

Projet de Fin d'Études (PFE) 2023-2024

ÉCOLOGIE PSYCHOLOGIQUE : MOTIVATIONS ET ACTIONS EN FAVEUR DES MILIEUX AQUATIQUES



Source: https://geo.libretexts.org/Courses/University_of_California_Davis/GEL_109%3A_Sediments_and_Strata_%28Summer%29/Textbook_Construction/Meandering_Rivers

Servane Gaudefroy

Sous la direction de Mme Sabine Greulich

ÉCOLOGIE PSYCHOLOGIQUE : MOTIVATIONS ET ACTIONS EN FAVEUR DES MILIEUX AQUATIQUES

*Démarche expérimentale – enquête sur la
sensibilisation et l’engagement des individus pour
les milieux aquatiques*

Servane Gaudefroy

Sous la direction de Mme Sabine Greulich

Année 2023-2024

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

Formation par la recherche, Projet de Fin d'Etudes en génie de l'Aménagement et de l'Environnement

La formation au génie de l'aménagement et de l'environnement, assurée par le département aménagement et environnement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme, de l'aménagement des espaces fortement à faiblement anthropisés, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et de techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement et de l'environnement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Dynamiques et Actions Territoriales et Environnementales de l'UMR 7324 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute ou partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne sur la base du Système Universitaire de Documentation (SUDOC), les mémoires à partir de la mention bien.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce projet de fin d'études. Leur soutien et leur collaboration ont été d'une valeur inestimable tout au long de ce parcours académique.

Je voudrais tout d'abord remercier ma tutrice pour ce projet, Mme Sabine Greulich, pour ses conseils éclairés et sa disponibilité tout au long de ce projet. Je remercie par la même occasion M. Karl Wantzen, mon tuteur pour ce projet au semestre dernier, qui m'a proposé ce sujet passionnant et m'a accompagné dans sa réalisation.

Mes remerciements vont également à Dr. Yixin Cao, pour son accompagnement attentif et continue sur ces deux semestres. Ses conseils et ses suggestions pertinentes dans chaque phase de mon travail de recherche m'ont permis de beaucoup l'enrichir.

J'exprime ma plus grande gratitude à M. Kamal Serrhini pour sa guidance et son expertise dans la réalisation, le traitement et l'interprétation des tests statistiques, ayant grandement contribué à la réussite de ce travail.

je tiens à remercier toutes les personnes qui ont accepté de participer à cette étude en tant que répondant.e.s au questionnaire, notamment les classes de 3A, 4A et 5A du DAE. Plus vivement encore, je remercie les participant.e.s qui m'ont accordé de leur temps pour la réalisation des entretiens. Leur collaboration active a été essentielle pour la collecte de données et la validation des résultats, et leur motivation et leur passion pour la protection des milieux aquatiques m'a particulièrement touchée.

Je souhaite aussi exprimer ma reconnaissance envers ma famille pour son soutien, et la motivation à avoir fait circuler le questionnaire. Surtout je remercie mes ami.e.s, pour leurs encouragements constants et leur patience tout au long de ce projet. Leur soutien inconditionnel a été le moteur de ma persévérance.

Enfin, Je n'oublie pas de remercier tout le département aménagement-environnement de Polytech-Tours pour m'avoir offert cette opportunité, et permis de mener à bien mon projet.

SOMMAIRE

Table des matières

1. Introduction.....	9
2. Méthode de recherche.....	12
2.1. Analyse quantitative.....	12
2.1.1. Création et distribution du questionnaire.....	12
2.1.2. Collecte et analyse des résultats : tendances.....	12
2.1.3. Analyses Multivariées.....	12
2.2. Analyse qualitative	13
2.2.1. Participant.e.s.....	13
2.2.2. Guide d’entretien	14
2.2.3. Collecte des données.....	15
2.2.4. Méthode d’analyse des résultats	16
3. Résultats.....	18
3.1. Analyse quantitative.....	18
3.1.1. Analyse des réponses	18
3.2. Analyse qualitative : enquête auprès de personnes engagées	24
3.2.1. Profil des participant.e.s.....	24
3.2.2. Place de la nature dans l’enfance.....	25
3.2.3. Education à l’environnement	26
3.2.4. De la sensibilisation à l’engagement	27
4. Discussion.....	29
4.1. Complémentarité des deux analyses	29
4.2. Limites : les biais de réponse.....	29
Conclusion	31
Bibliographie.....	32

Table des figures

Figure 1 : Organigramme montrant les connexions entre les trois sous-thématiques abordées.....	9
Figure 2 : Organigramme de la méthodologie, montrant chaque étape de la démarche expérimentale	11
Figure 3 : Résultats de l'enquête - Genre et tranche d'âge	18
Figure 4 : Résultats de l'enquête – Département de résidence.....	18
Figure 5 : Résultats de l'enquête – Types de formes urbaines	19
Figure 6 : Résultats de l'enquête – Interactions avec un milieu aquatique	19
Figure 7 : Résultats de l'enquête – Fréquence de contact avec un milieu aquatique	19
Figure 8 : Résultats de l'enquête – Cadres d'interactions avec les milieux aquatiques selon la fréquence de contact	20
Figure 9 : Résultats de l'enquête – Fréquence des milieux aquatiques selon le type de milieu de vie (urbain, périurbain, rural).....	21
Figure 10 : Résultats de l'enquête – Proportions d'individus engagés ou non dans les milieux aquatiques (MA).....	22
Figure 11 : Résultats de l'enquête – Raisons pour les lesquelles les personnes se sont : intéressées aux milieux aquatiques (en rouge), décidées à agir concrètement (en bleu).....	22
Figure 12 : Résultats de l'enquête – Raisons pour les lesquelles il est important d'agir selon les enquêté.e.s.....	23
Figure 13 : Résultats de l'enquête – Obstacles à l'engagement dans la protection des milieux aquatiques.....	24

Table des tableaux

Tableau 1 : Synthèse des différentes raisons et motivations d'engagement pour la protection des milieux aquatiques identifiées lors de l'état de l'art.....	10
Tableau 2 : Synthèse des différentes structures associatives contactées pour les entretiens semi-directifs.....	Error! Bookmark not defined.
Tableau 3 : Synthèse des conditions des entretiens semi-directifs	16
Tableau 4 : Synthèses des profils des participant.e.s lors des entretiens semi-directifs.....	Error! Bookmark not defined.

Table des annexes

Annexe 1 : grille d'entretiens semi-directive	33
Annexe 2 : Questionnaire sur l'engagement environnemental et les milieux aquatiques	34
Annexe 3 : Réponse via grille d'entretien de J	34
Annexe 4 : Réponse via grille d'entretien de S.....	35
Annexe 5 : Réponse via grille d'entretien de C	37
Annexe 6 : Retranscription d'entretien avec M	39
Annexe 7 : Retranscription d'entretien avec A	53
Annexe 8 : Retranscription d'entretien avec B et D.....	71

1. Introduction

Ce mémoire s'inscrit dans le cadre d'un projet de fin d'études qui a pour thème la question suivante : « Psychological ecology: what makes people nudge ? », soit en français, comment pousser, encourager les personnes à agir, à s'investir et s'engager, ici pour la cause environnementale. L'étude avait d'abord fait l'objet de trois sous-thématiques différentes mais complémentaires : l'intérêt des enfants pour la nature, retrouver ces souvenirs de la nature chez les adultes, et prendre activement soin de et protéger la nature. Ce dernier point avait été abordé par un état de l'art recentré autour des actions réalisées par les individus et communautés avec la volonté de protéger et restaurer les cours d'eau.

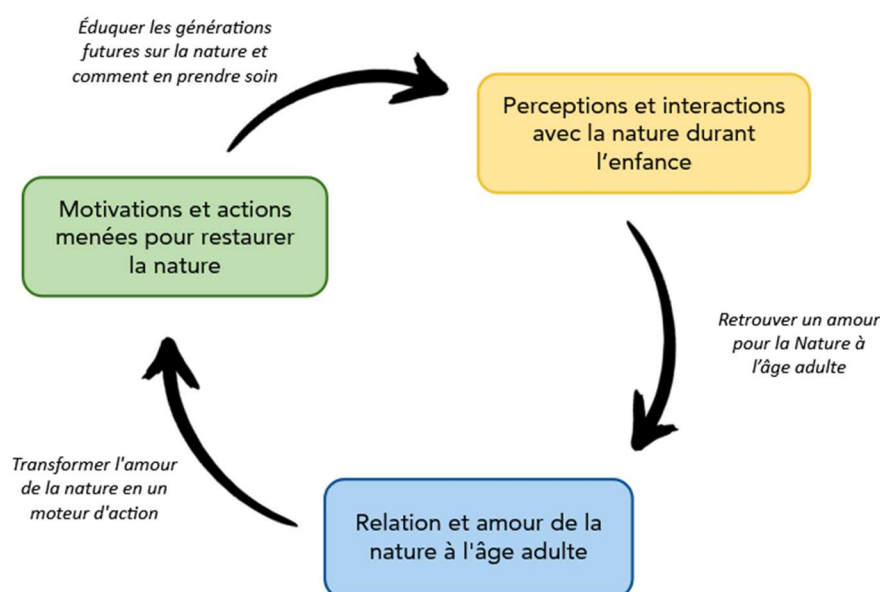


Figure 1 : Organigramme montrant les connexions entre les trois sous-thématiques abordées

Si les individus ont maintenant développé de l'attention, de la compassion et de l'amour pour la nature, pendant l'enfance et à l'âge adulte, la prochaine étape pour eux serait de trouver la motivation d'agir, de s'engager dans des stratégies et des actions utiles qui visent à réduire l'impact anthropique. Le mémoire avait alors posé la question suivante : *comment passer d'un état individuel passif, qui consiste à aimer et à prendre soin de la nature, à un état actif et collectif de défense et d'action pour restaurer les écosystèmes aquatiques ?*

Les lectures scientifiques avaient exploré diverses actions à l'échelle locale, qu'elles soient individuelles ou collectives, et avaient particulièrement insisté sur les Initiatives Communautaires de Conservation, des initiatives locales qui engagent les citoyens dans la conservation de la nature, de manière plus rapide et concrète que des actions implémentées à l'échelle gouvernementale. Ces formes d'engagements ponctuels avaient permis de dégager quelques raisons et motivations qui poussaient les individus à agir. Ces raisons sont listées dans Tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1 : Synthèse des différentes raisons et motivations d'engagement pour la protection des milieux aquatiques identifiées lors de l'état de l'art

Motivations		Avantages	Inconvénients
Obligation d'agir	Par la loi	Impact à échelle nationale, concerne tout le monde, garantit l'application	Ne sensibilise pas, juste application sans réflexion, sans comprendre
	Situation d'urgence (catastrophe naturelle, problème de santé global)	Engagement collectif, et possible remise en question, prise de conscience	Engagement ponctuel, pas forcément renouvelée
Perspective utilitariste	Utilisation /exploitation pour activités humaines	Forme de préservation plus approfondie	service écosystémique à rendre, concentration sur rendement ou tourisme
	Amélioration de la santé physique et mentale		Préservation avant tout paysagère
Responsabilité morale, prise d'initiative	Religion	prise de conscience, connectivité culturelle et écologique, Renforcement positif, améliorations visibles de la biodiversité après les premières actions, meilleur sur le long terme	Plus compliqué à mettre en place, demande un fort engagement, des sacrifices
	Ethique		
	Tradition		
	Génération futures		
Engagement collectif	Suivi de l'entourage (famille, ami.e.s, partenaire)	Plus facile à s'investir, suivre le mouvement, inspiration et motivation avec les autres	
	Leader charismatique, modèle, mouvement, initiative communautaire		

Ainsi, les raisons et motivations les plus efficaces afin d'observer un réel impact sur les personnes et sur le long terme sont celles qui impliquent une prise de conscience et une responsabilité de ses actions, ainsi qu'une aide et un soutien de la part d'un collectif. C'est pourquoi la place des associations est aussi importante et efficace dans l'engagement et les actions en faveur de l'environnement.

Ainsi, ce mémoire s'inscrit dans la continuité du travail présenté et tente d'apporter une réponse plus empirique, en recueillant des témoignages à une échelle locale en France.

Pour recadrer l'expérience, deux questions sont posées :

1. Quels rapports les individus entretiennent-ils avec les milieux aquatiques ?
2. Comment une potentielle sensibilisation et un engagement se traduisent-ils dans leur quotidien ?

L'objectif est alors de recueillir des témoignages variés de personnes impliquées ou non dans la protection des milieux aquatiques, et de trouver des pistes de réponses quant à leur perception de ce milieu.

Cette partie expérimentale se divise en deux collectes de données, une constituant une analyse quantitative, et l'autre une analyse qualitative.

La première se traduit par la création d'un questionnaire, qui est distribué à l'entourage proche, en visant un public plus ou moins averti des enjeux concernant les milieux aquatiques et plus ou moins engagé. Cela permet de collecter des données brutes qui peuvent ensuite être analysées pour tenter de discerner des tendances de comportements et des liens de corrélation entre profil de la personne et engagement.

La deuxième consiste en un ensemble d'entretiens semi-directifs avec des personnes issues du milieu associatif qui s'engagent pour la préservation des écosystèmes aquatiques. Ainsi, plusieurs thématiques sont abordées, autour des actions entreprises par ces individus comme du parcours qu'ils ont suivi qui les a mené à s'engager aujourd'hui. Le but de l'analyse qualitative est de comprendre les mécanismes psychologiques, les motivations et les comportement des individus interrogés, ainsi que potentiellement identifier des éléments non conscientisés. Il s'agit d'une démarche plus exploratoire que l'analyse quantitative, qui tentera de donner des pistes de réflexions quant à la problématique.

La Figure 2 résume la méthodologie appliquée pour ce travail.

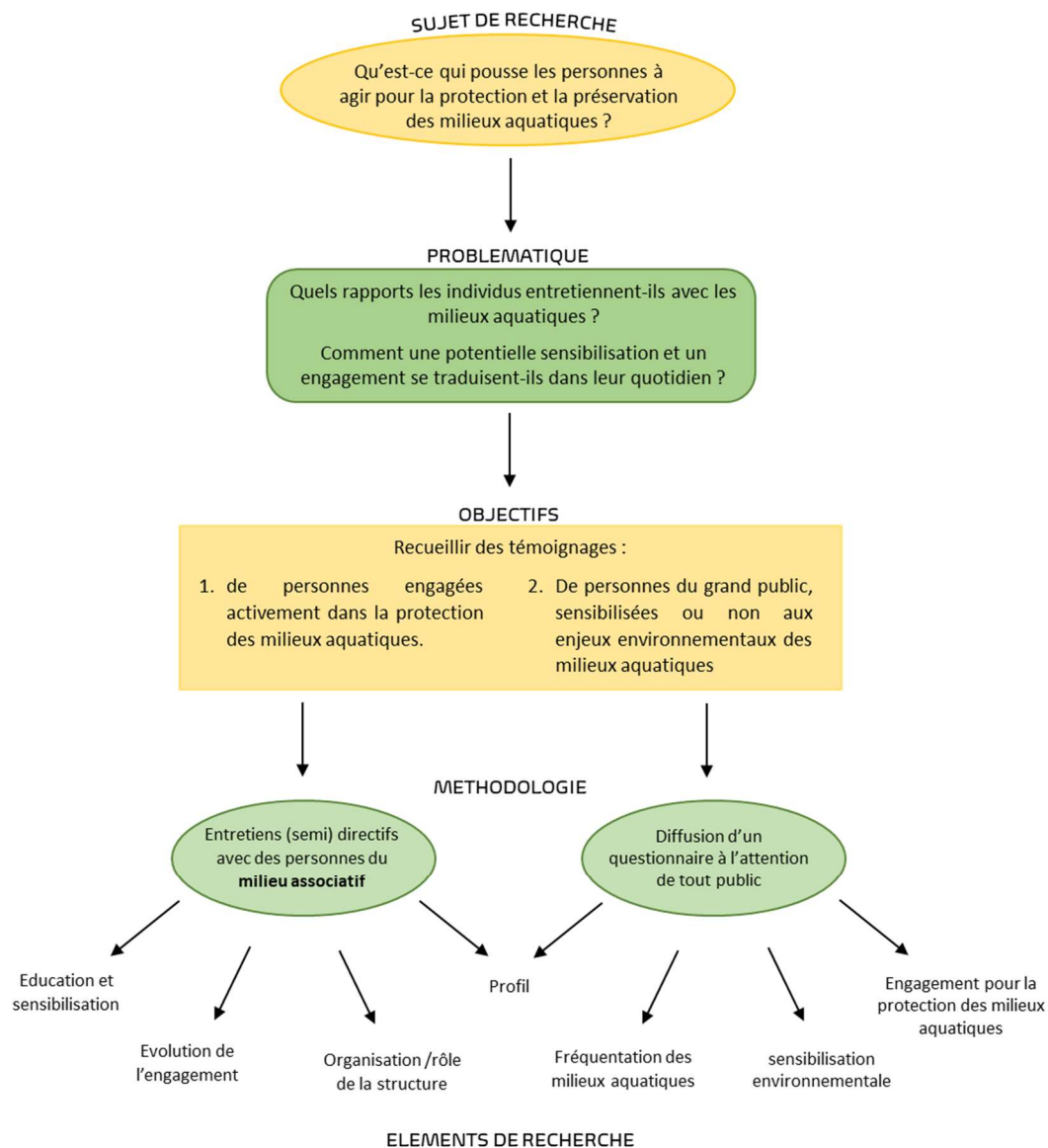


Figure 2 : Organigramme de la méthodologie, montrant chaque étape de la démarche expérimentale

2. Méthode de recherche

2.1. Analyse quantitative

2.1.1. Création et distribution du questionnaire

Le questionnaire a pour but d'avoir une première approche sur la perception, l'interaction et l'engagement potentiels des personnes pour la protection des milieux aquatiques. L'objectif est qu'il cible le grand public : il est important pour ce type de questionnaire d'avoir le plus de personnes de profils différents afin de collecter des données qui puissent comprendre : pour les personnes engagées, pourquoi elles le sont et quel a été leur déclic ; pour les personnes non sensibilisées, quelles sont les obstacles qui les en empêche.

Le questionnaire est réalisé sous forme de Google Form et est découpé ainsi :

- Une page de préambule introduit le sujet et le but de la recherche, puis définit succinctement ce qu'est un milieu aquatique. Elle précise la durée prévue pour compléter le questionnaire, une faible durée incitant davantage les personnes à le remplir, et garantit la sécurité et l'anonymat des données.
- Une section « avant de commencer » qui pose des questions de type signalétique afin de dépeindre un profil de la personne.
- Une « partie 1/4 fréquentation des milieux aquatiques » pose des questions sur le type d'interaction et la proximité des personnes avec les milieux aquatiques.
- Une « partie 2/4 : engagement /sensibilisation environnemental.e » demande si les personnes se sentent concernées par les enjeux environnementaux globaux ainsi que ceux des écosystèmes aquatiques, et si non, pour quelles raisons.
- Une « partie 3/4 : Engagement pour la protection des milieux aquatiques » interroge sur des actions mises en place uniquement à l'échelle des milieux aquatiques, dans le cadre d'un engagement associatif, professionnel, personnel et/ou politique.
- Une « partie 4/4 : Engagement pour la protection des milieux aquatiques – ne concerne que les personnes qui ont répondu oui à au moins une des formes d'engagement vues précédemment » termine en approfondissant sur la durée et les raisons de l'engagement de ces personnes.

Ainsi, les questions du questionnaires permettent progressivement et de manière exhaustive d'aborder toutes les formes d'engagement, allant du simple contact aux milieux aquatiques, à un engagement actif qui précise les motivations qui anime la personne concernée. Collectes et traitement des résultats

2.1.2. Collecte et analyse des résultats : tendances

Les réponses sont stockées en ligne et automatiquement converties en tableur afin de pouvoir traiter les données. Une première analyse est effectuée sur les données brutes, par le biais d'histogrammes, de digramme circulaires etc. qui permettent de représenter concrètement les réponses et préférences de l'échantillon.

2.1.3. Analyses Multivariées

Ensuite, des tests statistiques sont entrepris afin de rendre compte des relations complexes entre les variables étudiées.

Tout d'abord, des Analyses de Correspondances Multiples (ACM) sont effectuées pour explorer la structure des données et mettre en évidence les associations entre les différentes variables catégorielles. L'analyse des correspondances multiples est une technique descriptive adaptée aux données qualitatives de type sondage, avec plusieurs variables que l'on cherche à comparer afin de savoir quelles sont les modalités corrélées entre elles. Les conditions d'application sont un grand

effectif et un ensemble de données uniquement qualitatives avec plus de deux variables à étudier simultanément. Cette méthode permet de visualiser graphiquement les relations entre les modalités des variables et d'identifier les tendances et les regroupements au sein de l'échantillon sondé.

Ensuite, des tests de corrélation de type Khi 2 sont utilisés sur des variables 2 à 2 pour évaluer l'existence de relations statistiquement significatives entre des variables catégorielles. Ces tests permettent de déterminer si les différences observées entre les modalités des variables sont dues au hasard ou si elles reflètent des relations réelles entre les variables. Ils permettent également de mesurer la force et la direction de ces relations, fournissant ainsi des informations précieuses sur la structure des données.

Enfin, des dendrogrammes sont construits pour représenter graphiquement les similitudes entre les individus ou les modalités des variables. Ces diagrammes arborescents illustrent les regroupements ou les clusters au sein de l'échantillon, facilitant ainsi l'identification de sous-groupes homogènes ou de profils caractéristiques parmi les répondants au sondage.

En combinant ces différentes techniques d'analyse statistique multivariée, cette étude explore en profondeur les relations complexes entre les variables étudiées dans le sondage, offrant ainsi des insights précieux pour la compréhension des comportements, des attitudes et des opinions des individus sondés.

2.2. Analyse qualitative

2.2.1. Participant.e.s

En premier lieu, afin de trouver des témoignages de personnes engagées dans le milieu professionnel ou associatif, un travail de recherche sur les structures locales (Tours et alentours) en lien avec les milieux aquatiques est entrepris. Plusieurs associations en découlent : Maison de la Loire, River Clean, SEPANT, Fédération de pêche. Des prises de contact sont effectuées pour quelques-unes, notamment via Facebook et mail, afin de se renseigner sur les associations et convenir d'une rencontre. En l'occurrence, SEPANT a répondu négativement à une demande de rendez-vous, et il a été choisi de ne pas contacter la fédération de pêche car déjà plusieurs des membres de River Clean étaient issus du milieu de la pêche.

Le **Error! Reference source not found.** résume les différentes structures contactées.

Nom de la structure	River Clean 37	Maison de la Loire 37	FFESSM 37	Fédération des CEN
---------------------	----------------	-----------------------	-----------	--------------------

Fonction de la structure	Préservation de la qualité des cours d'eau en diminuant la pollution physique en zone humide.	Protection et valorisation du fleuve Loire et de son écosystème dans le département 37	Regroupe les clubs et les pratiquants d'activités subaquatiques en France et promeut la pratique de la plongée sous-marine, de l'apnée et de la chasse sous-marine.	Réseau d'associations locales dédiées à la préservation et à la gestion des espaces naturels en France.
Types d'actions réalisées	Organisation mensuelle de clean-walks = ramassages de déchets	Activités éducatives, de sensibilisation en école et d'ateliers ouverts au grand public, afin de découvrir et le fleuve Loire et sensibiliser sur les enjeux environnementaux qui le concerne.	Organise des formations, des sorties et des événements liés aux activités subaquatiques, tout en sensibilisant ses membres à la fragilité des écosystèmes marins et à la nécessité de les préserver.	Partenariat avec les gestionnaires et acteurs locaux, actions de connaissance, de maîtrise foncière et d'usage, de gestion et de valorisation du patrimoine naturel
Echelle de la structure	Départementale partout en France. Egalement présente en Belgique et au Canada	5 département et 2 régions en France. Fait partie d'un groupement de 5 maisons disposées dans cinq départements différents le long du fleuve.	Départementale partout en France	Nationale, avec gestion à l'échelle départementale ou régionale
Prise de contact	compte facebook, et rencontres pendant plusieurs de leurs actions	Compte facebook et e-mail disponible sur site web, et rencontre lors d'un chantier	Rencontre fortuite avec une bénévole de l'asso lors d'un atelier de la Maison de la Loire	Mail par recommandation de tutrice de projet
Participant.e.s à l'enquête	3 personnes : C, J et S.	1 personne : M	1 personne : A	2 personnes : B et D

Pour cette étude, 7 participant.e.s ont répondu positivement à l'idée d'un entretien sur leur engagement pour les milieux aquatiques.

La prise de contact et les rencontres avec les participant.e.s ont été facilitées par la nature même de leurs engagements associatifs, puisque la sensibilisation et l'éducation sont au cœur des enjeux de leur organisme. Leur connaissance approfondie du sujet de l'enquête les rendait particulièrement pertinents pour cette étude, étant donné leur expérience pratique sur le terrain et leur implication dans des actions concrètes de préservation des cours d'eau.

2.2.2. Guide d'entretien

Pour le déroulé de l'entretien, une grille de thèmes et questions a été préalablement réfléchie (voir Annexe). Le format choisi est l'entretien semi-directif, permettant de centrer la discussion sur des thèmes particuliers pour guider l'entretenu.e, tout en gardant un espace de liberté pour orienter la conversation selon le ressenti de la personne, et permettre une exploration approfondie des perceptions et des expériences des participant.e.s. La grille d'entretien a été construite autour de

différentes thématiques : l'organisation des actions au sein de l'association, le rapport aux milieux naturels dans l'enfance, l'éducation aux enjeux environnement, le chemin personnel qui a mené à l'engagement aujourd'hui, et des pistes de réflexions politiques et sociétales concernant ce qui est fait actuellement pour respecter et protéger les milieux aquatiques.

Ces catégories ont été jugées pertinentes car elles permettent de couvrir l'ensemble des aspects liés à l'engagement des participant.e.s dans la préservation des cours d'eau. Les sous-questions par thématique permettent de garder des pistes de réflexions préétablies qui fera ensuite l'objet d'une comparaison entre les entretenu.e.s. Un test préalable a été effectué pour valider la pertinence et la clarté des questions, et des questions de relance ont été intégrées pour approfondir certains points spécifiques soulevés par les participant.e.s.

2.2.3. Collecte des données

Les entretiens ont été réalisés selon la convenance et la disponibilités des participant.e.s. Ainsi, M qui était disponible le jour de sa rencontre, a accepté de suite un entretien en personne, tandis que A, D, et B, plus éloigné.e.s de Tours est occupé.e.s par leur travail, ont accepté un appel à distance. D et B, travaillant dans la même structure, ont fait l'objet d'un seul entretien en duo, ce qui leur a permis à la fois de se compléter concernant l'organisation au sein de la structure, et de créer une vraie conversation autour de l'engagement. Compte tenu de son familiarité et de leur aisance en présence de l'autre, les biais de réponse sont considérés comme très faible.

Il convient de préciser que C, J et S ont préféré répondre directement question par question sur l'entretien, et que l'on ne peut donc pas considérer qu'il s'agisse d'un entretien. Néanmoins leurs réponses feront tout de même l'objet d'une analyse et comparaison avec les autres, en retranscrivant exactement ce qu'ils ont écrit, ce qui peut aussi être intéressant. Le **Error! Reference source not found.** 3 résume ainsi les informations liées au déroulé de chaque entretien.

Date de l'entretien	Conditions de l'entretien	Durée de l'entretien	Enregistrement
7 octobre 2023	sur un banc non loin de la Loire	35min	oui
19 octobre 2023	appel téléphonique	50min	oui
-	réponse sur la grille d'entretien	-	non
-	réponse sur la grille d'entretien	-	non
-	réponse sur la grille d'entretien	-	non
18 janvier 2024	appel visio-conférence commun	1h50	oui

Tableau 2 : Synthèse des conditions des entretiens semi-directifs

	Date de l'entretien	Conditions de l'entretien	Durée de l'entretien	Enregistrement
M	7 octobre 2023	sur un banc non loin de la Loire	35min	oui
A	19 octobre 2023	appel téléphonique	50min	oui
C	-	réponse sur la grille d'entretien	-	non
J	-	réponse sur la grille d'entretien	-	non
S	-	réponse sur la grille d'entretien	-	non
D	18 janvier 2024	appel visio-conférence commun	1h50	oui
B				

Chaque entretien a été enregistré avec le consentement des participant.e.s et des notes ont quelques fois été prises simultanément pour compléter les enregistrements et faciliter la transcription ultérieure. La durée de chaque entretien a varié en fonction de la profondeur des échanges et du niveau d'implication des participant.e.s, avec une moyenne d'environ 45 minutes par personne. Lors de la présentation du sujet et du déroulé de l'entretien, une brève introduction sur l'objectif de l'étude a été fournie, suivie d'une liste des lignes directrices de l'entretien et des sujets abordés, en demandant si cela convient aux personnes, et en leur garantissant l'anonymat de leurs réponses.

2.2.4. Méthode d'analyse des résultats

La méthode d'analyse des résultats s'est articulée en plusieurs étapes.

1. Retranscription : cette première étape, chaque entretien est intégralement retranscrit afin de disposer d'un texte fidèle des échanges verbaux qui est par la suite utilisé comme support d'analyse.
2. Relecture des entretiens ou analyse verticale : après la retranscription, une relecture attentive des entretiens est effectuée pour saisir les éléments récurrents et les points saillants de chaque entrevue. Une analyse verticale est entreprise pour identifier les thèmes émergents, les

verbatim significatifs et les domaines d'intérêt. Cette étape permet également de noter ce qui n'a pas été anticipé, ce qui a été oublié ou sous-estimé dans le cadre de l'étude.

3. Définition de catégories : les thèmes identifiés lors de l'analyse verticale sont regroupés et catégorisés de manière à constituer un cadre analytique cohérent. Ces catégories sont définies de manière à compléter et enrichir les thématiques préétablies dans les grilles d'entretien, afin de tenir compte de toute nuance ou aspect non anticipé émergeant des entretiens.

4. Codage : les verbatims pertinents sont sélectionnés pour illustrer et étayer les conclusions de l'étude. Ils sont codés en fonction des catégories établies, ce qui permet d'organiser les données de manière à faciliter l'analyse ultérieure. Ces verbatims sont intégrés dans le corps du texte pour illustrer les points clés et éclairer les résultats présentés dans le rapport. En outre, une organisation des données est réalisée à travers la création de tableaux synthétiques, lesquels ont été inclus dans la section des résultats pour une visualisation claire et concise des principales conclusions.

5. Analyse transversale : enfin, les témoignages sont comparés et recoupés. Cela permet de repérer les convergences et les divergences entre les discours des participant.e.s, ainsi que de déterminer la prévalence de certains mots ou concepts clés dans leurs réponses. Cette analyse offre une perspective plus globale sur les tendances et les motifs récurrents émergeant des données recueillies, renforçant ainsi la validité et la fiabilité des conclusions de l'étude.

3. Résultats

3.1. Analyse quantitative

3.1.1. Analyse des réponses

Signalétique

Les données signalétiques correspondant à l'ensemble des données dites objectives qui qualifient la population d'individus questionnés, telles que le genre, l'âge, la catégorie socio-professionnelle etc. Ainsi, le traitement de ces données permet de donner une idée du profil de personnes qui a répondu au questionnaire. En effet, considérant l'échelle à laquelle le questionnaire est distribué, l'échantillon de 81 personnes ayant répondu à ce questionnaire ne représente pas la population française entière, et des catégories de personnes vont pouvoir être dessinées grâce à l'interprétation de la signalétique.

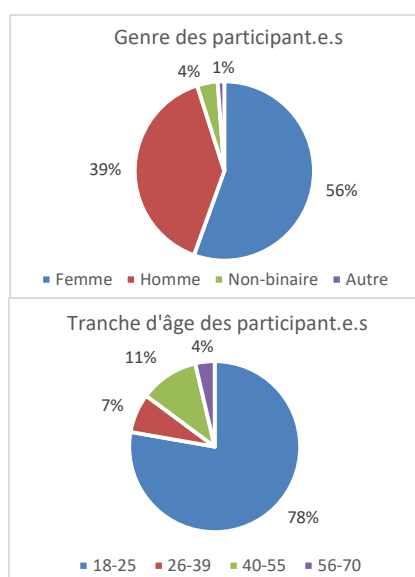


Figure 3 : Résultats de l'enquête - Genre et tranche d'âge

Ici, la Figure 3 montre que la population représentée ici est majoritairement (78%) de jeunes adultes, entre 18 et 25 ans. Cela s'explique notamment par le fait que le questionnaire ait été distribué au sein de Polytech Tours aux classes du département aménagement-environnement. Cela signifie par ailleurs que cette classe de population est étudiante.

En ce qui concerne le genre des personnes questionnées, le genre femme est surreprésenté par rapport à la population nationale française. En effet, au 1er janvier 2019, les femmes représentent 51,6 % de la population en France, et les hommes 51,1 % des moins de 24 ans (*source : Insee*). Ainsi, compte-tenu de la proportion de 18-25 ans ayant répondu au questionnaire, on observe ici aussi un faible écart avec les statistiques nationale. D'après une enquête de l'institut CSA publiée en 2021, 5 % des 15-24 ans se considèrent comme non-binaires, un chiffre proche de l'enquête réalisée ici puisque 4% des participant.e.s ont répondu identifier à ce genre.

Il est également intéressant de regarder la répartition sur le territoire français de la population interrogée. La Figure 4 montre une majorité de personnes résidant dans le 37, ce qui s'explique à nouveau par la distribution du questionnaire, à destination principale de personnes habitant en Indre-et-Loire. Les départements 69 (Rhône) et 49 (Maine-et Loire) sont également concernés. Cette information nous permet d'avoir une première information sur l'environnement et la présence de milieux aquatiques chez des personnes questionnées. Ainsi, les fleuves de la Loire et du Rhône, ainsi que les rivières du Cher, du Maine et de la Saône sont les grands cours d'eau à proximité des personnes interrogées.

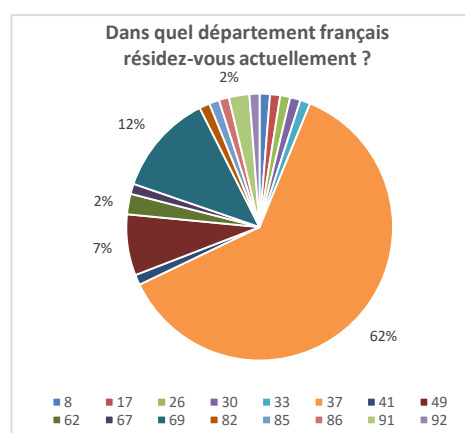


Figure 4 : Résultats de l'enquête – Département de résidence

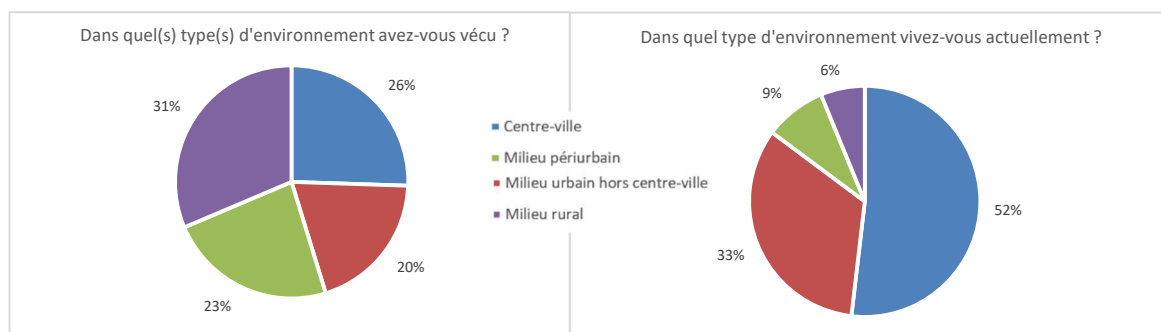


Figure 5 : Résultats de l'enquête – Types de formes urbaines

Une autre question posée est les types d'environnements (urbain, périurbain, rural) dans lequel la personne a vécu et vit actuellement. Cela peut permettre de mieux comprendre la relation qu'entretient la personne avec son environnement. Une personne vivant en centre-ville aura tendance à être moins en contact naturellement qu'une personne vivant à la campagne. Le graphique de gauche de la Figure 5 montre une bonne répartition de chacune des formes urbaines, ce qui signifie que les participant.e.s ont vécu dans différents types d'environnement, aussi bien urbain que périurbain ou rural. Le graphique de droite, qui est leur résidence actuelle, montre une bien plus grande proportion de personnes habitant en ville, avec 85% vivant en milieu urbain. Compte-tenu des résultats précédents, on remarque donc une surreprésentation d'un profil type : majoritairement des jeunes adultes vivant actuellement dans le centre-ville de Tours (37) et sa périphérie pour leurs études, mais venant de milieux plutôt divers.

Ainsi, il sera intéressant par la suite d'observer des liens et corrélations entre ces profils et leur sensibilisation et engagement pour l'environnement et les milieux aquatiques.

Interactions et perception des milieux aquatiques

Ensuite, les questions de l'enquête portaient sur les interactions des enquêté.e.s avec les milieux aquatiques, notamment leur type et leur fréquence.

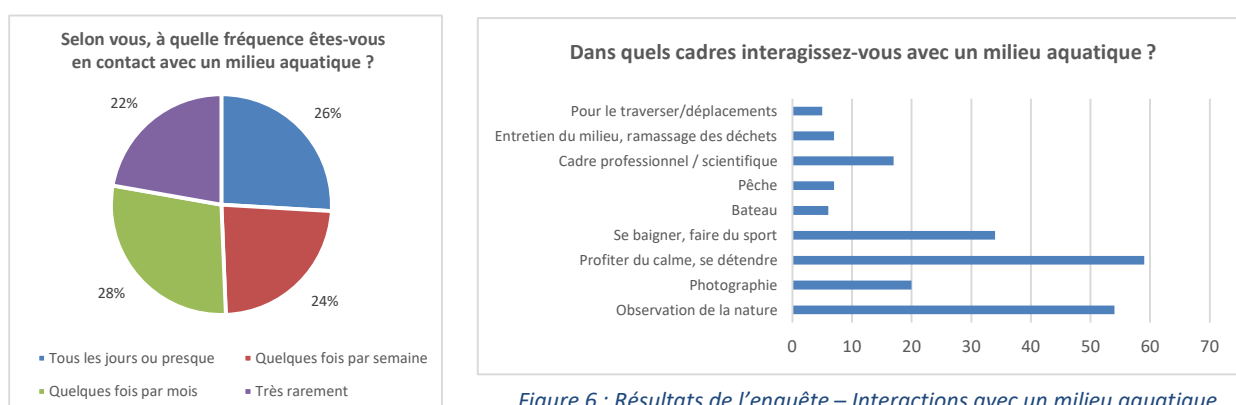


Figure 6 : Résultats de l'enquête – Interactions avec un milieu aquatique

Figure 7 : Résultats de l'enquête – Fréquence de contact avec un milieu aquatique

La Figure 6 exprime les différents cadres dans lesquels les personnes interagissent le plus souvent avec un milieu aquatique, une question à laquelle plusieurs réponses pouvaient être choisies. Les raisons principales sont de l'ordre du loisir, dans le but d'observer la nature et de passer un bon moment dans un endroit naturel. Cela peut être un lieu pour se ressourcer, randonner, promener ses animaux de compagnie etc., pêcher etc. Le cadre professionnel est aussi souvent revenu, ce qui peut s'expliquer à nouveau par le profil majoritaire d'étudiant.e.s dans l'environnement. Il est important

de noter qu'une notion qui n'était pas proposée, « pour le traverser/déplacements », est souvent revenue. Si cette idée avait été ajoutée en option, il est possible de conjecturer que bien plus de personnes l'auraient choisi. Il s'agit par ailleurs d'une interaction *a priori* plutôt passive, presque involontaire, puisque le but ici n'est pas de fréquenter un cours d'eau mais de le traverser pour se rendre quelque part, et il semblerait que la présence ou non du milieu aquatique ne changerait pas le comportement de la personne. Néanmoins, apercevoir régulièrement un cours d'eau, par exemple quotidiennement pour se rendre au travail, peut progressivement faire naître un sentiment de familiarité et un intérêt pour le milieu, et est donc pertinent à prendre en compte.

La Figure 7Figure 6 présente la fréquence à laquelle les individus interagissent avec un milieu aquatique. Cette information pourrait nous donner une information importante quant au niveau d'impact que les milieux aquatiques ont dans leur vie, par exemple, si la plupart des personnes avaient répondu « très rarement », cela traduirait un désintérêt pour ce milieu. Ici pourtant, la proportion de personnes visitant un cours d'eau fréquemment et celle fréquentant rarement est similaire, ce qui témoigne d'une diversité de rapports aux milieux aquatiques.

Il est aussi intéressant de croiser les données afin de chercher des éléments de corrélation. Par exemple, y a-t-il un changement d'interactions avec les milieux aquatiques selon la fréquence de contact ?

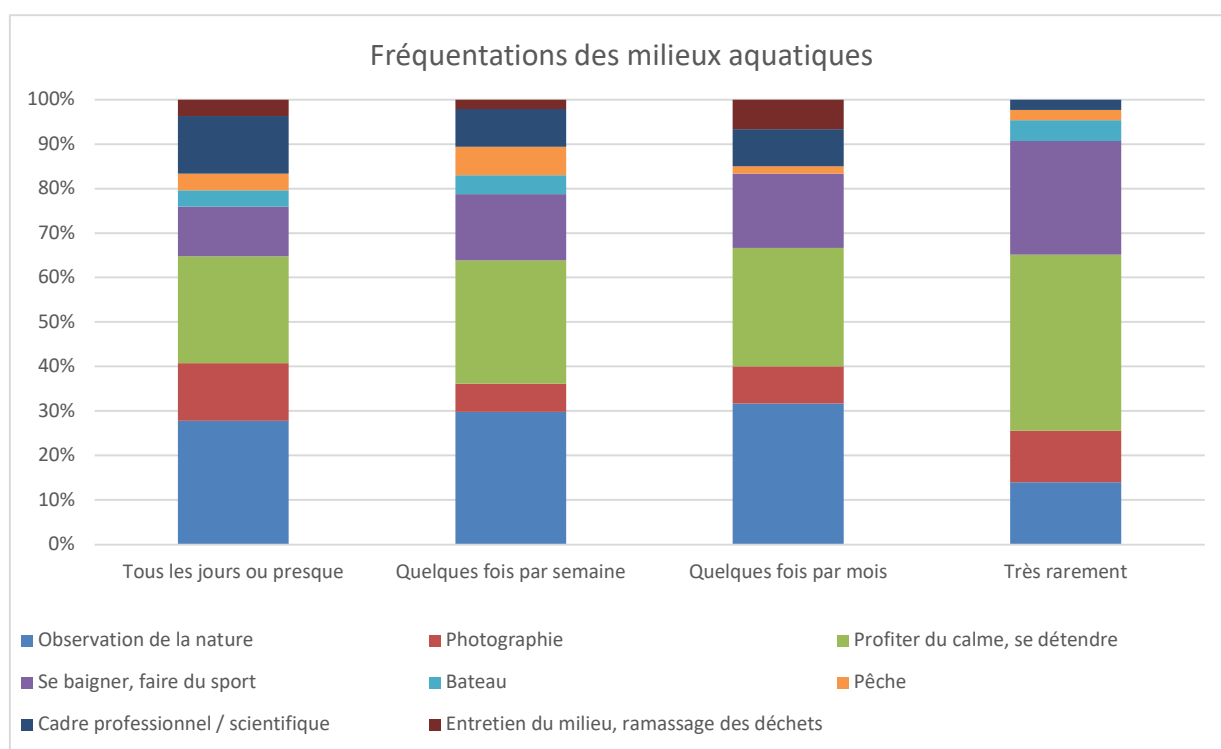


Figure 8 : Résultats de l'enquête – Cadres d'interactions avec les milieux aquatiques selon la fréquence de contact

La Figure 8 illustre les activités effectuées par les personnes interrogées lors de leur visite d'un milieu aquatique, et ce selon si ces personnes fréquentent souvent ou rarement ce type de milieu. Globalement, les profils se ressemblent sur l'histogramme, avec l'observation de la nature comme première raison, autour de 25-30%, ainsi que la détente et profiter du calme, 20% environ. Il semblerait donc que les activités préférentielles ne soient pas très liées à la fréquence de contact avec ces milieux. Seul le profil pour la catégorie de fréquence « très rare » est sensiblement différente des autres, avec une part moins importante de volonté d'observer la nature, ce qui semble cohérent puisqu'une fréquentation rare est souvent liée à un désintérêt pour le milieu. A l'inverse,

ces rares moments sont plutôt dans le but de se détendre et profiter du calme du lieu, ou se baigner et faire du sport.

Une autre question : peut-on expliquer la fréquence de contact d'un milieu aquatique avec le lieu de résidence ? En effet, un individu habitant en milieu urbain est moins susceptible d'avoir l'opportunité d'un contact fréquent avec un milieu naturel comparé à un individu vivant en milieu rural, pouvant impliquer un désintérêt pour la nature.

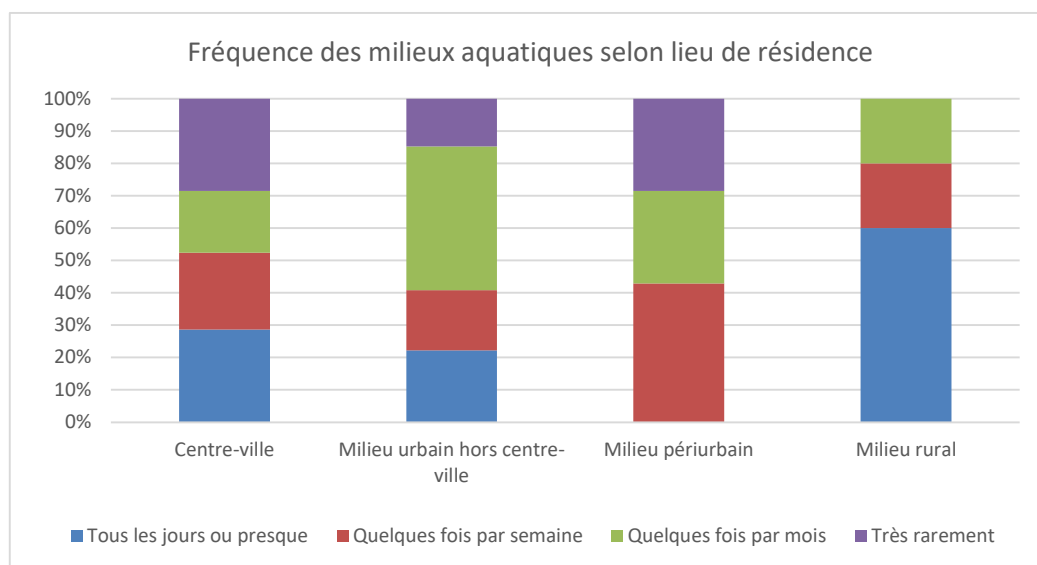


Figure 9 : Résultats de l'enquête – Fréquence des milieux aquatiques selon le type de milieu de vie (urbain, périurbain, rural)

La Figure 9 montre la fréquence d'interaction avec un milieu aquatique selon la forme urbaine dans laquelle réside actuellement les personnes questionnées. Cette fois, le graphique présente une certaine tendance : les personnes vivant en milieu rural montrent des interactions bien plus fréquentes avec les milieux aquatiques, près de 60% des réponses « tous les jours ou presque », comparé aux milieux urbains et périurbains, chacun inférieur à 30% en réponse. Par ailleurs, aucune personne vivant en milieu rural n'a répondu interagir rarement avec les milieux aquatiques. Il convient tout de même de mettre en perspective ces résultats puisque comme remarqué sur la Figure 5, seul 6% des personnes résident actuellement en ville, ce qui ramené à l'effectif total (81 personnes) ne constitue pas un échantillon suffisant grand pour conclure sur une corrélation entre les deux. Ainsi, il est également étonnant de remarquer que les personnes vivant en milieu périurbain soient aussi isolées des milieux aquatiques. Cela peut être dû au faible nombre de personnes résident en milieu périurbain ayant répondu, qui habiteraient majoritairement plus près du milieu urbain que rural. Une autre hypothèse peut être aussi formulé : historiquement, beaucoup de villes sont construites autour d'un cours d'eau, et l'étalement urbain dans un second temps a donc concerné plutôt les milieux « moins intéressants » car non traversés par un cours d'eau, et ces milieux désormais urbanisés ont entraîné la disparition de zones humides, milieu encore proches en campagne.

Engagement pour la protection des milieux aquatiques

Dans une dernière partie, les questions posées concernaient l'engagement des personnes et le type d'engagement pour les milieux aquatiques. Ainsi, il a été demandé aux individus s'ils se considéraient engagés dans la protection des milieux aquatiques, et si oui, quel était le type d'engagement – associatif, professionnel, personnel, politique. Préalablement, il a aussi été demandé si les personnes étaient engagé plus globalement dans l'environnement, afin de comparer les réponses et voir si les

milieux aquatiques sont pris en compte ou non dans l'engagement global. Les résultats sont illustrés en Figure 10.

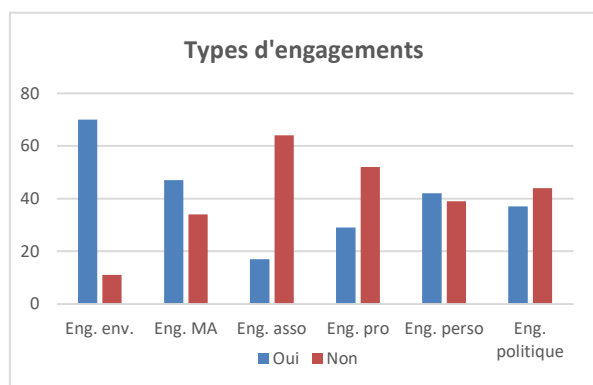


Figure 10 : Résultats de l'enquête – Proportions d'individus engagés ou non dans les milieux aquatiques (MA)

Tout d'abord, on constate que l'engagement environnemental est prévalent chez les personnes interrogées. Ainsi, dans l'échantillon, seules très peu de personnes ne sont pas sensibles aux enjeux écologiques, ce qui est déjà un terrain pour un possible activisme. Comparé à l'engagement spécifique aux milieux aquatiques, il est effectivement plus bas (58% contre 86% précédemment), mais reste tout de même assez haut.

En creusant par la suite les différents types d'engagement, la forme personnel domine, avec près de 51% des personnes ayant répondu positivement à la question. Il s'agit d'un engagement moral, le plus souvent avec les réponses courantes retrouvées étant des ramassages ponctuels de déchets, une conscience morale, lancer des conversations avec son entourage, des dons financiers à des associations environnementales, le végétarisme (ne pas consommer de poissons), respecter le milieu lors d'une balade près d'un cours d'eau etc.

L'engagement politique est également prévalent, notamment par le vote et l'orientation politique, l'amorce de débats politiques, la sensibilisation active aux enjeux politiques actuels concernant l'environnement, des manifestations, signature de pétitions etc.

Ensuite, il a été demandé aux individus engagés de répondre aux questions suivantes : depuis combien de temps êtes-vous engagé.e ? Qu'est-ce qui vous a poussé à réfléchir/vous informer sur les enjeux liés aux milieux aquatiques ? Qu'est-ce qui vous a poussé à agir pour la protection des milieux aquatiques ? Pourquoi est-ce important pour vous d'agir ?

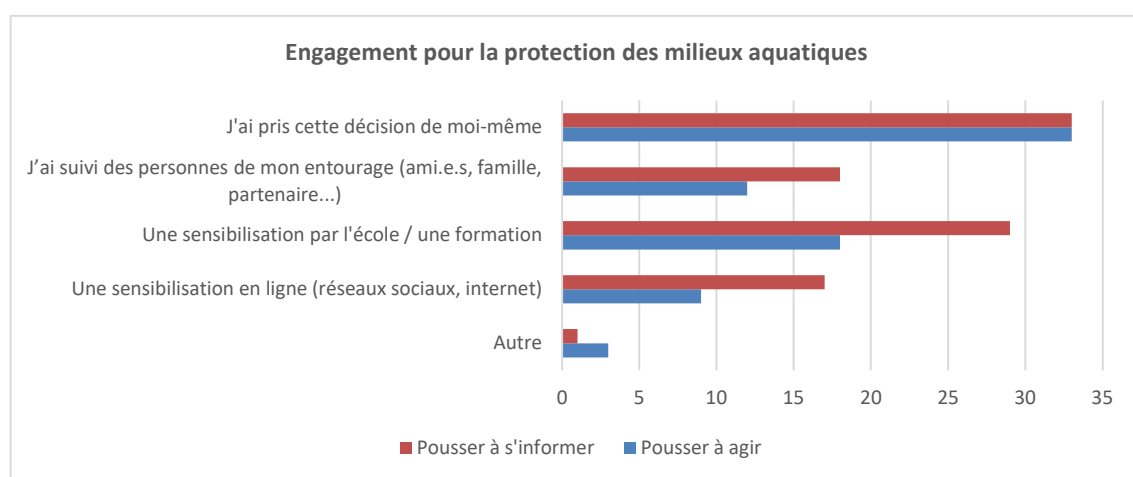


Figure 11 : Résultats de l'enquête – Raisons pour les lesquelles les personnes se sont : intéressées aux milieux aquatiques (en rouge), décidées à agir concrètement (en bleu)

La Figure 11 regroupe les raisons principales pour lesquelles des personnes se sont décidées à agir pour la protection des milieux aquatiques. Pour beaucoup, la raison n'a été autre que de leur propre initiative, par une démarche consciente de se sensibiliser, puis une volonté à son échelle d'agir qui en découle. Il semblerait alors que ce soit une décision individuelle avant tout. Le deuxième plus moteur de déclic et de changement est la sensibilisation est par l'éducation : une formation personnelle ou professionnelle, à l'école en enseignement supérieur par exemple, représentent la base de l'éducation et la sensibilisation aux enjeux environnementaux, et donc d'une prise de conscience écologique.

Pour beaucoup également, le fait qu'une ou plusieurs personnes de leur entourage ait décidé de s'investir davantage pour la cause a été un moteur d'engagement, ce qui rejoint le constat dans la revue de littérature concernant la place fondamentale des actions collectives. L'aide et le soutien sociologiques sont des facteurs de pression positives et d'auto-renforcement ce qui crée une mouvement qui se tire vers le haut.

Notons que la sensibilisation via les médias en ligne est également une source de plus en plus importante, notamment chez les jeunes adultes, ici représenté.e.s en majorité. L'exhaustivité d'informations disponible, la diversité de sujets abordés et politisés, et l'ouverture sur le monde permis par Internet est incommensurable, ce qui fait de cet outil un facteur clé pour comprendre l'importance de la protection environnementale.

Enfin, il semble important de préciser que cette question pouvait donner lieu à plusieurs choix de réponses, et par conséquent que parmi les personnes interrogées, de nombreuses ont coché plusieurs cases et non une unique. Cette information montre que la sensibilisation ne découle pas d'une seule raison transcendante qui a pu convaincre la personne d'agir : le plus souvent, il s'agit justement de la combinaison de plusieurs raisons qui reviennent au quotidien, et finissent par marquer les esprits. Ces réponses permettent finalement de comprendre concrètement quels sont les meilleurs moyens de sensibiliser réellement un individu aux enjeux environnementaux et l'inciter à agir.

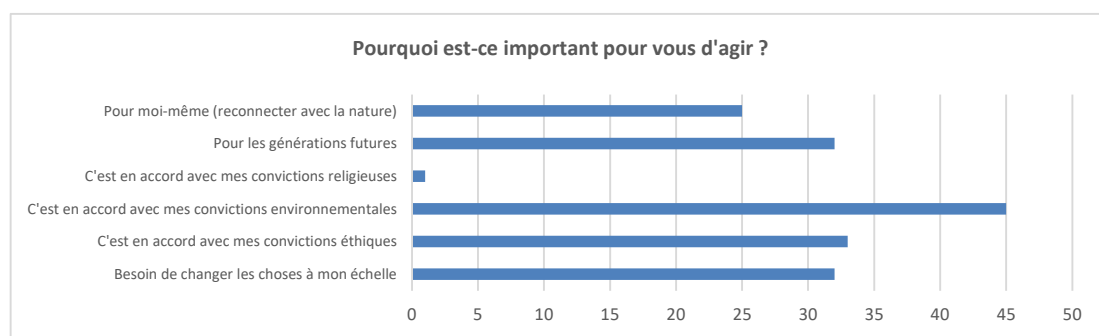


Figure 12 : Résultats de l'enquête – Raisons pour les lesquelles il est important d'agir selon les enquêté.e.s

De manière similaire, la question « Pourquoi est-ce important pour vous d'agir ? » permet de comprendre ce que priorise les personnes dans leur engagement et ce qui les touche le plus. La Figure 12 met en avant les convictions environnementales et éthiques déjà acquises par les personnes sensibilisés aux risque de destruction des écosystèmes aquatiques et leur biodiversité, et endossent donc en partie une responsabilité morale face à cela, illustrée par le besoin de changer les choses à son échelle.

L'argument de penser aux générations futures est également une raison qui motive à la fois les parents, qui souhaitent alors offrir un monde meilleurs pour leurs enfants, et les jeunes adultes, qui représentent elleux-mêmes les dernières générations et verront les conséquences des actions humaines actuelles dans les 30 à 50 prochaines années. Enfin, le besoin personnel de reconnecter

avec la nature et de bénéficier de ses vertus (présenter dans l'état de l'art), est une raison non-négligeable de s'investir physiquement, car c'est une action qui sera bénéfique pour la personne engagée.

Encore une fois, on observe la pluralité des raisons pour lesquelles ces personnes sont engagées en faveur des milieux aquatiques.

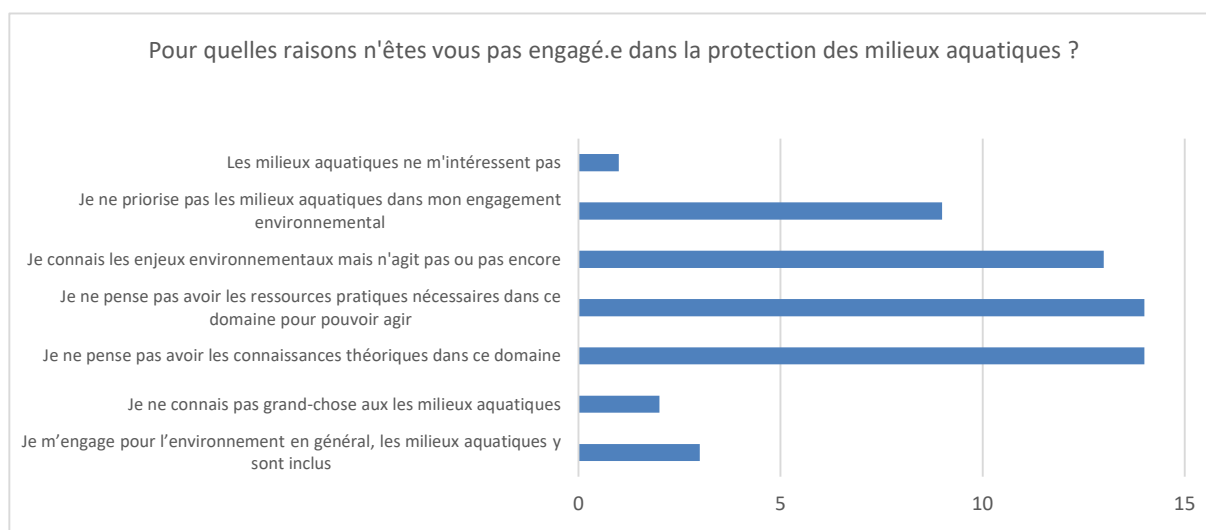


Figure 13 : Résultats de l'enquête – Obstacles à l'engagement dans la protection des milieux aquatiques

Un dernier point à aborder est les raisons pour lesquelles les personnes non-engagées dans la protection des milieux aquatiques ne veulent/peuvent pas s'investir. Les arguments revenants le plus souvent donc la méconnaissance théorique et pratique pour pouvoir agir de la bonne manière. Ce n'est pas que les milieux aquatiques n'intéressent pas les personnes, puisque cette raison a été peu choisie, mais c'est le manque d'éducation et de sensibilisation durant l'enfance et jusqu'à aujourd'hui de l'importance de ces milieux pour la biodiversité de la planète entière. C'est donc un véritable problème qui concerne tout le monde et auquel il convient de réfléchir.

3.2. Analyse qualitative : enquête auprès de personnes engagées

3.2.1. Profil des participant.e.s

Tout d'abord, il convient de contextualiser les enquêtes en renseignant les profils des entretenu.e.s. Le **Error! Reference source not found.** 4 référence les 7 participant.e.s.

Participant.e	Âge (ans)	Genre	Profession	Forme d'engagement	Structure d'engagement	Ancienneté dans la structure
M	-	F	enseignante	associative	bénévole à du club de plongée FFESSM et du CD 37.	-
A	26	F	éducatrice à l'environnement	professionnelle (et associative)	Salariée à Maison de la Loire 37	4 ans
J	43	H	magasinier cariste	associative	Membre de l'association River Clean	3 ans
S	41	H	chauffeur déménageur	associative		4 ans
C	52	H	chargé de projets	associative		4 ans
D	27	F	chargée de mission Loire	professionnelle	Salarié.e.s à la Fédération des Conservatoires des Espaces Naturels (CEN)	2 ans et demi
B	30	H	chargé de mission et animateur de réseau	professionnelle (et associative)		plus de 4 ans

On remarque une certaine diversité des profils, avec un bon équilibre homme/femme, associatif/professionnel, et une diversité des structures d'engagement. La moyenne d'âge des enquêté.e.s est de 38 ans.

3.2.2. Place de la nature dans l'enfance

La perception et les interactions avec la nature commencent dès le plus jeune âge. Il est donc essentiel pour comprendre leur parcours de s'intéresser à leur perception de la nature depuis l'enfance et leurs interactions avec celle-ci. Une première chose est que toutes les personnes entretenues ici ont grandi soit en milieu périurbain soit rural. A, M, et S expliquent avoir vécu dans un quartier pavillonnaire, B en région parisienne mais plutôt excentrée, en banlieue, donc des espaces plus grands qu'en centre-ville, avec une possibilité de jardins et parcs, parfois même à la limite avec la campagne. C, J et D habitaient en milieu rural, donc relativement près d'un milieu plus naturel, et possiblement même d'un cours d'eau ou d'une zone humide. A. raconte par exemple avoir « toujours vécu près de la Loire », « aux alentours de Tours ». Cet environnement peut grandement influencer la fréquentation de ces personnes avec le milieu naturel. Par exemple, B explique à ce sujet avoir eu peu de contacts avec la nature, seulement des « balades en forêt, ça et les documentaires sur Arte ». A, qui habitait à la périphérie avec le milieu rural, relate : « j'ai grandi dans les champs, dans les prairies, et j'avais quand même l'Indre [...] qui passait pas loin ».

Concernant les opportunités d'interaction des enfants avec la nature, elles sont évidemment dépendantes des adultes qui accompagnent. Ainsi, pour D, des amis de ses parents qui randonnaient tous les week-ends l'emmenaient souvent durant leurs périples : « depuis que j'ai 3-4 ans, je randonne avec ces gens », « c'était la meilleure idée du siècle parce que c'est ça qui m'a fait découvrir la nature ». Pour B, les balades en forêt par son père étaient beaucoup plus rare, « mais quand il nous emmenait tu vois, c'était le c'était un truc important ». Une activité qui est revenue à plusieurs reprises dans les entretiens est la pêche pratiquée généralement par leur père, qui les emmène alors et leur permette de profiter d'une sortie dans un milieu naturel. Pour certains, la passion est transmise puisque S, « Depuis que j'ai 4 ans je pêche » et C est « pêcheur depuis tout petit », comme il est « randonneur, adepte des voyages doux kayak, vélo, treks... » ; pour d'autres, seuls restent de bons souvenirs d'enfance, comme pour M, « la pêche ça m'a jamais intéressée », mais elle aimait tout de même ses moments à observer, nager : « mes vacances d'enfance ont

toujours été au bord des rivières » ou « au bord de la mer ». A ajoute : « j'avais l'habitude d'aller aussi à la pêche avec mes parents », « le milieu aquatique a toujours été pas très loin, dans mes souvenirs de vacances et de ce qu'on faisait le dimanche ». Ainsi, les loisirs et passions de la famille et/ou de l'entourage ont un fort impact sur un enfant, qui se répercute sur la perception et son interaction avec son environnement.

Une autre thématique qui est revenue en se souvenant de ces premiers contact avec la nature est le jeu. Par exemple, J raconte : « J'ai grandi en campagne, près d'un ruisseau où je jouais très souvent et déjà, à cette endroit, une machine à laver s'y trouvait! ». Le milieu naturel est un nouveau terrain, et le traverser ressemble à une aventure : B s'amusait en forêt à chercher les sangliers à la manière d'un explorateur, et D se souvient « j'étais fan du seigneur des anneaux et mon meilleur pote aussi, et du coup en randonnée, on avait l'impression qu'on était à la communauté de l'anneau. [...] dès qu'on arrivait sur une crête dégagée, on avait l'impression qu'on arrivait au Rohan ». Cette forme d'émerveillement peut conduire chez certaines personnes à des passions dès le plus jeune âge. D continue : « je pense que dès les premières rando que je me rappelle, j'étais déjà à 12 000 en fait. Moi, ça avait vraiment été une passion directe ». A affirme aussi : « j'ai toujours su que je voulais habiter à côté d'un fleuve ». En effet, il n'est pas surprenant que des souvenirs associés à des émotions positives comme l'amusement et le rire soient plus marquants pour la mémoire et créent mentalement ou inconsciemment une connexion entre la nature et quelque chose de joyeux, positif. Cependant, pour d'autres, cela peut aussi être simplement un passe-temps comme un autre : pour B, en lui demandant s'il portait un intérêt particulier à ces balades en forêt enfant « Ouais mais comme je portais un intérêt à ma Playstation quoi. Je peux pas dire que quand j'étais enfant, j'étais intéressé plus par le reste que par la nature », « j'en connais des gens qui sont passionnés [...] depuis leur enfance [...] mais personnellement moi c'est pas mon cas »

3.2.3. *Education à l'environnement*

Pour ce qui est d'une réelle éducation et sensibilisation à l'environnement, comme pour tout autre thématique, celles-ci passent principalement par deux voies : l'école, ou le cercle familial et entourage proche.

Pour la première, ce qui semblait revenir dans beaucoup d'entretiens était un vrai manque de la part de l'école d'enseigner le respect de la nature et la connaissance du milieu environnant. Lorsque la question est posée à M, celle-ci répond « A l'école non », « Mes parents, oui, mais à l'école non » ; pour A, « J'ai absolument pas eu d'éducation écologique à l'école, j'ai grandi avec l'image des « écolos » comme on les appelle hyper péjoratives », de même que pour D « On avait même une sortie dehors alors qu'on était en plein milieu de nulle part ». « Nan nan à l'école, rien, rien, rien ». Seul B semble avoir quelques souvenirs mémorables : « On en a pas fait beaucoup, mais quand on faisait des sorties, c'était je me souviens de sorties intéressantes où on t'emmène vraiment en forêt mais pas juste pour te balader quoi. C'est pas le truc à côté de chez toi la forêt tu vois, tu fais une demi-heure de bus [...] donc il y avait quand même un côté beaucoup plus dans le vrai sens de nature quoi », « j'avais des profs qui nous faisait élever des poussins pendant la classe et c'était à l'ancienne, c'était cool ». Il ajoute cependant il idée intéressante sur la façon dont la nature lui était présentée : « L'opposition humain-nature quoi. C'est vraiment, il y a l'humain d'un côté et il y a la nature de l'autre ». Si l'éducation à l'environnement et son importance est pauvre, elle semble aussi mise en avant sous un spectre particulier, qui distance l'humain du milieu naturel, plutôt que de chercher une cohabitation. Cette éloignement peut justement conduire à un désintérêt et un désengagement des milieu naturels.

L'entourage, lui, semble constituer une forme plus aboutie de sensibilisation à l'environnement. L'éducation intra-familiale est notamment prévalente pour C et S, tout comme J qui dit avoir été « élevé en respectant l'environnement autour ». B raconte avoir appris à reconnaître les châtaigniers avec son grand-père, pour ensuite faire griller les fruits et les consommer, et D explique que les

chênes verts emblématiques de sa région natale étaient connus de tous. Elle nuance cependant : ses grands-parents « ont toujours parlé de la nature et de l'agriculture comme la galère », « les adultes, ils nous montraient rien, tu vois, ils nous attrapaient jamais une bestiole ou une feuille ou une plante pour nous montrer ce que c'était ». Pour A, « dans ma famille, c'était ni bien, ni mal », la nature était juste un non-sujet. Pour M, c'est grâce à la passion de son père pêcheur, qui connaissait déjà bien le milieu naturel « c'est plutôt les valeurs inculquées à l'enfance », mais aussi sa propre personnalité : « Et puis bah et puis la curiosité, l'envie d'être dans l'eau ». Bien que ce point n'ait pas été très creusé dans les autres entretiens, il serait intéressant de ne pas négliger, en plus de la socialisation primaire, des tendances plus ou moins contrôlables et plus ou moins inné d'appétence pour les milieux naturels.

3.2.4. De la sensibilisation à l'engagement

Chacune des personnes interrogées possède un parcours unique qui les a amenées à leur niveau d'engagement d'aujourd'hui.

Pour A, son parcours vers l'engagement environnemental a été marqué par un amour pour le vivant avant tout. Le fait d'avoir été entourée d'animaux toute son enfance, « j'aimais tellement ça que c'est pour ça que j'ai pensé à faire soigneur animalier ». Cependant, elle a vite réalisé que travailler dans des parcs animaliers ne la satisfaisant pas entièrement : « Mais je voyais bien qu'en m'en occupant dans des parcs, j'avais pas l'impression d'être vraiment actrice de leur bien-être », « moi je voulais les protéger globalement, je voulais préserver leur habitat ». Ce constat l'a poussée à élargir ses horizons en se tournant vers des études supérieures en BTS gestion et protection de la nature. Cette décision a été déterminante, et « a complètement renforcé ma passion pour l'environnement et ma ferveur pour la défense de celui-ci ». Elle est ensuite naturellement dirigée vers la Maison de la Loire 37 car la structure associative était le type d'actions et le fonctionnement qui lui correspondait le plus.

D non ne se prédestinait pas à travailler dans les milieux aquatique. Déjà émerveillée par la nature depuis tout petite, elle s'est naturellement tournée vers un parcours académique en sciences de la vie qui a renforcé sa passion pour l'écologie. Ayant fréquentée la campagne et la montagne toute sa jeunesse, elle est très orientée milieu sec, prairies et agriculture. C'est seulement sa trajectoire professionnelle qui l'a amené à de plus en plus s'intéresser aux milieux aquatiques et fait qu'elle les protège aujourd'hui.

M, au contraire, aimait le milieu aquatique depuis toute petite, et se disait émerveillée à chaque fois qu'elle était en contact avec un cours d'eau ou la mer. En grandissant pourtant, elle s'est fortement éloigné de cet intérêt et ne fréquentait que rarement ces milieux, pris dans le « train-train quotidien ». Cependant, malgré cette distance physique, elle confie toujours ressentir un profond bien-être dès qu'elle se retrouve près d'un cours d'eau ou de la mer. Puis, à la suite d'un soudain changement dans sa vie, elle décide de retourner à sa passion initiale : « arrivée à 40 ans, je me suis mise à la plongée ». Cet intérêt soudain l'a poussée à se former en biologie marine, une décision « de ma propre initiative ». Elle propose aujourd'hui ses compétences au club de plongée, et a à cœur de sensibiliser les autres à la cause.

Similairement, pour S, son engagement découle d'une longue affinité avec la nature, débutant dès son plus jeune âge avec la pêche. Cependant, c'est lors d'un séjour au Canada qu'il a pris conscience du retard de la France en matière de préservation de l'environnement et a décidé d'agir. Cette prise de conscience a conduit à des actions concrètes telles que le ramassage individuel des déchets et son bénévolat actif à River Clean.

C, qui partage également cette passion pour la pêche, a suivi le même parcours de prise de conscience via la passion : en voyant « des spots de pêche se transformer en décharges sauvages », il a ressenti le besoin d'agir. Ce constat l'a poussé à commencer par des actions individuelles de ramassage des déchets. Par la suite, il a décidé d'amplifier l'impact de ses actions en se joignant à S et en combattant la pollution des cours d'eau.

J, quant à lui, n'a jamais particulièrement aimé pêcher, mais a toujours aimé fréquenter les cours d'eau. Ainsi, il a rapidement fait le même constat concernant l'état des cours d'eau, ce qui l'a conduit à agir contre la pollution en pêchant à l'aimant. Ce geste individuel a évolué vers un engagement plus formel en devenant membre actif à River Clean.

Enfin, pour B, son parcours vers l'engagement environnemental a été moins linéaire. Initialement très peu marqué par l'écologie, ou du moins tout autant que n'importe quel autre sujet, il raconte pourtant : « je savais pas ce que c'était l'écologie, vraiment genre j'avais dû regarder la définition sur Wikipédia, mais je savais que je voulais faire ça ». Peut-être inconsciemment influencé par son père qui adorait regarder des documentaires animaliers et sortir en forêt, il dit en tout cas se diriger vers un bac S SVT, puis vers des études en biologie de la conservation, un peu « par défaut », parce que c'est la suite « logique » à son orientation et que la licence de biologie était proche. C'est lors de sa troisième année qu'il se redécouvre sa passion pour l'écologie, en effectuant un séjour Erasmus en Espagne et en y rencontrant un professeur passionné. Il cherche par la suite à se spécialiser en recherche et conservation, et c'est lors de son stage de master 2 qu'il est introduit aux écosystèmes aquatiques, enjeux avec lesquels il travaille désormais.

En analysant ces parcours, plusieurs expériences se recoupent : tout d'abord, la passion dans l'enfance peut grandement conditionner l'engagement future d'une personne, mais les trajectoires personnelles et professionnelles jouent aussi énormément. M s'est éloigné de son intérêt pendant longtemps, et y est revenu par des circonstances toutes autres qui auraient pu ne pas arriver ; A comme D qui avaient une passion depuis petites, travaillent finalement aujourd'hui dans des domaines différents de ce qu'elles désiraient initialement. L'évolution d'une personne et de sa prise de conscience est indispensable dans le développement de l'engagement environnemental. J, C et S ne se déterminaient pas à mener des actions de ramassages de déchets, mais le constat pour eux est devenu trop évident pour être ignoré.

On retrouve également à deux reprises l'impact des expériences internationales sur la prise de conscience environnementale et l'engagement qui en découle. C'est un facteur à prendre en compte et qui peut s'expliquer par le fait qu'une expérience à l'étranger, et la confrontation à une autre culture, d'autres lois, demande une certaine ouverture d'esprit et remise en question de nombreux concepts et paradigmes considérés comme acquis. C'est donc naturellement que durant ces séjours, ils ont été enclins à repenser de nombreux aspects de leur vie.

L'article « L'année à l'étranger : une mise en question de l'identité » (*Alred, 2000*) explore l'impact psychologique et social d'une année passée à l'étranger sur l'identité des individus. L'auteur examine comment cette expérience peut remettre en question les perceptions de soi et les schémas identitaires des individus, en les confrontant à de nouvelles cultures, valeurs et modes de vie. L'article souligne que cette expérience peut entraîner des conflits identitaires, mais peut également être une opportunité de croissance personnelle, favorisant le développement de la tolérance, de l'ouverture d'esprit et de la flexibilité psychologique.

4. Discussion

4.1. Complémentarité des deux analyses

La comparaison des résultats entre une analyse de type quantitative à savoir un sondage, et une analyse de type qualitative, c'est-à-dire des entretiens semi-directifs, révèle des nuances importantes dans la compréhension de l'engagement et de la perception de ces environnements.

D'une part, l'analyse quantitative fournit des données chiffrées et offrent une vue d'ensemble sur les tendances générales et les éventuelles lacunes en matière de sensibilisation. Cependant, elles ont tendance à fournir une perspective superficielle, ne permettant pas de saisir les motivations profondes qui sous-tendent l'engagement réel pour la protection de ces milieux. D'autre part, l'analyse qualitative offre une perspective plus fine et approfondie en explorant les expériences personnelles, les motivations et les dynamiques sociales qui influencent l'engagement des individus dans la protection des milieux aquatiques. En se concentrant sur des cas spécifiques et en permettant une exploration en profondeur, cette méthode permet de saisir la complexité de l'engagement environnemental. Elle révèle également les histoires individuelles, les rencontres fortuites et les moments clés qui ont façonné l'engagement des personnes interrogées.

Ensemble, ces deux méthodes permettent alors d'obtenir une perspective complète sur la fréquentation et la sensibilisation aux milieux aquatiques, et ainsi de mieux orienter les actions de sensibilisation et de protection de ces environnements précieux. Pour appuyer cette idée, l'article "Enquête : entretien et questionnaire" (*Fenneteau, 2015*), explore les avantages et les inconvénients des méthodes d'enquête par entretien et par questionnaire. L'auteur examine comment ces deux approches peuvent être utilisées de manière complémentaire dans le cadre de la recherche en sciences sociales. D'après lui, l'entretien offre une flexibilité permettant d'explorer en profondeur les opinions, les expériences et les motivations des participants, tandis que le questionnaire offre une approche standardisée permettant de recueillir des données auprès d'un grand nombre de personnes de manière efficace.

4.2. Limites : les biais de réponse

Une des grandes limites de l'enquête, qu'elle soit sous forme de questionnaire écrit ou d'entretien verbal, est les biais de réponses des individus devant la question posée.

Lors de la conception et de l'administration d'enquêtes et de questionnaires, il est important de reconnaître l'existence potentielle de biais stratégiques qui peuvent influencer les réponses des participants. Un biais stratégique est un biais induit, lors d'une enquête, qui entraîne une réponse inexacte, erronée, ou partielle, pour correspondre à la question. Cela peut provenir des personnes interrogées, qui influencent la manière dont elles répondent, par exemple par rapport à ce qu'elles pensent devoir répondre. Ces biais peuvent aussi résulter de l'enquêteur.ice, notamment de la formulation de ses questions, l'ordre dans lequel elles sont présentées, de la manière dont les choix de réponse sont structurés, ainsi que de la façon dont les enquêtes sont distribuées et promues. Par exemple, une formulation de question tendancieuse ou suggestive peut orienter les répondant.e.s vers une réponse spécifique, tandis que l'ordre des questions peut influencer leur perception ou leur jugement sur les sujets abordés. Le biais peut également être involontaire, comme c'est le cas de B et D lors de l'entretien : la conversation était davantage tournée vers les façons dont iels s'engagent dans leur métier et dans leurs actions, ainsi que les obstacles liés à leur cadre de travail qui les empêche parfois de porter des actions comme iels le voudraient.

De plus, la manière dont les enquêtes sont promues ou distribuées peut favoriser la participation de certains groupes de personnes au détriment d'autres, introduisant ainsi un biais dans l'échantillon de

participants. Ce biais est appelé biais de sélection, et peut altérer la représentativité de l'échantillon et influencer les conclusions de l'étude. Ces biais peuvent survenir à différents niveaux du processus de sélection des participants, tels que la méthode de recrutement, les critères d'inclusion et d'exclusion, ainsi que les taux de réponse. Ici, le questionnaire distribué a surtout été complété par des étudiant.e.s au département Aménagement-Environnement de Tours, ce qui signifie que ce sont majoritairement des personnes déjà sensibilisées aux problèmes environnementaux et qui souhaitent s'investir professionnellement pour la protection des milieux naturels, aquatiques ou non. Bien que cela ait permis d'avoir des résultats intéressants, en ayant beaucoup de personnes non-spécialistes dans les milieux aquatiques et n'ayant donc pas forcément un fort engagement, ça n'est pas représentatif de la diversité de perceptions et d'interactions avec ces milieux. Il est donc impératif de prendre des mesures pour atténuer les biais de sélection potentiels, notamment en diversifiant les méthodes de recrutement, en définissant des critères d'inclusion et d'exclusion clairs et pertinents, et en encourageant une participation active et représentative des répondants. Ce faisant, il est possible d'améliorer la fiabilité et la validité des données recueillies, garantissant ainsi une interprétation plus juste et précise des résultats de l'étude.

L'article « Les enquêtés mentent-ils ? Incohérences de réponse et illusion biographique dans une enquête longitudinale sur les loisirs des adolescents » (*Mercklé P. & Octobre S., 2015*) explore les défis méthodologiques liés à la collecte de données longitudinales sur les loisirs des adolescents. Les auteurs examinent les phénomènes d'incohérences de réponse et d'illusion biographique qui peuvent influencer la qualité et la fiabilité des données recueillies. L'article met en lumière le concept d'illusion biographique, qui se réfère à la tendance des individus à reconstruire leur passé en fonction de leur présent. Les auteurs soulignent que cette illusion biographique peut conduire les adolescents à fournir des réponses incohérentes lorsqu'ils sont interrogés sur leurs activités de loisirs passées, en raison de leur difficulté à se rappeler avec précision de leurs expériences passées.

L'article « Les biais de réponse - Impact du mode de collecte des données et de l'attractivité de l'enquêteur » (*Butori R. & Parguel B., 2012*) examine l'impact du mode de collecte des données et de l'attractivité de l'enquêteur.ice sur les biais de réponse. Les auteures explorent comment ces facteurs peuvent influencer la qualité et la fiabilité des données recueillies lors d'enquêtes. L'étude met en évidence que le mode de collecte des données, tel que les questionnaires en ligne, les entretiens téléphoniques ou les enquêtes en face-à-face, peut avoir un impact significatif sur les réponses des participant.e.s. Les auteures constatent que les questionnaires en ligne peuvent entraîner des taux de réponse plus élevés mais également une moindre implication des répondants, tandis que les enquêtes en face-à-face peuvent favoriser des réponses plus honnêtes mais aussi plus susceptibles d'être influencées par l'enquêteur.ice. En outre, l'article explore l'impact de l'attractivité de l'enquêteur.ice sur les réponses des participant.es. Les auteures notent que l'attrait physique, la personnalité et l'interaction sociale de l'enquêteur.ice peuvent jouer un rôle dans la manière dont les individus répondent aux questions, pouvant influencer leur volonté de coopérer et la précision de leurs réponses.

Conclusion

La démarche expérimentale menée à travers les entretiens semi-directifs et le questionnaire a permis d'appréhender de manière complète et approfondie les dynamiques de l'engagement pour la protection des milieux aquatiques. En combinant ces deux approches complémentaires, nous avons pu obtenir des perspectives riches et diversifiées sur les motivations, les expériences et les perceptions des individus engagés dans ce domaine, ainsi que sur les attitudes et les comportements du grand public vis-à-vis de ces milieux.

L'approche holistique du sondage a permis de mettre en avant la perception populaire des milieux aquatiques et le degré de sensibilisation lié à leurs enjeux ; l'approche approfondie des entretiens semi-directifs a confirmé les raisons pour lesquelles les personnes engagées sont motivées, et l'importance des structures associatives pour encourager l'action.

De l'analyse des résultats, deux éléments importants ressortent

La première chose tout à fait marquante est l'éducation à l'environnement, qui, bien que cruciale pour sensibiliser les individus dès leur plus jeune âge aux enjeux environnementaux et encourager un engagement précoce dans la protection de la nature, est souvent négligée dans les programmes éducatifs et parfois peu abordées dans le cercle familial. Cette absence de sensibilisation peut avoir des conséquences significatives sur la sensibilisation et les comportements des individus à l'âge adulte. En effet, les premières expériences et interactions avec la nature jouent un rôle déterminant dans la formation des attitudes et des valeurs environnementales, comme perçues lors de certains témoignages. En l'absence d'une éducation environnementale structurée, de nombreux enfants peuvent grandir sans développer une véritable connexion avec la nature ni prendre conscience de leur rôle dans sa préservation. Cela souligne l'importance d'intégrer l'éducation à l'environnement de manière transversale dans les programmes scolaires dès le plus jeune âge, en offrant des opportunités d'apprentissage expérientiel et de participation active à des activités en plein air. Une telle approche permettrait de cultiver chez les enfants un profond respect pour la nature, de renforcer leur compréhension des écosystèmes et des enjeux environnementaux, et de les encourager à devenir des citoyens responsables et engagés dans la préservation de notre planète.

Le deuxième point est la place des associations dans l'engagement, qui est presque oublié dans le questionnaire, constituant la forme d'engagement la plus rare. Cela s'explique par la nécessité d'efforts produits par l'individu pour agir. Si un engagement personnel ou politique est principalement verbal, ou dans des petits gestes ponctuels, et l'engagement professionnel est choisi lors d'une passion déjà présente et surtout une « récompense » puisqu'un salaire, l'engagement associatif constitue un juste milieu qui peut concerner tout le monde mais demande un engagement actif et un certain investissement, et donc des sacrifices. Cette dernière notion a été beaucoup discuté dans l'entretien avec B et D, et peut constituer une nouvelle piste de recherches.

Les associations environnementales occupent une place centrale dans la sensibilisation et l'engagement des individus envers la protection de l'environnement. Elles offrent des opportunités d'engagement direct à travers des activités de bénévolat, des projets de préservation des écosystèmes et des actions de plaidoyer. En s'impliquant dans des projets environnementaux aux côtés d'autres membres de la communauté, les individus développent un sentiment d'appartenance, renforcent leur motivation et leur confiance en leur capacité à avoir un impact positif sur leur environnement. Ainsi, les associations environnementales constituent des acteurs essentiels de la sensibilisation et de l'engagement, mais ne sont pas assez mises en avant chez le grand public, ou plus largement à l'échelle du gouvernement, et leurs compétences restent donc sous-valorisées.

Bibliographie

Alred, G. (2000). L'année à l'étranger : Une mise en question de l'identité. *Recherche & Formation*, 33(1), 27-44. <https://doi.org/10.3406/refor.2000.1615>

Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, 102, 23-34. <https://doi.org/10.3917/rsi.102.0023>

Fenneteau, H. (2015). Enquête : entretien et questionnaire.

Butori, R., & Parguel, B. (s. d.). Les biais de réponse—Impact du mode de collecte des données et de l'attractivité de l'enquêteur.

Mercklé, P., & Octobre, S. (2015). Les enquêtés mentent-ils ? Incohérences de réponse et illusion biographique dans une enquête longitudinale sur les loisirs des adolescents: *Revue française de sociologie*, Vol. 56(3), 561-591. <https://doi.org/10.3917/rfs.563.0561>

Site officiel de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). <https://www.insee.fr/fr/accueil>

Dolédec, S., and D. Chessel. 1991. Recent developments in linear ordination methods for environmental sciences. *Advances in Ecology, India* 1:133-155. <http://pbil.univ-lyon1.fr/R/articles/arti066.pdf>

ANNEXES

Annexe 1 : grille d'entretiens semi-directive

OBJECTIFS RECHERCHÉS	TYPES DE QUESTIONS A POSER
Présentation (profil) : anonyme mais âge, associations, métier, depuis combien de temps, métier	• Age /tranche d'âge • Métier • Vous êtes bénévoles de l'association ..., pouvez-vous expliquer les principales actions que vous menez ? • Depuis combien de temps faites-vous partie de l'association ? • Faites-vous partie d'autres formes d'engagement ?
Organisation des actions Bénévoles ou professionnels A qui cela s'adresse Pourquoi cette asso	• Comment organisez-vous vos actions ? • Qui est concerné.e par vos actions (bénévoles /professionnels) ? Recrutez-vous des personnes ? Quel est le profil que vous recherchez ? Quelle est votre stratégie de communication ? • A quelle échelle est cette association ? • Correspond-elle à une initiative ? une réponse à une demande / la loi ? • Quelles difficultés rencontrez-vous ?
Origine et lien avec les milieux aquatiques Vivre près d'un milieu aquatique	• D'où venez-vous (départements/villes) ? • Quels milieux avez-vous habité /été en contact ? ville/campagne, près d'un milieu aquatique ? • Pensez-vous que ces réponses sont en lien avec votre intérêt pour les milieux aquatiques ?
Evolution de leur engagement environnemental : Déclic qui a mené à l'engagement Facteurs sociaux, culturels, ...	• Education à l'environnement ? Première sensibilisation ? • Première prise de conscience des enjeux écologiques ? • Première action ? Engagement plutôt immédiat ou progressif ? • Quel a été votre parcours dans cet engagement ? Depuis combien de temps êtes-vous engagé.e ? • Qu'est-ce qui vous a poussé /vous pousse encore aujourd'hui à continuer ces actions (motivations) ? Est-ce de votre propre initiative, par un groupe social (famille, amis, asso), une éthique, culture, croyance ? • Depuis votre engagement, avez-vous permis à d'autres de s'engager aussi dans la préservation des milieux aquatiques ?
Réflexions Sur les actions actuelles Approches top-down et bottom-up	• Que pensez-vous des actions actuelles entreprises / des lois pour la protection des milieux aquatiques : à l'échelle nationale ? Locale ? • Avez-vous entendu parler des initiatives de conservations communautaires ? Qu'en pensez-vous ? • Globalement, que pensez-vous de la façon dont on traite les problèmes liés aux milieux aquatiques /aux milieux dits « naturels » actuellement ? Pensez-vous qu'il y a suffisamment d'informations / de sensibilisation sur les milieux aquatiques et notre impact sur ces écosystèmes ? • Une conclusion ? une chose à retenir ? Quel serait pour vous 1 (ou plusieurs) point important /prioritaire dont il faut s'occuper au plus vite ? (en termes de sensibilisation, d'actions des individus/collectivités, de mentalités/perception des milieux aquatiques) ?

Annexe 2 : Questionnaire sur l'engagement environnemental et les milieux aquatiques

Lien vers le questionnaire : <https://forms.gle/HT6BRU2kDBCqzvmM8>

Annexe 3 : Réponse via grille d'entretien de J

OBJECTIFS RECHERCHÉS	TYPES DE QUESTIONS A POSER
Présentation (profil) : anonyme mais âge, associations, métier, depuis combien de temps, métier	- Age /tranche d'âge : 43 ans. - Métier : magasinier cariste. - Vous êtes bénévoles de l'association Team River Clean 37, pouvez-vous expliquer les principales actions que vous menez? Nous nettoignons les bords de rivières (mais pas que) pollués par l'homme. - Depuis combien de temps faites-vous partie de l'association ? Environ 3 ans. - Faites-vous partie d'autres formes d'engagement ? Non.
Organisation des actions Bénévoles ou professionnels A qui cela s'adresse Pourquoi cette asso	- Comment organisez-vous vos actions ? Une fois par mois (plus ou moins), nous faisons une session de dépollution sur un site trouvé par nos soins ou bien par des personnes qui nous l'ont signalé. En amont, nous entrons en contact avec les collectivités des alentours, dans un but préventif et aussi pour nous aider dans l'évacuation des déchets et ensuite, nous créons un événement sur certains réseaux sociaux pour faire aux bénévoles motivés pour nous aider. - Qui est concerné.e par vos actions (bénévoles /professionnels) ? Tout type de personnes souhaitant participer. - Recrutez-vous des personnes ? Non. - Quel est le profil que vous recherchez ? Des personnes motivées - Quelle est votre stratégie de communication ? Nous sommes visibles et joignables via facebook et linkedin. - A quelle échelle est cette association ? Elle est nationale mais divisée et gérée par départements. - Correspond-elle à une initiative ? Elle est à l'initiative de Pascal Levigne, pêcheur qui en avait assez de trouver des déchets sur ses sites de pêche. Une réponse à une demande / la loi ? Non. Quelles difficultés rencontrez-vous ? Malheureusement, le plus compliqué est le manque d'aide ou la complexité de certaines administrations pour nous aider à effectuer ces actions faites bénévolement!!!
Origine et lien avec les milieux aquatiques Vivre près d'un milieu aquatique	- D'où venez-vous (départements/villes) ? L'Indre et Loire. - Quels milieux avez-vous habité /été en contact ? ville/campagne, près d'un milieu aquatique ? J'ai grandi en campagne, près d'un ruisseau où je jouais très souvent et déjà, à cette endroit, une machine à laver s'y trouvait! Et dans ma jeunesse, les bords du Cher et de la Loire ont toujours été dans mon cadre de vie. - Pensez-vous que ces réponses sont en lien avec votre intérêt pour les milieux aquatiques ? Oui, certainement.
Evolution de leur engagement environnemental : Déclic qui a mené à l'engagement Facteurs sociaux, culturels, ...	- Education à l'environnement ? J'ai surtout été élevé en respectant l'environnement autour de moi et des autres. - Première sensibilisation ? Je ne me rappelle pas, c'est venu naturellement. - Première prise de conscience des enjeux écologiques ? Je ne sais pas trop. - Première action ? J'ai commencé avec la pêche à l'aimant il y a un peu plus de 3 ans. - Engagement plutôt immédiat ou progressif ? Tout a été très vite après!! - Quel a été votre parcours dans cet engagement ? D'abord en prêtant main

	forte lors des ramassages, puis ensuite aider à l'organisation des actions. - Depuis combien de temps êtes-vous engagé.e ? Environs 3 ans. - Qu'est-ce qui vous a poussé /vous pousse encore aujourd'hui à continuer ces actions (motivations) ? Est-ce de votre propre initiative, par un groupe social (famille, amis, asso), une éthique, culture, croyance ? J'en avais assez de trouver des déchets au bord et dans l'eau, ainsi que dans les forêts et les bord de routes. J'ai commencé seul et ai ensuite trouvé la Team. Ma motivation principale est pour mes enfants, si ce ne sont pas les parents qui leur inculquent ça, qui le fera. Et soyons honnête, il y a aussi une satisfaction personnelle à repartir d'un endroit qui était sale (faible mot la plupart du temps) en le laissant propre !!! - Depuis votre engagement, avez-vous permis à d'autres de s'engager aussi dans la préservation des milieux aquatiques ? Peut-être, mais ce n'est pas à moi de répondre à cette question.
Réflexions Sur les actions actuelles Approches top-down et bottom-up	- Que pensez-vous des actions actuelles entreprises / des lois pour la protection des milieux aquatiques : à l'échelle nationale ? Locale ? Je ne suis pas forcément expert sur le sujet. Pour ce que j'en vois, certaines petites communes sont vraiment engagées et mettent des choses en place pour respecter leur environnement. Au niveau national, il y a encore beaucoup de travail je pense. On nous vend du vent mais la priorité pour ces gens est l'argent et tant que l'argent sera prioritaire sur l'environnement (ainsi que sur la santé et l'éducation) et bien nous n'irons pas de l'avant. - Avez-vous entendu parler des initiatives de conservations communautaires ? Non. Qu'en pensez-vous ? - Globalement, que pensez-vous de la façon dont on traite les problèmes liés aux milieux aquatiques /aux milieux dits « naturels » actuellement ? Pensez-vous qu'il y a suffisamment d'informations / de sensibilisation sur les milieux aquatiques et notre impact sur ces écosystèmes ? Et bien je pense que le chemin est encore très long!!! Il faut que les parents et les écoles s'associent encore plus pour parler de notre environnement car nous ne pourrions pas compter sur les «grands». - Une conclusion ? une chose à retenir ? Quel serait pour vous 1 (ou plusieurs) point important /prioritaire dont il faut s'occuper au plus vite ? (en termes de sensibilisation, d'actions des individus/collectivités, de mentalités/perception des milieux aquatiques) ? Tout passe par les enfants, il faut les sensibiliser sur l'impact de la pollution, la surconsommation, le suremballage. Nous, les adultes, nous devons trouver des solutions. Chacun à son échelle peut avoir un impact, quel qu'il soit. Et nous devons trouver un moyen de se resserrer de chaque chose créée par l'homme, le vrai recyclage, pas cette hypocrisie de sac jaune pour donner bonne conscience à tout le monde.

Annexe 4 : Réponse via grille d'entretien de S

OBJECTIFS RECHERCHÉS	TYPES DE QUESTIONS A POSER
Présentation (profil) : anonyme mais âge, associations, métier, depuis combien de temps, métier	- Age /tranche d'âge : 41 ans - Métier : chauffeur déménageur - Vous êtes bénévoles de l'association ..., pouvez-vous expliquer les principales actions que vous menez ? - Depuis combien de temps faites-vous partie de l'association ? depuis le début - Faites-vous partie d'autres formes d'engagement ? en Touraine non

Organisation des actions Bénévoles ou professionnels A qui cela s'adresse Pourquoi cette asso	• Comment organisez-vous vos actions ? On fait des repérages avec l'équipe et on utilise l'application trach spotter • Qui est concerné.e par vos actions (bénévoles /professionnels) ? Recrutez-vous des personnes ? Quel est le profil que vous recherchez ? toutes les personnes sont les bienvenues • Quelle est votre stratégie de communication ? beaucoup de réseaux sociaux • A quelle échelle est cette association ? L'association est représentée dans la France le canada la Belgique et en outre-mer • Correspond-elle à une initiative ? une réponse à une demande / la loi ? En étant pêcheur beaucoup trop de dégâts sur nos cours d'eau • Quelles difficultés rencontrez-vous ? Plusieurs difficultés évidemment tel que l'évacuation des déchets ramasser
Origine et lien avec les milieux aquatiques Vivre près d'un milieu aquatique	• D'où venez-vous (départements/villes) ? Je suis maintenant en milieu rural un choix personnel ! Chemillé sur deme • Quels milieux avez-vous habité /été en contact ? ville/campagne, près d'un milieu aquatique ? j'ai vécu longtemps en ville et quartiers ! Depuis que j' ai 4 ans je pêche • Pensez-vous que ces réponses sont en lien avec votre intérêt pour les milieux aquatiques ? oui
Evolution de leur engagement environnemental : Déclat qui a mené à l'engagement Facteurs sociaux, culturels, ...	• Education à l'environnement ? Première sensibilisation ? L'éducation tout simplement • Première prise de conscience des enjeux écologiques ? J' ai vécu au Canada pendant un an et je me suis aperçu qu'on avait un retard fou en France • Première action ? Engagement plutôt immédiat ou progressif ? Avant d'être responsable de l'association j'avais toujours un sac sur moi pour la pêche • Quel a été votre parcours dans cet engagement ? Depuis combien de temps êtes-vous engagé.e ? Engagement depuis tout petit, j'aime trop la nature • Qu'est-ce qui vous a poussé /vous pousse encore aujourd'hui à continuer ces actions (motivations) ? Est-ce de votre propre initiative, par un groupe social (famille, amis, asso), une éthique, culture, croyance ? Ce qui me pousse à le faire c'est pour la nature et non pour moi on a <u>une si belle France</u> et monde pour <u>les générations futures</u> aussi • Depuis votre engagement, avez-vous permis à d'autres de s'engager aussi dans la préservation des milieux aquatiques ? Oui
Réflexions Sur les actions actuelles Approches top-down et bottom-up	• Que pensez-vous des actions actuelles entreprises / des lois pour la protection des milieux aquatiques : à l'échelle nationale ? Locale ? Les lois sont là mais très mal appliquée • Avez-vous entendu parler des initiatives de conservations communautaires ? Qu'en pensez-vous ? • Globalement, que pensez-vous de la façon dont on traite les problèmes liés aux milieux aquatiques /aux milieux dits « naturels » actuellement ? Pensez-vous qu'il y a suffisamment d'informations / de sensibilisation sur les milieux aquatiques et notre impact sur ces écosystèmes ? Avec le réchauffement climatique ils va falloir se prendre en main ! • Une conclusion ? une chose à retenir ? Quel serait pour vous 1 (ou plusieurs) point important /prioritaire dont il faut s'occuper au plus vite ? (en termes de sensibilisation, d'actions des

	individus/collectivités, de mentalités/perception des milieux aquatiques) ? Mot de la fin : on lâche rien
--	--

Annexe 5 : Réponse via grille d'entretien de C

OBJECTIFS RECHERCHÉS	TYPES DE QUESTIONS A POSER
Présentation (profil) : anonyme mais âge, associations, métier, depuis combien de temps, métier	52 ans chargé de projets - Vous êtes bénévoles de l'association ? membre du bureau, mission principale chargé de communication - Depuis combien de temps faites-vous partie de l'association ? 4 ans - Faites-vous partie d'autres formes d'engagement ? non
Organisation des actions Bénévoles ou professionnels A qui cela s'adresse Pourquoi cette asso	Comment organisez-vous vos actions ? En fonction de nos découvertes ou signalements ou sollicitations externes (associations, collectivités,,) - Qui est concerné.e par vos actions (bénévoles /professionnels) ? L'environnement :) - Recrutez-vous des personnes ? Non les membres du bureau sont intégrés en fonction du ressenti des membres du bureau et de ce qu'ils peuvent apporter dans le fonctionnement de ce dernier, - Quel est le profil que vous recherchez ? Personnes avenantes et impliquées - Quelle est votre stratégie de communication ? Réseaux sociaux, production de vidéos et debrief des actions menées - A quelle échelle est cette association ? Nationale, nous sommes une branche locale autonome - Correspond-elle à une initiative ? Oui le raz le bol de parcourir une nature polluée une réponse à une demande / la loi ? non - Quelles difficultés rencontrez-vous ? Subventions pour être autonomes, nous fonctionnons beaucoup avec du matériel personnel ou de prêt
Origine et lien avec les milieux aquatiques Vivre près d'un milieu aquatique	D'où venez-vous (départements/villes) ? 37 Amboise Quels milieux avez-vous habité /été en contact ? ville/campagne, près d'un milieu aquatique ? Depuis l'enfance j'ai principalement vécu principalement dans le milieu rural dans de nombreuses régions de France, pêcheur depuis tout petit, randonneur, adepte des voyages doux kayak, vélo, treks... Pensez-vous que ces réponses sont en lien avec votre intérêt pour les milieux aquatiques ? Oui de par mes treks kayak et de ma présence régulière de par mes activités de pêche.
Evolution de leur engagement environnemental : Déclic qui a mené à l'engagement Facteurs sociaux, culturels, ...	Education à l'environnement ? Par ma famille ne pas jeter ses déchets n'importe où - Première sensibilisation ? Première prise de conscience des enjeux écologiques ? Raz le bol de voir mes spots de pêche se transformer en décharge et les endroits où je voulais bivouaquer souillés, - Première action ? Petits ramassages individuels de mon côté Engagement plutôt immédiat ou progressif ? progressif - Quel a été votre parcours dans cet engagement ? Première prise de contact avec [prénom] qui était le premier membre de la Team River Clean sur le 37, puis participation au premier nettoyage collectif, au second, et demande de ce dernier pour que j'intègre le bureau suite aux deux vidéos que j'avais mises en ligne sur les réseaux et qui ont fait décoller le nombre de personnes sur le groupe et prêt à participer bénévolement l'or des événements collectifs,

	• Depuis combien de temps êtes-vous engagé.e ? + de 3 ans • Qu'est-ce qui vous a poussé /vous pousse encore aujourd'hui à continuer ces actions (motivations) ? Les membres du bureaux sont devenus des amis, le fait que collectivement nous réalisons des choses de grande envergure • Est-ce de votre propre initiative, par un groupe social (famille, amis, asso), une éthique, culture, croyance ? C'est de ma propre initiative, je ne le fait pas sous contrainte ou pour me valoriser, mais pour notre environnement et montrer l'exemple mais également pour mes enfants et les générations à venir • Depuis votre engagement, avez-vous permis à d'autres de s'engager aussi dans la préservation des milieux aquatiques ? Oui
Réflexions Sur les actions actuelles Approches top-down et bottom-up	• Que pensez-vous des actions actuelles entreprises / des lois pour la protection des milieux aquatiques : à l'échelle nationale ? Locale ? Pas ou peu d'implication des collectivités locales sur le sujet, une police de l'environnement avec peu de moyens, peu de sanctions malgré des lois plutôt sévères • Avez-vous entendu parler des initiatives de conservations communautaires ? Qu'en pensez-vous ? non • Globalement, que pensez-vous de la façon dont on traite les problèmes liés aux milieux aquatiques /aux milieux dits « naturels » actuellement ? Pensez-vous qu'il y a suffisamment d'informations / de sensibilisation sur les milieux aquatiques et notre impact sur ces écosystèmes ? Même si dans l'hexagone la situation est bien mieux prise en charge que dans d'autres pays du monde, il y a encore beaucoup à faire ne serait-ce dans le traitement des eaux usées, les produits chimiques de l'agriculture qui se retrouvent dans les cours d'eau... il a été supprimé des milliers de km de cours d'eau sur les cartes pour ne pas pénaliser l'agriculture intensive, Sur l'information et la sensibilisation du public peu de choses sont faites, notre impact reste catastrophique , notre association agit pour l'instant sur la partie visible de la pollution, mais la pollution invisible est énorme et se ressent sur les écosystèmes que je côtoie depuis un demi-siècle et <u>que je vois mourir</u> petit à petit avec une forte accélération depuis quelques années. • Une conclusion ? une chose à retenir ? Quel serait pour vous 1 (ou plusieurs) point important /prioritaire dont il faut s'occuper au plus vite ? (en termes de sensibilisation, d'actions des individus/collectivités, de mentalités/perception des milieux aquatiques) ? Il faut impérativement informer et sensibiliser la population, ne plus prendre la nature pour nos poubelles, de conserver et recréer nos zones humides et stopper en urgence nos apport de produits chimiques, car même si nous voyons les écosystèmes mourir à petit feu il ne faut pas oublier que ces produits finissent dans les <u>nappes phréatiques</u> et que c'est l'eau que nous buvons au quotidien une majeure partie de ses produits ne sont pas éliminés et <u>nous nous empoisonnons un peu plus tous les jours</u>, cela va devenir un problème de santé public... il y a donc un combat à gagner sur le réchauffement climatique, mais il y a aussi la <u>guerre de l'eau potable</u> qui s'annonce

Annexe 6 : Retranscription d'entretien avec M

00:00:00 Speaker 1

Alors je commence l'enregistrement. Donc en fait, enfin c'est pas très long, c'est plusieurs types. Donc d'abord il y a une présentation générale de quelle association vous êtes bénévole ? La présentation : quelles actions vous menez ? Ensuite, il y aura un peu votre l'origine, votre lien avec les milieux aquatiques (donc c'est vraiment si vous voulez répondre), dans quel milieu vous avez vécu ? Si vous étiez plutôt près d'un milieu aquatique ou plutôt dans les milieux urbains ? Ensuite l'évolution de votre engagement environnemental, si on peut dire. Donc à partir du moment où vous avez commencé à comprendre les différents problèmes liés au milieu aquatique. Et ensuite vous vous êtes pris de passion donc de la plongée, et vous avez décidé de de vous former et ensuite de sensibiliser les autres. Et ensuite donc un peu des questions plus générales sur vous, votre opinion, la manière dont sont gérés les problèmes environnementaux liés au milieu aquatique et quelles sont les solutions que vous pouvez apporter, que ce soit local, gouvernemental ? Enfin, c'est vraiment, vraiment libre, si ça vous va ?

00:01:27 Speaker 2

J'ai pas de ... Oui, oui, ça me va très bien.

00:01:29 Speaker 1

Vous me dites s'il y a le moindre problème ! donc du coup oui sur la présentation est-ce que voilà vous êtes bénévole donc de la fédération, une fédération de plongée, c'est ça ?

00:01:39 Speaker 2

Oui, tout à fait la FFESSM. Je suis plus particulièrement bénévole d'un club de plongée et aussi du comité départemental 37.

00:01:53 Speaker 1

Ah oui, d'accord, 3 choses différentes alors.

00:01:56 Speaker 2

Non, c'est pas 3 choses différentes, ça fait partie de la de la Fédération. Mais j'ai un [??] de plongée. Et puis en tant que formatrice de biologie Marine, on s'est regroupé à plusieurs formateurs au niveau du comité départemental pour pouvoir faire des formations en biologie Marine.

00:02:17 Speaker 1

Donc dans votre fédération, il y a plusieurs pôles dont le pôle plongée, c'est ça ?

00:02:17 Speaker 2

Oui. Enfin, nous, c'est une fédération, si tu veux tu pourras aller voir sur le site de la FFESSM, c'est bien expliqué un petit peu, il y a un président, il y a des comités régionaux, des comités départementaux, et les clubs.

00:02:36 Speaker 1

D'accord, et du coup donc vous êtes aussi formatrice, donc ça veut dire que vous avez aussi fait une formation ou des études là-dedans, en biologie Marine ?

00:02:50 Speaker 2

Oui, alors pas des études, hein, parce que c'est pas mon métier en fait, mais j'ai bénéficié de formation, oui, à l'intérieur de la Fédération, on forme des cadres et donc moi la biologie Marine m'ayant intéressée et ben je me suis formée et maintenant je forme des gens.

00:03:06 Speaker 1

OK. Ah oui, d'accord, et c'est de votre propre envie que vous vous êtes formée ou c'est en lien avec le club de plongée ? Ils cherchaient des formateurs et vous êtes dit, je vais faire une formation... ?

00:03:21 Speaker 2

Non, ils cherchaient pas de formateurs en fait, il y en avait pas dans mon club, donc non, non, moi ça vient de ma propre, c'est de ma propre initiative et c'est moi qui ai proposé après au club en disant bon ben voilà, j'ai ça, maintenant je vais agir au niveau du club.

00:03:37 Speaker 1

Okay, d'accord donc dans les clubs de plongée, y a pas toujours des formations en plus et c'est vous qui l'avez apporté ?

00:03:43 Speaker 2

Au niveau de la biologie, oui, après dans les clubs de congés, il y a toujours des formations qu'on appelle techniques qui forment les gens, à savoir plonger. Après la biologie Marine, la connaissance du milieu marin, Ben ça vient un petit peu en plus. Et donc moi j'ai voulu introduire ça dans mon club.

00:04:03 Speaker 1

OK, et du coup, puisque vous plongez donc autour de Joué-lès-Tours plutôt dans les milieux aquatiques, il y a aussi une formation des milieux aquatiques où c'est uniquement marin ?

00:04:13 Speaker 2

Alors ce que tu appelles milieu aquatique, c'est le milieu du dulcicole, milieu eau douce ?

00:04:15 Speaker 1

Eau douce ouais, ouais, c'est ça.

00:04:18 Speaker 2

Ouais, cette formation, elle fait partie de notre formation de de biologie Marine.

00:04:21 Speaker 1

Ah donc vous faites les 2 alors ?

00:04:24 Speaker 2

Oui ! Parce que... Mais c'est un peu le parent pauvre en fait, on connaît plus le milieu marin, que le milieu de l'eau douce. Et ben là, moi j'ai décidé de changer un petit peu et de m'intéresser fortement au milieu eau douce.

00:04:39 Speaker 1

OK donc du coup ça il y a un peu les 2 alors. Donc du coup par contre votre métier est pas du tout en rapport avec ça ?

00:04:53 Speaker 2

Pas du tout. Enfin je suis enseignante mais bon ça dans l'envie de transmettre ça un rapport. Mais je suis pas enseignante en bio.

00:05:04 Speaker 1

Ok, donc vraiment bénévole et passion.

00:05:09 Speaker 2

Voilà tout à fait.

00:05:16 Speaker 1

OK. Votre lien avec les milieux aquatiques, donc en eau douce, comment elle s'est développée ? Est-ce que vous avez toujours vécu vers des eaux douces ? Ou est-ce que est ce que vous avez toujours eu un rapport un peu à proximité avec les eaux douces ?

00:05:33 Speaker 2

Ah c'était la Loire. J'ai toujours vécu près de la Loire.

00:05:35 Speaker 1

Ouais, vous allez toujours habiter à proximité de la Loire ?

00:05:36 Speaker 2

Je me suis beaucoup promenée et puis et puis ben après, je sais pas, arrivée à 40 ans, je me suis mise à la plongée, et puis bah j'ai eu envie de savoir ce que je voyais, ce que c'était et tout. Enfin j'ai fait des découvertes assez fantastiques. Je connaissais rien de tout ça, donc c'est pour ça qu'après j'ai voulu mettre des mots et des noms et puis connaître. Et puis eh ben après très vite les comme les gens comme je m'y connaissais en fait mes collègues plongeurs me posaient beaucoup de questions et tout. Et donc j'ai voulu avoir envie de répondre à leurs questions et de les entraîner un petit peu là dans la connaissance. Et puis j'ai voulu très vite aussi changer le comportement des plongeurs par rapport à ce que je voyais que je trouvais très destructeur alors que moi c'était pas du tout, moi c'était plutôt on fait attention quoi ? Donc les amener progressivement par la connaissance au respect.

00:06:41 Speaker 1

OK, parce que du coup qu'est-ce que vous avez remarqué comme comportement destructeur chez les plongeurs ?

00:06:47 Speaker 2

Alors bah ça peut être de la mauvaise technique de plongée par exemple, aller s'écraser au fond, enfin, ne pas respecter ce qu'il y a enfin être dominant dans ce milieu à la place d'être respectueux, à s'accrocher partout, ne pas connaître, ne pas respecter, donner des coups de palme dans tous les sens. Et donc voilà ben petit à petit avec de la connaissance, puis un peu de pédagogie, on amène les gens à être beaucoup plus respectueux et beaucoup plus observateur du milieu dans lequel ils plongent. Arrêtez de vouloir faire de la performance. Et faire de l'observation.

00:07:34 Speaker 1

Ouais, regarder autour... Ouais bah c'est vrai que comme vous avez dit, les formations sont souvent donc dans les piscines et c'est pas du tout le même environnement. Et en fait il faut pas du tout se comporter de la même manière en piscine et dans un écosystème, finalement dans un milieu, dans un milieu aquatique.

00:07:49 Speaker 2

Oui, et puis, voire beaucoup plus de choses aussi parce que quand on fait pas attention, quand on se pose pas, quand on n'est pas respectueux, on voit rien, on voit rien, on trace, on palme. On voit rien du tout et. Voilà alors que moi... j'ai toujours vu quelque chose j'ai toujours, toujours.

00:08:08 Speaker 1

Ouais, c'est pour ça que vous faites de la plongée. OK, alors qu'il y en a qui font plutôt de la plongée juste pour... enfin pas pour regarder quoi pour l'apnée, ou...

00:08:17 Speaker 2

Bah oui bah, pour les sensations aussi, hein. Voilà mais petit à petit, en formant des gens, et puis en discutant beaucoup avec eux sur les bateaux, en me fâchant quelquefois. Bah en fait j'ai vu tous les comportements changer. Donc ça c'est super hehe

00:08:38 Speaker 1

Ok, je suis vraiment contente d'avoir fait de votre connaissance, en tout cas parce que c'est vraiment pas quelque chose que j'avais... Enfin, pour l'instant je m'étais pas du tout renseignée dans des clubs comme ça quoi. Je cherchais... Donc on est, on avait plutôt le ramassage des déchets avec River Clean ou l'éducation à l'environnement chez les enfants avec maison de la Loire. Mais c'est vrai que la plongée en activité, j'y avais pas du tout pensé que c'est aussi une activité qui peut facilement être destructrice quoi, parce que c'est vrai que vous entrez dans le milieu. Et puis bah si on fait pas attention ça peut rapidement...

00:09:16 Speaker 2

Même à partir du bord, là, moi j'ai beaucoup nagé en Loire, mais c'est vrai qu'au début, j'étais peu sensible à ça, on érabouillait tous les machins. Enfin bon, je veux dire, on faisait pas trop gaffe quoi. Et là maintenant plus ça va, plus on prend un chemin, on se suit les uns les autres, on va pas bousiller 10 mètres de rivage alors que on peut ne passer que sur 50 cm par exemple. Voilà, il y a plein de choses comme ça, des petits comportements, c'est peu de chose quoi, mais ça avance.

00:09:51 Speaker 1

OK, donc c'est vraiment du changement de comportement et de la sensibilisation plus que des actions concrètes, comme du ramassage ou de choses comme ça, c'est vraiment sur soi.

00:10:04 Speaker 2

Oui, voilà tout à fait, hein. Nous c'est déjà... Voilà, c'est ça. Mais changer le comportement de 150 plongeurs bah c'est déjà pas mal dans un club quoi haha

00:10:13 Speaker 1

Ouais c'est ça ! Bah oui si après tous les plongeurs et plongeuses pouvaient être pareil... OK donc du coup vous avez surtout donc toujours été à côté de la Loire, donc en milieu périurbain, rural un peu ou quand même dans le centre.

00:10:32 Speaker 2

Alors, où est ce qu'on plonge en fait, c'est ça ta question ?

00:10:34 Speaker 1

Non, où est ce que vous vous avez vécu ? Enfin, quel est votre environnement ? A quoi vous étiez habitué ?

00:10:39 Speaker 2

Non, moi j'ai toujours vécu aux alentours de Tours, donc c'est aux alentours. Urbain, mais bord de Loire, autour

00:10:47 Speaker 1

Enfin périurbain ok, c'est une des questions aussi parce que j'ai un questionnaire à côté qui va être en ligne, certainement diffusé pour que ça touche plus de monde et que ce soit plus, que j'ai plus de données directes que des entretiens où là c'est plutôt aussi pour avoir votre ressenti et ouais, vos émotions, et cetera. Mais du coup, dans mon questionnaire je demande aussi bah quel en termes, c'est des intervalles de kilomètres, mais quel est le milieu aquatique, le cours d'eau ou le marais qui est le plus proche de chez vous ? Est-ce que c'est facilement accessible à pied ou est-ce que il faut aller en voiture à une demi-heure ? Est-ce que ça c'est vraiment des comportements qui peuvent, enfin depuis l'enfance ? En fait, si on n'est pas du tout proche des milieux aquatiques, ben on va forcément avoir une sensibilisation qui est moindre. Et ça va être plus rare de de l'obtenir aussi [la sensibilisation]. Donc du coup vous avez toujours été...

00:11:40 Speaker 2

Oui, et puis moi j'avais un papa pêcheur. Donc voilà, c'est aussi ça, c'est mes souvenirs d'enfance, mes vacances d'enfance ont toujours été au bord des rivières pour que mon père puisse pêcher, ou alors au bord de la mer, donc voilà.

00:12:00 Speaker 1

Pour pêcher aussi ? ou pour nager...

00:12:03 Speaker 2

À moi, c'était pour nager, la pêche ça m'a jamais intéressée. Voilà mais...

00:12:06 Speaker 1

Donc ouais, mais vous regardiez...

00:12:09 Speaker 2

Oui, voilà tout à fait.

00:12:14 Speaker 1

OK, et est-ce que vous avez eu du coup une éducation à l'environnement et aux milieux aquatiques particulière ou est-ce que c'est, enfin est-ce que vous vous rappelez que c'est quelque chose dont on vous a parlé quand vous étiez jeune ? Que ce soit à l'école ou ailleurs ?

00:12:32 Speaker 2

Non. A l'école non. Mes parents, oui, mais à l'école non.

00:12:37 Speaker 1

Vos parents alors qui vous auront fait déjà cette sensibilisation ?

00:12:41 Speaker 2

Ouais, oui, ouais.

00:12:43 Speaker 1

Par rapport du coup à cette passion j'imagine.

00:12:45 Speaker 2

Oui, voilà par rapport à la pêche et à mon père, voilà.

00:12:49 Speaker 1

OK, c'est bien, et quel genre du coup de sensibilisation, c'est toujours cette idée de respect de l'environnement c'est ça ?

00:12:59 Speaker 2

Oui, oui ! Contrairement à... Enfin bon, il était pêcheur mon père, mais il était respectueux et respectueux aussi des règles. Bon il expliquait que tel poisson tout petit, comme ça, il fallait le remettre à l'eau. Enfin il m'a expliqué très vite. Et puis il allait pas pêcher à n'importe endroit, enfin bon. Il m'expliquait aussi pourquoi il pêchait là, s'il voulait du carnassier, enfin des choses comme ça. C'est juste comme ça que j'étais sensibilisée et puis après bah dans quand je me mise à plonger, j'ai vraiment voulu connaître, savoir et respecter.

00:13:41 Speaker 1

Ouais, et du coup avant cette plongée, avant cette passion que vous avez développée, quel était votre rapport vous donc en tant qu'adulte, après l'enfance, aux milieux aquatiques ? Est-ce que vous en avez un particulier ? Puisque en grandissant en fait, y a eu la sensibilisation avec vos parents, ensuite vous êtes peut-être éloigné et vous êtes revenu ensuite (à la plongée)... ?

00:14:09 Speaker 2

Oui, c'est tout à fait ça. Oui puis bon, il y a eu les vacances au bord de la mer, hein, c'était aussi, le milieu marin...

00:14:17 Speaker 1

Ok, vous gardiez quand même de temps en temps, vous alliez dans ces milieux. Vous vous disiez je me sens bien ?

00:14:23 Speaker 2

C'est là. Oui. Voilà, c'est ça ! haha

00:14:27 Speaker 1

OK, vous vous retrouviez un peu à la mer ou comment vous le ressentiez, quand vous, quand vous alliez ces vacances ?

00:14:36 Speaker 2

C'était un émerveillement, c'est je retrouvais toujours le même émerveillement en allant dans l'eau, quoi. Et c'est vraiment l'eau. Pour moi, c'était un milieu presque naturel, très très facile...

00:14:53 Speaker 1

D'accord, donc finalement, c'est quelque chose qui vous a jamais quitté, mais pendant longtemps, vous avez un peu vu de loin et ensuite vous avez sauté le pas.

00:14:57 Speaker 2

Voilà tout à fait, et puis, bah après j'ai eu les études, la maison, le couple, les enfants, machin...

00:15:08 Speaker 1

Oui le train-train quotidien.

00:15:09 Speaker 2

Voilà, qui m'a un peu éloigné.

00:15:11 Speaker 1

Puis beaucoup de temps, plus beaucoup de temps libre...

00:15:13 Speaker 2

Voilà et puis après, quand j'ai eu le temps libre, bah je me suis dit bon bah je me remets à ça, à ce qui m'intéresse.

00:15:19 Speaker 1

OK, donc c'est arrivé comme ça, soudainement, vous êtes-vous êtes pris cette décision de de faire de la plongée ? OK. C'était pas du tout quelque chose qui vous traînait derrière la tête depuis plusieurs années ?

00:15:32 Speaker 2

En fait, c'est arrivé grâce à une rupture familiale et je me suis dit, bon, qu'est-ce que je voudrais faire et que j'ai pas encore fait et que voilà, maintenant que je peux, je le fais : de la plongée, ça a été ça ! haha voilà et puis après ? Bah vu le contexte actuel, l'environnement, ça me questionne et ça m'angoisse et ça m'intéresse. Et donc voilà, je me suis dit bon, je vais essayer d'amener un tout petit peu ma toute petite pierre à ce que je peux faire.

00:16:09 Speaker 1

Ok, donc directement quand vous avez choisi de faire la plongée, il y avait une idée derrière d'ensuite sensibiliser les autres finalement ouais, OK.

00:16:16 Speaker 2

C'est venu très vite oui, c'est venu très vite.

00:16:22 Speaker 1

Et donc la plongée, ça s'est fait directement par le club de la Fédération, c'est ça ?

00:16:30 Speaker 2

Oui ! Enfin, j'ai fait des baptêmes de plongée d'abord, un peu comme ça pour voir. Et puis bah j'ai trouvé le club, je me suis dit...

00:16:45 Speaker 1

OK. Donc c'est par rapport à votre enfance, par rapport à vos valeurs depuis petite, comment vous avez été éduqué quoi, c'est vos valeurs et votre éthique entre guillemets ? Y a pas d'autres (facteurs) c'est-à-dire parfois c'est aussi les personnes s'engagent par le lien social, c'est à dire qu'elles suivent des personnes qui ont dit « et si on faisait ça ensemble ? » et c'est par là, pas la pression sociale, mais par le fait que d'autres personnes s'y mettent, on se dit « moi aussi je peux le faire ». Et finalement et là c'est vraiment de votre propre chef ?

00:17:24 Speaker 2

Ah non, en fait moi ça serait plutôt au contraire, c'est moi qui vais y aller et voilà. Et puis j'ai fait des choses autour de moi haha

00:17:33 Speaker 1

Oui c'est vous la leadeuse alors ! Et est-ce que dans votre entourage y a aussi des gens aussi qui s'y sont mis ? (Oui !) Pas forcément la plongée mais... (Oui !) OK, la plongée aussi ? (Ouais) Et puis d'autres à s'intéresser plus aux milieux aquatiques, OK. Ouais, c'est surtout ça, c'est surtout soit social, donc suivre quelqu'un, suivre un groupe, soit donc les valeurs, l'éducation à l'enfant, ça peut être aussi lié à des croyances, que ce soit religieuse ou juste...

00:18:08 Speaker 2

Non, moi c'est plutôt les valeurs inculquées à l'enfance. Et puis bah et puis la curiosité, l'envie d'être dans l'eau.

00:18:15 Speaker 1

C'est bien, c'est ça qui vous motive. Et ce qu'il y a aussi. Parfois, ça arrive un besoin de d'agir par rapport au... donc vous l'avez dit hein, au fait qu'il y a des problèmes, des enjeux environnementaux, vous vous sentez concerné et ça vous angoisse. Est-ce que aussi par rapport aux générations futures, quand vous forcez à vos enfants, et cetera, c'est quelque chose... ?

00:18:39 Speaker 2

Ah oui, complètement, oui.

00:18:42 Speaker 1

OK, donc vous sensibilisez également vos enfants.

00:18:45 Speaker 2

Exactement. Et puis j'agis au niveau des enfants de mon club aussi, en voulant vraiment concerner aussi des enfants.

00:18:51 Speaker 1

Ah y a aussi des enfants dans votre clubs alors ?

00:18:52 Speaker 2

Oui ! Et donc en voulant conserver leur émerveillement, conserver leur curiosité, répondre à leur émerveillement. Et puis, ben, leur donner des petits trucs, les faire réfléchir sur ce qu'ils pourraient faire eux pour que ça change. Je voudrais pas être trop angoissante, voilà mais bon

00:19:19 Speaker 1

Oui, c'est sûr qu'il vaut mieux pas montrer ses angoisses aux enfants parce qu'il en plus ils les ressentent assez rapidement, d'accord. Ok, donc sensibilisation des autres, une leadeuse quoi. Ok donc là on a vu, on a vu vos propres motivations et vos actions, que pensez-vous de la façon dont se traitent les problèmes et les enjeux dans le milieu aquatique ? Actuellement, est-ce que vous vous pensez qu'il y a, il y a un problème particulier majeur, ou plusieurs hein bien sûr. Qui vous frappe là quand je vous en parle, ce à quoi vous pensez le plus ? Qui vous vient tout de suite, ce qui est important pour vous ?

00:20:13 Speaker 2

Ce qui est important là pour moi, bah c'est le réchauffement climatique, le réchauffement des océans. Ouais on peut pas faire grand chose là-dessus mais je pense que on devrait agir plus et de manière plus commune parce que là les États... Bon, c'est la tête à l'envers je crois, on marche sur la tête haha, par rapport à ça. On va dans le mur et on s'en rend pas compte... Et pourtant c'est pas faute de pas connaître les problèmes hein. Parce que le réchauffement climatique nous en tant que plongeurs, on en voit vraiment les conséquences, il y a des poissons qu'on voit en Bretagne qu'on voyait pas du tout avant, on se dit « mais qu'est ce qu'ils foutent là ceux-là ? » haha. Ah bah normalement ils sont au sud, mais non, ils sont là. Enfin bon voilà, il y a plein de choses comme ça.

L'acidification des océans, c'est aussi un gros, gros, gros, gros problème, les espèces invasives là qui circulent, on parlait tout à l'heure de l'ambrosie et tout là, la Jussie, mais ça on en trouve partout, dans tous les milieux, on trouve les algues que nous on appelle la barbe à papa, les poissons, les étoiles de mer, le crabe chinois, enfin bon, il y en a plein haha.

00:21:38 Speaker 1

Oui, on pourrait passer des jours à les lister, hein.

00:21:38 Speaker 2

Donc voilà bon, en même temps pour le savoir, faut les connaître.

00:21:49 Speaker 1

Et donc pour vous, qu'est-ce qui marcherait le mieux ? Vous, du coup vous travaillez localement puisque c'est un club donc c'est des collectivités mais petites et locales, donc qu'est-ce que vous pensez de leur place par rapport au gouvernement et aux actions plus larges au niveau pays ?

00:22:17 Speaker 2

Je pense qu'on est pas suffisamment écoutés. Mais je parle même pas des petits clubs hein. Je parle des associations, du mouvement associatif en général parce que c'est celui à mon avis qui est le plus porteur de solutions donc ? Mais bon, on n'est pas assez écouté. Pourquoi ? Parce que bah il y a des enjeux qui sont bien au-dessus de nous, des enjeux de même de géopolitique qui sont beaucoup plus important, pour l'océan par exemple il y a la pêche : j'ai rien, absolument rien contre les pêcheurs parce que y en a qui travaillent, c'est très très bien, mais il faudrait que la pêche, soit beaucoup plus réglementée et réglementée mais au niveau national et international et en plus surveillée parce que c'est pas, c'est pas les pêcheurs qui font bien leur boulot qui posent problème, ce sont tous ceux qui dérogent aux règles et aux quotas et à tout ça, enfin bon, voilà et donc, avec une réglementation avec des ententes internationales, y en a hein mais bon, y en a pas assez, puis y a pas assez de surveillance. En fait, c'est pas très au sérieux ça. On fait des conventions, on les signe, on est super content haha mais bon il se passe rien derrière pour ceux qui dérogent aux règles.

00:23:37 Speaker 1

Oui, ou en tout cas pas assez. Oui, parce que justement en plus, on voyait tout à l'heure, donc le couple à maison de la Loire qui avait les T-shirts Sea Shepherd, eux, il me semble bien qu'ils patrouillent, qu'ils essaient justement de regarder les bateaux qui font de la surpêche ou qui...

00:23:52 Speaker 2

Oui, tout à fait, Sea Shepherd, ils lancent des alertes.

00:23:55 Speaker 1

Ouais, mais je crois pas qu'il y ait beaucoup plus de bateaux qui circulent pour voir si c'est réglementé quoi.

00:24:03 Speaker 2

Ben non, non. Et puis, il y a toute une question d'argent aussi là-dessous, beaucoup, beaucoup. Y a du braconnage, énormément, quand on voit que par exemple, certains pays vont reprendre la pêche à la baleine, on se dit...

00:24:24 Speaker 1

Ouais, ouais, la Norvège, ouais...

00:24:31 Speaker 2

C'est la mauvaise nouvelle, et puis alors sous prétexte aussi de pêche scientifique, on fait dire tout et n'importe quoi à cette pêche scientifique. Et le Japon fait de la pêche scientifique à la baleine, non mais c'est pas de la chasse, ouais...

00:24:50 Speaker 1

Oui, c'est ça, ils se cachent derrière, euh, enfin je m'y connais pas trop, mais oui, j'imagine que y en a qui se cachent derrière ces prétextes. Ouais et du coup je parle de ça parce que donc je sais pas si vous connaissez, je pense que c'est un terme qu'on emploie en sociologie mais une approche top-down ou une approche bottom-up, qui signifie donc top-down, c'est on part du gouvernement, c'est une action qui est mise, donc souvent une règle, une loi qui ensuite doit être appliquée à l'individu et une approche bottom-up. Au contraire ça va être des actions individuelles ou locales dans des petites communautés et qui vont se multiplier et ensuite potentiellement atteindre le gouvernement et être entraîné des changements dans ce sens-là, entraîner des changements de lois et de décret. Donc qu'est ce que vous pensez de ces 2 méthodes ? Est ce que vous pensez qu'il y en a une qui marche plus que l'autre ou que les 2 doivent se trouver ?

00:26:05 Speaker 2

Moi, je me situe beaucoup plus dans celle qui part du bas et qui monte et c'est dans ces formes d'actions là que je trouve de l'espoir, voilà.

00:26:18 Speaker 1

C'est ça, avec les individus ou les autres qui sont tout aussi engagés ?

00:26:20 Speaker 2

Voilà exactement avec les, je sais pas avec les agriculteurs bio, avec les gens qui agissent sur le terrain, les petites associations et en fait en discutant avec eux beaucoup, je trouve que on est énormément à penser ça, ouais, alors j'espère que ça remonte mais le problème c'est la lenteur. Alors que une action qui serait qui viendrait du dessus et ça, ça serait beaucoup plus...

00:26:50 Speaker 1

Ce serait rapide, c'est interdit et ouais.

00:26:53 Speaker 2

Voilà, mais bon, ça viendra pas. C'est pas comme ça que ça fonctionnera, ça fonctionnera comme ça . Puis c'est ça qui donne de l'espoir en fait, c'est de voir le comportement des gens qui changent, les choses qui se passent aux alentours, les gens qui font pousser des plantes en bio, les apiculteurs les enfin bon, voilà tout ça. C'est ça qui donne de l'espoir, c'est ça qui me fait garder espoir.

Après, peut-être que je sais pas, le Gulf Stream va peut-être s'arrêter à un moment parce que l'océan sera devenu trop chaud. Enfin bon, voilà. Y a des catastrophes auxquelles il faut qu'on s'attende, et il faudrait qu'on essaye d'être résilient, mais voilà.

00:27:40 Speaker 1

Ouais, la résilience, c'est vrai que ça revient souvent. OK. Ça va, il y a encore du temps, enfin, il est 18h18 là ?

00:27:52 Speaker 2

Ah j'ai tout mon temps. Demain, j'ai presque rien à faire.

00:28:01 Speaker 1

OK. Et donc voilà alors les dernières questions, quel serait pour vous donc un ou plusieurs points importants prioritaires ? Donc s'il faut s'occuper au plus vite, vous vous parliez plutôt ? Donc c'est ça de l'acidification et le réchauffement des océans ? Pour vous, c'est de là-dessus qu'il fallait... ?

00:28:17 Speaker 2

Oui, le changement climatique fin... Enfin, ça c'est tout. Tout est lié donc.

00:28:19 Speaker 1

Ouais, ouais. Et donc des actions locales par rapport à ça qui pourraient être faites ? Là on s'attaque à un gros sujet, parce que c'est vraiment global haha

00:28:33 Speaker 2

Euuuh, après il y a, il y a tout ce qui est, tout ce qui est tout à fait personnel. Limitation de gaz à effet de serre, de... Oh je suis pas vraiment, je m'inscris pas dans le dans le mouvement décroissant, mais je pense que c'est eux qui ont raison. Haha voilà.

00:28:57 Speaker 1

D'accord, Ouais, le mouvement décroissant, donc, c'est à dire consommez moins, réduire, ...

00:29:04 Speaker 2

Arrêter de de consommer plus que la planète ne peut nous offrir. Et puis Ben réfléchir à chaque acte de consommation. Le penser, le réfléchir ça peut être, c'est important.

00:29:24 Speaker 1

OK, est-ce que vous pensez qu'il y a suffisamment d'informations sur les milieux aquatiques qui sont suffisamment sensibilisés ... ?

00:29:34 Speaker 2

Non, non, ah non, Ouais alors non, non. Non, non, des fois je discute avec des gens qui habitent au bord de la Loire et pour qui ça pose pas de problème, le déversement des eaux usées non traitées dans les dans les cours d'eau, voilà...

00:29:55 Speaker 1

Ah ouais... d'autres exemples ?

00:30:00 Speaker 2

Bah même des gens qui ont des bateaux par exemple, et qui ne savent pas naviguer. Et puis bah qui continuent aussi, en se disant oh bah l'océan est grand, enfin bon voilà ça leur pose pas de problème de déverser ça, les déchets...

00:30:17 Speaker 1

Tant qu'on le voit pas ? haha

00:30:21 Speaker 2

Et c'est pas forcément des gens ni plus mauvais que toi ou moi hein, c'est juste des gens, soit ils ont pas fait la démarche de s'informer, et l'information est pas venue à eux donc...

00:30:32 Speaker 1

Oui, y a tellement de choses sur lesquelles il faut s'informer en vrai que. On sait pas non plus par où commencer.

00:30:39 Speaker 2

Et puis il y a une méconnaissance du milieu marin ! Et puis dulcicole aussi hein. Il y a une méconnaissance de toute la faune et de la flore. Bah, un peu comme on disait tout à l'heure au départ, on a vu cette jolie fleur jaune là, la Jussie. Bah oui c'est magnifique et tout, on la cueille et tout après faut la détruire parce qu'elle envahit tout. Bah oui on la casse en 1000 morceaux mais tout compte fait, on la dissémine ! Donc voilà, il y a quelques fois, en voulant très très bien faire, on fait pas bien.

00:31:07 Speaker 1

Oui, c'est vrai que parfois les intentions sont bonnes, mais c'est pas suffisant. Et du coup qu'est-ce que vous aimeriez davantage voir, ou voir faire en terme de que ce soit de sensibilisation, d'actions à l'échelle individuelle, de mentalité à l'échelle gouvernementale ?

00:31:28 Speaker 2

Bon, je crois beaucoup en l'éducation hein, c'est normal, c'était mon métier et je pense que l'éducation à l'environnement...

00:31:33 Speaker 1

Ouais, c'est une première étape.

00:31:38 Speaker 2

... doit devenir prioritaire. Beaucoup plus qu'elle n'est actuellement. Et puis être dans le concret avec des enfants, c'est à dire vraiment les faire vivre, là dans la nature, faire faire pousser des choses, enfin, c'est vraiment très très... L'éducation, c'est, je pense ce qui va ralentir la mauvaise ...

00:32:06 Speaker 1

Ouais, c'est ça. Faire apprendre à se comporter dans l'environnement. Donc dès la maternelle ?

00:32:13 Speaker 2

Ah ouais dès la maternelle, mais en plus faut profiter de cette âge où ils sont curieux de tout, où ils ont envie de tout connaître, la moindre petite bestiole les ravis et tout, il faut profiter de ça quoi. Travailler aussi avec la LPO, travailler avec toutes les associations qu'il y a, voilà, parce que les oiseaux, le monde marin, le monde du dulcicole, tout ça, c'est lié quoi, les abeilles...

00:32:45 Speaker 1

C'est ça. Et puis le nombre d'heures de cours par exemple de SVT qu'on a, par rapport à la le concret d'aller dehors. Enfin la plupart des cours de SVT se passent en intérieur, qu'est-ce que qu'est-ce que vous en pensez de de cette manière d'apprendre sur la nature qui se fait ?

00:33:03 Speaker 2

Moi je crois qu'il faut arrêter. Je crois qu'il faut faire classe dehors. Ouais, vraiment dehors. Si par exemple, on a la chance d'aller d'avoir la Loire, mais tous les petites tourangeaux devraient la connaître par cœur cette Loire. Donc voilà

00:33:26 Speaker 1

Connaître son environnement, oui.

00:33:30 Speaker 2

En plus, on peut l'aborder de plein de manières. On peut l'aborder de manière artistique, on peut l'aborder de manière naturelle, géologique, enfin bon, plein, plein de choses quoi donc...

00:33:44 Speaker 1

OK, et donc pour finir, c'est ma dernière question, quel est LE message principal que vous voudriez passer à toutes ces personnes, que qu'elles soient déjà sensibilisées ou pas du tout, qu'elles n'y connaissent rien, peu importe leur âge, qu'est-ce qui pour vous est le plus important à retenir par rapport aux milieux aquatiques et à leur protection ?

00:34:10 Speaker 2

Oula... Moi j'ai envie de leur dire arrêtez-vous. Arrêtez de courir, arrêtez de palmer, arrêtez de – arrêter. Ouvrez les yeux, regardez, il se passe des choses autour de vous, essayez de les comprendre et savoir comment vous pouvez protéger, ne pas déranger, respecter la vie qu'il y a autour de vous.

00:34:35 Speaker 1

Bien dit, OK, super Ouais, je suis tout à fait d'accord. Je peux arrêter (l'enregistrement). Merci beaucoup !

Annexe 7 : Retranscription d'entretien avec A

00:00:03 Speaker 1

Du coup, peut-être est-ce que tu as besoin que je te rappelle mon sujet de mon projet ? Ouais ou ?

00:00:09 Speaker 2

Alors, de mémoire, c'était comment appliquer les citoyens dans nos démarches associatives ? C'est ça, hein ?

00:00:14 Speaker 1

C'est ça en fait, c'est avant tout chercher les motivations pour ensuite pouvoir justement les appliquer. Là c'est plutôt voilà dans la théorie. Enfin allez voir vraiment les personnes et qu'est ce qui les motive et qu'est-ce qui fait que ces personnes-là sont actives dans leur engagement environnemental, et avec ça, c'est censé donner des clés, je l'espère, pour pouvoir plus impliquer des gens justement.

00:00:41 Speaker 2

Ok, donc toi ça concerne particulièrement les démarches environnementales ?

00:00:45 Speaker 1

C'est ça et appliqué au milieu aquatique du coup.

00:00:48 Speaker 2

Okay, aux milieux aquatique. Ok, très bien entendu. Ok, je comprends bien.

00:00:53 Speaker 1

Voilà bah du coup je veux bien que tu commences par te présenter un petit peu toi, personnellement et puis ensuite en tant que bénévole à maison de la Loire, depuis combien de temps t'es dans cette asso et voilà.

00:01:13 Speaker 2

Ok, et bah moi, je m'appelle [prénom, nom] j'ai 26 ans, je suis engagée dans l'environnement depuis, euh alors engagée activement depuis que j'ai commencé mes études supérieures, mais je sais que je veux travailler dans le domaine de près ou de loin du vivant depuis toujours, donc je me suis longtemps cherchée. Et puis, j'ai fait un bac, je suis rentrée dans un bac sciences et technologies de l'agronomie et du vivant qui m'a aidé à un petit peu plus concrétiser mes vœux. J'ai d'abord pensé que je devais être soigneur animalier, puis j'ai fait un stage et j'ai compris que c'était pas vraiment ce dont j'avais besoin, j'ai compris que je voulais agir pour la cause animale et environnementale, mais à plus grande échelle, plus que dans une échelle, voilà plus restreinte que dans les parcs animaliers ou les zoos, même si ce sont des métiers qui peuvent être très importants. Moi, je voulais agir de manière un peu plus globale et plus généraliste. Et donc j'ai un BTS par la suite, Gestion et Protection de la Nature, qui a complètement renforcé ma passion pour l'environnement et ma ferveur pour la défense de celui-ci. Après ça, j'ai fait une 3e année de licence biologie des organismes de population des écosystèmes, que je n'ai pas vraiment apprécié, mais qui aura eu le mérite de me faire monter à bac +3 donc si jamais je veux aller travailler ailleurs en Europe, ça peut être utile, mais cette licence

n'est pas du tout venue renforcer quoi que ce soit, c'était déjà, mes convictions étaient déjà bien assez solides. Donc voilà, suite à ça, j'ai pu commencer à travailler donc j'ai toujours évolué dans le milieu associatif. C'est un milieu que je trouve à taille humaine donc qui me correspond bien. Le fait qu'une association ce soit à but non lucratif, c'est quelque chose qui me plaît énormément. Le fait qu'on ne cherche pas de profit, pas à faire d'argent mais à travailler pour la transmission de certaines valeurs et pour des actions que les salariés et les bénévoles considèrent comme primordial et importantes. Voilà, c'est des valeurs dans lesquelles je me retrouve bien, donc maintenant ça fait 4 ans que je suis à la maison de la Loire. Voilà et je suis éducatrice à l'environnement maintenant, donc je transmets, j'essaie de transmettre au plus de monde possible le fonctionnement des écosystèmes, pourquoi il faut les préserver, pourquoi ils sont importants pour nous, pourquoi on est important pour eux, pourquoi c'est important pour toutes les espèces animales et végétales qu'on fasse attention à l'environnement. Voilà, j'essaie de transmettre ça humblement. Voilà, je pense avoir fait le tour.

00:03:45 Speaker 1

Ouais, super, c'est très détaillé merci ! Du coup donc toi tu fais partie des quelques salariés de maison de la Loire, c'est ça ?

00:03:53 Speaker 2

Oui, c'est ça, on est 5.

00:03:55 Speaker 1

OK, et sinon c'est uniquement des bénévoles, c'est du volontariat... ?

00:03:59 Speaker 2

Exactement, c'est exactement ça que des bénévoles. On n'a pas une base bénévole très active parce que l'éducation à l'environnement, contrairement à d'autres associations, bah voilà, on fait pas beaucoup de chantiers participatifs. Les groupes de bénévoles qui sont déjà formés ici, c'est des groupes de personnes qui vont sur le terrain pour apprendre des choses entre elles, mais au bout d'un moment c'est assez souple donc on peine un peu à avoir une base bénévole malgré tout. Mais on a beaucoup de monde qui vient... quand on ouvre des chantiers, par contre là ça répond directement présent.

00:04:28 Speaker 1

Ok, des chantiers, c'est à dire ?

00:04:30 Speaker 2

Bah par exemple, le ramassage des déchets auquel t'es venu, les gens on remarque qu'ils ont vraiment besoin que ce soit concret, ils ont besoin d'agir physiquement en fait, planter des haies, creuser une mare, ramasser des déchets, voilà, c'est des choses où ils ont le résultat de manière instantanée ou presque, donc c'est quelque chose qui leur plaît. Ils se sentent vraiment utiles en fait sur le moment.

00:04:48 Speaker 1

Ok, plus que sur l'information et la sensibilisation ? Même si ça reste important pourtant, mais...

00:04:54 Speaker 2

Ça reste très important. Ouais, mais on va voir du monde pour nos sorties. Mais de là à avoir une activité bénévole régulière, l'éducation à l'environnement, une structure comme nous, il faudrait qu'on fasse des actions plus concrètes pour eux, en fait.

00:05:09 Speaker 1

Hum OK, donc pour résumer les principales activités de l'association, c'est beaucoup de sensibilisation pour le coup, pour les classes, c'est ça pour primaire, ...

00:05:22 Speaker 2

C'est ça, les classes et le grand public.

00:05:22 Speaker 1

... Primaire, collège, ouais et grand public aussi. Dans ce cas, vous visez comment en fait ?

00:05:29 Speaker 2

Comment on vise le grand public ?

00:05:31 Speaker 1

Ouais, est-ce que c'est un public précis ? Vous allez voir par exemple une autre association particulière. Il y avait une dame, [prénom] je crois, elle s'appelait, qui était plongeuse et qui vous avait demandé à la sortie pour justement que vous interveniez, c'est plutôt comme ça que vous faites, c'est des gens qui vous demandent ou c'est vous qui allez vers les personnes ?

00:05:59 Speaker 2

En général, nous allons vers les personnes, et selon les retours que l'on a, grâce à notamment des enquêtes de satisfaction à certains moments, et puis en discutant avec les participants, on peut avoir des tendances qui se dégagent et on peut essayer de ressentir les besoins, les demandes de chacun et dans ce cas-là, on va fournir un nouveau contenu pédagogique qu'on va proposer aux grand public. Mais ça se passe comme ça pour le grand public, en fait, on propose et si on n'a pas d'inscrit on se dit bon, on s'est peut-être un peu loupé sur ce coup-là, on va essayer de trouver autre chose. Et après pour le scolaire, là c'est l'inverse, ce sont les enseignants qui viennent à nous avec leur demande spécifique, ils regardent dans notre catalogue d'animation ce qu'on est capable de leur apporter en termes de connaissances et de contenus pédagogiques. Et ensuite on forme le projet ensemble en fonction de où on va, l'âge des enfants, les besoins que les enseignants ont, le temps qu'on a, voilà. Donc les enseignants viennent à nous et par contre nous, on vient au grand public.

00:06:57 Speaker 1

Ok super bah du coup tu réponds aussi à la question comment vous organisez vos actions. Et puis même moi j'allais demander le type de public qui est ciblé quoi, le profil un petit peu mais donc c'est vraiment tout public en fait ?

00:07:14 Speaker 2

Bah en fait, ce qu'on essaie c'est justement, le but, c'est vraiment d'essayer de toucher le maximum de de personnes possible, donc on essaie de rendre nos contenus le plus inclusif possible pour les personnes avec des handicaps, que ce soit visuel, auditif, mobile. On essaie de se rapprocher le plus des gens pour que tout le monde ait accès à l'information. C'est pas toujours évident, après on va de la maternelle aux études supérieures, le grand public qui a... Alors souvent c'est à partir de 7 ans parce que là l'équipe actuelle tel que l'on est, on a plus de facilité à animer auprès d'enfants qui savent déjà bien marcher, bien se débrouiller, qui peuvent aller dans la nature, qui peuvent pas lever leurs jambes assez haut pour passer au-dessus des herbes, etc, c'est quand même plus facile pour nous, mais on a quand même des ateliers qui s'ouvrent aux 3 ans et moins. Donc voilà, on essaie de vraiment de brasser le plus de monde possible parce qu'on pense que c'est une cause qui doit absolument être discutée avec tout le monde.

00:08:20 Speaker 1

Okay, ça marche et par contre donc le type de personne dans ces actions, ces chantiers comme tu as dit, donc ces actions très concrètes là aussi ce que vous arrivez à retrouver tout type de public, tout âge, etc, ou est-ce que finalement y a plus certains ? Enfin plutôt un type qui se définit par exemple, c'est vrai que moi, quand j'étais venue y avait pas trop de personnes de mon âge... ?

00:08:44 Speaker 2

Ouais, ouais, ouais, Ouais, ouais, en général, on touche quand même les +30 ans hein, c'est rare qu'on en ait en dessous... en fait la tranche d'âge je pense de 20 à 27 ans, je pense qu'on peine un peu à la captiver mais... Ouais, même 18, 27, 28 quoi y a une espèce de tranche d'âge comme ça là qu'on peine à accrocher je pense. Après les enfants, pas de souci parce que ils viennent avec les parents et les enfants, c'est quand même vraiment nos principaux interlocuteurs. Les plus de 40 ans, pas de problème. Les retraités, bon bah ils ont du temps donc eux ils répondent toujours présents mais c'est vrai qu'il y a quand même une tranche d'âge et les jeunes adultes quand même, on a plus de mal à les captiver je pense. Alors je pense qu'il faut pas du tout faire l'amalgame de se dire « ils défendent pas l'environnement » parce que on représente pas toute la défense de l'environnement du département ! Mais oui peut-être qu'eux s'impliquent différemment, je pense, plus personnellement chez eux et tout, je pense que voilà, c'est la tranche d'âge qu'on a le moins.

00:09:52 Speaker 1

Oui bah c'est vrai qu'en dessous de 18 ans j'imagine que c'est aussi peut être parfois les parents qui emmènent donc.

00:09:59 Speaker 2

Bien sûr. Oui, oui, c'est pour ça. Mais tout à fait, il y a jamais un enfant de 14 ans qui est venu toquer à notre porte de son plein gré, oui, oui, bien sûr. Mais du coup le résultat est là, on les sensibilise, qu'ils soient de force ou pas donc c'est ça qui est important quand même, OK mais bon, et en général s'ils ont pas envie de venir, ça se voit vite.

00:10:18 Speaker 1

Ouais et puis après, peut-être selon votre localisation et où vous faites les chantiers, ça peut influencer parce que c'est vrai que par exemple, moi n'ayant pas de véhicule, c'était déjà compliqué de de venir et puis de trouver du temps par rapport aux études, parce que c'est aussi du coup la tranche d'âge des personnes qui sont en plein dans les études et qu'ont pas encore de travail fixe. Peut-être ça a un lien ?

00:10:40 Speaker 3

Bien sûr. Ah non, mais c'est clair. Complètement. On a nos animations en plus qui ont un petit peu augmenté.... Alors après les chantiers, c'est gratuit. Mais oui, enfin un des principaux points noirs qu'on a chez nous, c'est que on a pas de bus qui dessert facilement Montlouis, tu vois ? Je pense que si tu posais cette question à par exemple Couleur Sauvage, une asso qui est un peu plus dans le centre de Tours, je suis sûr qu'ils se diront qu'ils arrivent à capter plus de public de la vingtaine. Justement parce que bah tu peux prendre le tram, c'est pas loin de Tours, si t'as un truc à faire à 18h00. Bah de toute façon tu sais qu'à 17h30, t'es sorti, donc t'as le temps, enfin tu vois, c'est... Le fait qu'on soit excentré, ça a un avantage d'un point de vue environnement. Enfin on est assez tranquille, on a une île juste en face de chez nous, on peut animer où c'est quand même pas trop fréquenté, mais par contre c'est vrai que pour les personnes qui n'ont pas le permis, pas de voiture, qui sont en fauteuil, qui ont du mal à se déplacer, qu'ont pas le temps machin bah ouais du coup ça exclut, c'est compliqué, on peut pas tout avoir malheureusement.

00:11:38 Speaker 1

Ouais, c'est ça. Et puis du coup les associations qui sont en centre-ville, bah c'est milieu urbain donc c'est pas c'est pas du tout le même... ?

00:11:48 Speaker 2

Ahh tu peux quand même faire de la protection, enfin tu peux quand même sensibiliser même dans le milieu urbain ! C'est totalement possible, nous, on en fait pas mal des anim' en ville, tu peux avoir des anim' sur comment incorporer la nature dans son jardin, puis t'as quand même la Loire qui passe pas loin, le risque inondation... C'est quand même possible. Et puis surtout sur le Cher, je sais pas si t'as l'habitude de t'y balader, mais nous on aime bien voir nos anim' oiseaux sur le Cher parce que y en a tellement plus que chez nous, et on comprend pas pourquoi. En plein centre de Tours, y a plein plein d'oiseaux sur le Cher.

00:12:20 Speaker 1

Ah ouais ? Donc dans le centre-ville... Ok donc du coup bah j'allais aussi demander un peu les difficultés par rapport à l'asso, t'en as déjà relevé une, celle de cibler une certaine tranche d'âge. Est-ce que est-ce que t'en vois d'autres ? Et puis aussi t'as déjà commencé un peu à répondre, mais votre stratégie de communication pour justement aller chercher ces personnes-là, donc en général, c'est vous qui allez chercher, c'est ça ?

00:13:02 Speaker 3

Oui, alors ? Les autres difficultés, ça va être comme pour tout monde, les finances. Les finances, peut être l'implication bénévole qui se perd, le fait de prendre des responsabilités et de se mettre dans le bureau d'une association, ça fait un peu peur. Les finances, l'implication bénévole mais vraiment active, tu vois, vraiment dans le Bureau hein, pas juste venir au chantier, vraiment s'impliquer, l'implication. Ouais, je dirais que c'est les 2 principaux problèmes. Et après notre stratégie de communication, tout ce qu'on peut haha, c'est un peu ça notre stratégie de communication. Alors il y a, alors les réseaux sociaux, on a quand même un peu de mal. Je vais un peu les vanner mais j'ai une équipe de 50 ans et plus, donc voilà, c'est pas leur génération et après moi de mon côté bah j'ai l'habitude des réseaux sociaux, mais les utiliser, et animer dessus, c'est quand même pas du tout la même chose. Chargé de comm' et Community manager, c'est quand même un vrai métier qui n'est absolument pas le mien. Donc j'ai quand même vraiment, vraiment, vraiment beaucoup de mal. Donc au niveau des réseaux sociaux, je pense qu'on loupe le coche sur quelque chose, et sinon ça va être la radio, principalement passer sur France bleu, Radioactive, toutes les radios qu'on peut ça ça

marche super bien, dans les journaux, les affiches, notre agenda semestriel et beaucoup beaucoup beaucoup de bouche à oreille aussi.

00:14:33 Speaker 1

OK donc du coup plutôt local, les personnes qui vont venir viennent souvent de Montlouis justement...

00:14:41 Speaker 3

Ouais, et elles en parlent. Ouais, elles en parlent. Ouais. Puis malgré tout l'association elle a 40 ans maintenant, ça fait 30 ans qu'elle est vraiment, vraiment active et on commence quand même localement à avoir une petite réputation dans le domaine de l'environnement. En tout cas auprès des enseignants. Et maintenant on a des enseignants fidèles qui depuis 15 ans réservent les animations tous les ans qui en parlent, etc. Donc on peine jamais à remplir notre agenda, ça y a pas de souci.

00:15:05 Speaker 1

Ok Ouais c'est cool. Bah c'est vrai que moi c'est une des premières associations qu'on m'a conseillé d'aller voir par rapport à mon projet.

00:15:11 Speaker 3

Ah Bah tu vois c'est que ça marche le bouche à oreille !

00:15:13 Speaker 1

Ouais, c'est ça. Ok. Ah oui, j'avais une question aussi sur l'échelle de l'association, parce que du coup, la maison de Loire, donc c'est j'avais vu aussi qu'il y avait Loir et cher, il y a des différents...

00:15:34 Speaker 3

Maison de Loire, y en a plusieurs ?

00:15:35 Speaker 1

Il y a Loir et cher à Saumur, je crois, il y a, il y en a plusieurs, donc, en fait...

00:15:39 Speaker 2

Ouais, on est plusieurs, il y a une fédération des Maisons de Loire, donc ça c'est le grand groupe, et à l'intérieur, tu as 6 structures donc t'as 5 Maisons de la Loire, il y en a une dans le 49, une dans le 37, une dans le 41, dans le 45, et dans le 18 donc ça fait toute presque toute la région Centre, sauf le 36, plus l'Anjou dans le 49, et la 6e structure, c'est l'Observatoire Loire qui est dans le 41.

00:16:09

OK.

00:16:11 Speaker 1

Et donc ensemble, vous êtes à l'échelle de toute tout le cours d'eau de la Loire, ou ?

00:16:19 Speaker 3

Non, non, non, c'est juste la Loire moyenne, donc avant il y avait que la région Centre et puis il y a 49 qui nous a rejoint il y a pas longtemps, mais par contre on est vraiment oui en Loire moyenne, donc à peu près au milieu de la Loire, un peu à la fin, mais tout le cours d'eau, donc à partir du Loir et Cher jusqu'à la source, il y a pas de Maison de Loire, je ne sais pas pourquoi, il y en a qui sont pas... Il y a des structures qui parlent de la Loire là-bas, mais elles n'ont pas rejoint la fédération. Mais là j'ai pas tout l'historique en tête.

00:16:49 Speaker 1

OK donc du coup c'est à l'échelle départementale en tout cas c'est ça ?

00:16:54 Speaker 3

Et bah du coup maintenant c'est l'échelle nationale avec le 49 haha. Oui, c'est à l'échelle régionale et puis en y a le 49 quoi, disons qu'on est allé sur 2 régions, puisque parler d'échelle nationale ça fait quand même un peu pompeux.

00:17:07 Speaker 1

Ah oui et la Maison de la Loire 37 là c'est à l'échelle du département.

00:17:13 Speaker 2

C'est ça, ouais.

00:17:16 Speaker 1

Et dernière question sur l'association du coup, comment elle a été créée ? Est-ce qu'elle répondait à une initiative ? Quelqu'un qui a dit je vais lancer ça comme idée, ou est-ce que c'est plutôt réponse à une demande ou potentiellement à une loi qui est apparue ?

00:17:39 Speaker 2

Oh, alors là, alors là...

00:17:40 Speaker 1

Si tu sais...

00:17:43 Speaker 2

Très bonne question. Attends, je vais demander à [prénom] parce que j'ai peur de dire des bêtises.

00:17:48 Speaker 2

Attends, je peux te faire patienter 15 secondes ? J'ai la réponse, mais j'aimerais quand-même bien vérifier.

00:17:53 Speaker 1

OK, ça marche

00:17:54 Speaker 2

Je fais pas les visites historiques de la maison de la Loire, alors j'ai peur de dire une bêtise. [elle pose la question à quelqu'un] La création de la maison de Loire, c'est à l'initiative de qui ? Au plan de la région ? Régionale du coup. C'est pour faire contrepoids et lancer des actions environnementales pour contre vous contrebalancer ? Avec la mairie. Ok. Je sais pas si t'as entendu mon collègue ?

00:19:10 Speaker 1

Non, juste contrebalancer... ?

00:19:13 Speaker 2

Alors en fait, c'était pour en 1986, donc c'était pour contrebalancer avec le maire de Tours, qui avait des actions vachement urbanisées et donc il y a eu un financement qui a été lancé que la maison de la Loire a saisi, ça s'appelait le plan État-région, et donc ils se sont associés avec le groupe ornithologique de Touraine qui est devenu la Ligue pour la protection des Oiseaux, la LPO, les 2 se sont associés donc pour monter la maison de la Loire. Alors par contre ils sont pas du tout restés comme ça hein, ça s'est fait, ça a été un partenariat, mais pas financier. Et donc voilà, c'était pour donner une autre vision de la loi, plus écologique, plus de gauche pour contrebalancer avec le développement très urbain de Tours à l'époque.

00:19:55 Speaker 1

Ok. Ah oui, donc il y a une aussi une orientation politique à votre association ?

00:19:58 Speaker 2

Ouais, complètement une orientation politique et associatif.

00:20:03 Speaker 1

Ok, et cet aspect politique, il est resté, il est encore là aujourd'hui ?

00:20:04 Speaker 2

Mmmmh cet aspect, bah pfff tout est politique haha dans le sens où on est... Enfin on peut pas être identifié de droite tu vois ? Donc ça c'est clair, on est politisé dans le sens où on agit pour l'environnement donc on est, on a forcément une étiquette sur le front mais en tout cas nous on ne se veut pas politique dans le sens où étant donné qu'on fait de l'éducation à l'environnement, on a vraiment, vraiment marqué dans nos missions, dans nos rapports, enfin dans tout ce qui présente la maison de la Loire que nos objectifs, c'était vraiment de faire découvrir, sensibiliser et amener à la protection de l'environnement de de la manière la plus objective et la plus scientifique possible. Donc l'idée c'est juste vraiment de faire voir au plus de monde possible comment fonctionne la Loire et pourquoi faut la protéger, mais on ne prêche pas pour une quelconque paroisse, on va pas inciter les gens à voter Verts ou à voter LFI ou à voter FN ou à voter je ne sais quoi, on veut pas être politisé, on veut pas être associé à aucun groupe politique. Mais c'est pas parce qu'on veut pas être politiser que l'extérieur ne nous politise pas, si tu veux.

00:21:11 Speaker 1

Oui OK ouais mais il y a quand même du coup une différence par rapport à avant où pour le coup c'était une vraie différence politique.

00:21:19 Speaker 2

Ouais, pour le coup ça a été des motivations premières. Ouais, ça c'est que tu vois, je le découvre en même temps que toi, j'avais même pas connaissance de ça. Mais oui, à l'origine il y avait quand même un peu de politique, mais ça s'est estompé avec le temps et principalement je pense parce que la mairie de Montlouis de toute façon, la ville où on est, bah, ils sont pas du tout de gauche hein haha. Donc je pense qu'il a fallu faire avec, malheureusement.

00:21:44 Speaker 1

Ok, OK, ça marche, super intéressant, OK. Du coup, j'ai fini sur la partie association, maintenant du coup on va plutôt te poser des questions sur toi si ça te va ?

00:21:57 Speaker 2

Oui, il n'y a pas de problème !

00:21:59 Speaker 1

Super. Est-ce que tu pourrais me dire un petit peu d'où tu viens ? Notamment en termes d'habitat, c'est à dire donc par exemple dans quel département t'étais ? Est-ce que t'étais près d'un de milieux aquatiques ? Dans quel type d'environnement t'as grandi ?

00:22:18 Speaker 2

Ok. Ah ça me rappelle le master de socio d'une amie haha. Je viens de Châteauroux, je viens d'une classe moyenne /basse, il y a pas beaucoup d'argent. J'ai grandi entre la ville et la campagne, donc mes parents, enfin la ville ça reste Châteauroux hein, mais on habitait dans un quartier pavillonnaire classique. Et j'ai grandi, j'avais tout le reste de ma famille à la campagne, donc j'ai grandi dans les champs, dans les prairies, et j'avais quand même l'Indre, la rivière, l'Indre qui passait pas loin. Et j'avais l'habitude d'aller aussi à la pêche avec mes parents. Donc c'est vrai que le milieu aquatique a toujours été pas très loin en fait, dans mes souvenirs de vacances et de ce qu'on faisait le dimanche. Voilà.

00:23:08 Speaker 1

Donc tu penses que par rapport à ton intérêt pour justement la maison de la Loire qui est un peu, enfin c'est énormément environnemental mais aussi quand même tourné vers les milieux aquatiques. Tu penses que y a un lien entre ton intérêt à la base... ?

00:23:25 Speaker 2

Mmmh oui, alors milieu aquatique précisément, je sais pas trop parce que... je sais pas. Peut-être que ça s'est fait inconsciemment... j'ai toujours su que je voulais habiter à côté d'un fleuve. Peut-être que, inconsciemment, ça m'a un peu décidé, ouais. C'est possible, je sais pas trop (pas de soucis). Mais mon appétence pour l'environnement- comment ?

00:23:43 Speaker 1

Pas de souci hein !

00:23:47 Speaker 3

Oui, nan mais en fait, c'est une question que je m'étais jamais posée, donc je réfléchissais en même temps, mais... Peut-être, mais de manière inconsciente, je me suis jamais dit, je veux défendre les milieux aquatiques, ça s'est fait inconsciemment.

00:23:59 Speaker 1

Ouais OK, t'as quand même fait des choix ensuite par tes études, etc, et finalement t'es retournée sur les milieux aquatiques, peut-être un peu par hasard, peut-être un peu parce que bah ça te plaisait aussi de base ?

00:24:12 Speaker 2

Ouais, ouais, Ouais, Ouais, ça me plaisait dans tous les cas. Oui oui je ouais. Ça, ça devait être inconscient parce que je pense pas que j'aurais postuler pour aller à la montagne directement, tu vois, c'est vrai que je suis quand même allée vers quelque chose que je connaissais.

00:24:23 Speaker 1

Ok donc du coup plutôt voilà milieu périurbain et campagne, c'est ça que tu dis ?

00:24:31 Speaker 2

C'est ça, ouais. Périurbain, c'est exactement ça.

00:24:34 Speaker 1

Ok, et est-ce que par rapport à ton éducation, tu as eu une sensibilisation à l'environnement assez tôt ou juste au niveau de l'école et pas forcément plus, mais peut-être aussi par ta famille, par ton entourage ?

00:24:52 Speaker 2

J'ai absolument pas eu d'éducation écologique à l'école, j'ai grandi avec l'image des « écolos » comme on les appelle hyper péjoratives. Je me souviens pas avoir fait de ramassage de déchets, je me souviens pas appris les feuilles des arbres, je me souviens pas avoir parlé des oiseaux à l'école, il y avait vraiment rien de ça, et dans ma famille, c'était ni bien, ni mal. Personne n'en disait du bien, personne n'en disait du mal. En général, par chez moi, à partir du moment où personne ne nous dérange, on dit rien haha, donc voilà, c'était ni bien ni mal en fait, je sais pas trop d'où ça me vient, je sais pas trop d'où me vient ma ferveur pour la défense de l'environnement.

00:25:34 Speaker 1

Ok, ça c'est vachement intéressant parce que c'est vrai qu'en général ça pourrait avoir un lien des personnes qui sont déjà sensibilisées tôt, bah vont se diriger vers là alors que bah quand il connaît rien de base.

00:25:47 Speaker 2

Ben Ouais ou alors tu sais si vraiment t'as des parents qui foutent du glypho dans la cour ou qui insultent les écolos, ou tu vois, tu peux avoir envie de faire le contraire justement pour leur prouver tu vois ?

00:25:56 Speaker 1

Vois. Ah oui, oui, c'est vrai.

00:25:59 Speaker 2

Et bah là non moi en fait on en disait rien, donc voilà. Je ne sais pas.

00:26:06 Speaker 1

Donc peut-être dans ton entourage à l'école ou le type de je sais pas d'école ou de politique de la ville. Est-ce que est-ce que là, il y a eu quelque chose ou... ?

00:26:18 Speaker 2

Non, en fait, je pense que les le lien... non même pas, c'était même pas ça... Non, je pense que ça s'est fait... Alors vraiment, c'est tiré par les cheveux, mais en fait ça vient vraiment de là : on avait énormément d'animaux de compagnie. Enfin c'était un arche de Noé chez nous. Chiens, chats, gerbilles, cochons d'Inde, tortues, y avait tout ce que tu voulais, et c'est pour ça que, en fait j'aimais tellement ça que c'est pour ça que j'ai pensé à faire soigneur animalier, et en faisant soigneur animalier, je me suis dit que je voulais m'occuper des animaux et les protéger. Mais je voyais bien qu'en m'en occupant dans des parcs, j'avais pas l'impression d'être vraiment actrice de leur bien-être, parce que, si, j'étais actrice du bien-être de 40 animaux, mais moi je voulais les protéger globalement, je voulais préserver leur habitat et pas juste leur donner du foin tu vois, je voulais qu'ils puissent trouver à manger tout seul dans la nature. Et c'est comme ça que je me suis dirigée vers l'environnement. Voilà, je pense que le lien il est là. C'est d'abord passé par un amour des animaux, en fait. Et après, j'ai déroulé le fil et ça m'a emmené là.

00:27:18 Speaker 1

Ok, super

00:27:18 Speaker 2

Ahh y a un petit côté psychothérapie c'est sympa ça ! haha

00:27:23 Speaker 1

Bah tant mieux. Ouais, c'est vrai que dans mon sujet c'est de base. C'était censé être plutôt de la psychologie mais aussi bah il y a toujours des facteurs sociaux à prendre en compte. Du coup bah j'essaie de retracer un peu ça et donc ça fait un peu toujours réfléchir ...

00:27:36 Speaker 2

Et ouais, Ouais, c'est pas mal, c'est pas mal.

00:27:42 Speaker 1

Ouais, c'est, c'est un peu complexe, mais bon, si ça marche. Et donc du coup est ce que tu te souviens... Donc là c'est plutôt des moments particuliers. Après ça peut je sais pas si t'as eu une prise de conscience des enjeux écologiques immédiate ou si c'était progressif comme tu l'as dit, puisque t'as t'as un peu déroulé le fil, mais est ce que tu te souviens de de moments particuliers dans ton parcours, dans ton engagement environnemental où tu as eu ta ton premier déclic ou une action ou...

00:28:17 Speaker 2

Ouais, ouais, je m'en souviens. Déjà en parc animalier il y a pas eu de moment de déclic mais j'ai compris en raisonnant et en vivant la chose que voilà c'était pas mon truc. Après j'y étais en BTS GPN, après j'ai fait ma licence et je me souviens d'un moment où j'étais volontaire en service physique et en fait c'est tout con hein, mais ça m'a marqué. J'étais sur Twitter et il y avait juste c'est plus quelle discussion qui se passait à ce moment-là et ça concernait l'écologie. Et je voyais plein de gens s'en foutent complet et je lisais plein de tweets de gens qui disaient que c'était pas si grave que voilà ça allait pas nous mener à une catastrophe machin, et moi j'avais fait mes études, j'étais déjà active sur mon temps libre dans la défense de l'environnement, je commençais à avoir une certaine culture de tout ça et j'étais surtout de plus en plus consciente des enjeux, c'est à dire que j'étais plus du tout dans un déni de la réalité, j'étais pleinement consciente qu'on allait voir dans le mur et je me souviens avoir eu une crise de larmes pas possible chez moi d'être confronté au déni des autres et je me souviens de ce moment-là, et c'est hyper douloureux de se dire mais je peux plus rien faire d'autre à mon échelle. Enfin je peux pas faire bouger les choses plus que ça, et en fait tant que les autres sont encore dans le déni, on ne bougera pas, et je me souviens d'être tellement triste de savoir que tout allait se péter la figure parce qu'on était trop lent à comprendre. Ça c'était un moment qui était hyper dur. Et maintenant je j'ai accepté ça, donc il y a eu cette phase de la colère et maintenant je suis plutôt dans l'acceptation. De me dire bah je fais ce que je peux, de toute façon j'ai que 2 bras donc je fais ce que je peux et, je vais essayer de faire réaliser aux autres ce que moi j'ai essayé de réaliser avant. Et qu'est-ce que je peux faire d'autre de toute façon ? Enfin voilà, maintenant j'ai accepté.

00:30:10 Speaker 1

OK, c'est waouh, c'est super. On dirait que tu parlais d'un deuil, est-ce que c'est un peu comme ça que tu l'as ressenti ?

00:30:20 Speaker 2

Ben oui, c'est ça parce que c'est vraiment une conviction. Enfin là, les métiers qu'on fait, c'est ça qui nous passionne. Tu peux pas le faire si t'es pas convaincu de ce que tu fais, tu vois enfin c'est pas une action mécanique, c'est vraiment un truc qui te prend au bide quoi. T'es convaincu qu'il faut défendre tout ça, c'est important pour toi, c'est important pour tout le monde. T'as un patrimoine, c'est la planète sur laquelle on vit quand même quoi, donc tu peux pas faire semblant donc quand tu le vis comme ça tu le vis entièrement donc oui j'ai un peu fait un deuil de la biodiversité, ouais, c'est un peu ça, mais. Maintenant, quand ça fait plusieurs années que t'es dedans, tu apprends à ne plus pleurer à chaque fois que tu apprends qu'une espèce s'est éteinte, en fait tu t'acceptes parce que tu fais déjà tout ce que tu peux. T'es pas surhumain, quoi donc, c'est comme ça.

00:31:12 Speaker 1

Ok Bah en tout cas c'est vraiment des personnes comme ça que je recherche qui sont très motivées et passionnées pour et qui vont pouvoir motiver d'autres personnes. Du coup toi par rapport à ton entourage et c'est vrai, est-ce que t'as plutôt été celle qui a un peu, enfin je sais pas si du coup après y a d'autres personnes qui se sont engagées une fois que t'as commencé ton engagement, est-ce que t'as plutôt été celle qui prend les initiatives et qui ensuite va toucher les autres ? Ou est-ce que t'as aussi été entraîné un petit peu ? Y a une partie groupe social, à l'université ou quelque chose ?

00:31:53 Speaker 2

Mmmmh y eu les 2, peut-être j'ai plus été entraînée que j'ai réussi à entraîner mon entourage. Parce que je suis restée amie avec énormément de personnes de ma classe de BTS gestion protection

manager et maintenant ce sont bah des collègues qui travaillent dans d'autres structures. Donc on s'est tous un peu entraînés les uns les autres. Certains m'ont appris à reconnaître les oiseaux, moi j'ai appris à reconnaître les libellules, on s'est emmené sur plein de sites différents pour se former personnellement, pour s'apprendre des choses. La manière de trier la manière de se déplacer, on se forme les uns les autres. Et après pour ce qui est de mes autres cercles sociaux qui là ne sont pas issus de l'écologie, en fait, je pense que étant donné que je sensibilise sur mon temps professionnel, j'ai moins d'énergie à donner dans mon cercle privé et j'ai pas envie d'être éducatrice, forcément chez moi, auprès de mes parents, j'ai envie d'être [prénom], tu vois ? Donc je vais parler d'écologie, forcément, je vais râler quand je vois qu'un pote a encore tondu la pelouse en avril, ça c'est clair, mais je vais pas au bout d'un moment, je vais lui foutre la paix, tu vois, je vais accepter qu'il ait un avis différent du mien et voilà. Je vais le taquiner, à chaque fois, mais pas longtemps. J'ai pas envie de d'agacer, la casquette éducatrice au bout d'un moment faut voilà... sinon tu gâches tout le monde. C'est pas possible.

00:33:18 Speaker 1

Et puis oui, si c'est aussi quelque chose qui te prend autant à cœur, ça peut être fatigant parfois, de ressentir ça 24 h ?

00:33:28 Speaker 2

Ben ouais, c'est sûr. Oui, c'est agaçant c'est clair. Là tu vois mes parents ils ont fait couler une dalle en béton dans la cour, il y avait des abeilles solitaires sur ce terrain sableux depuis ma naissance. Donc oui, je l'ai remarqué, ça m'a fait suer. Mais qu'est-ce que tu veux faire ? Qu'est-ce que tu veux faire ? C'est tu vas le dire, mais ils vont couler leur terrasse quand même parce que la terrasse ils la veulent depuis 20 ans et puis que pour eux ça, c'est que des abeilles. Donc tu auras beau le dire, ils le feront quand même. Tu vois, c'est pas comme des gens qui viennent en animation et qui veulent apprendre et bien faire. Là c'est tes parents qui te parlent juste de leur terrasse mais ils avaient pas forcément demandé un bilan écologique donc tu vois les choses se faire, tu fais une petite remarque et puis bah ou 2 ou 3 mais ça prend pas, bah c'est comme ça malheureusement.

00:34:21 Speaker 1

Ok, est-ce que tu penses quand même que tu as réussi un petit peu à au moins les amener à plus réfléchir et à plus se remettre en question sur certains aspects que ce soit ta famille ou d'autres ?

00:34:31 Speaker 2

Oui, je pense, je pense quand même. Ouais oui je pense, ils vont peut-être pas, je l'ai peut-être pas remarqué ou alors là ça me vient pas à l'esprit, mais je pense que, à défaut de... J'ai réussi à les emmener dans des observatoires pour voir les oiseaux. J'ai réussi à apprendre à ma mère de pas donner n'importe quoi dans les mangeoires à oiseaux. J'ai appris à mon frère à arrêter de donner du pain aux canards avec ses enfants. Tu vois, c'est des petites choses, mais malgré tout, il y a des petits détails où ça a marché, et les détails, ça compte, voilà. Après, pour le reste, peut-être que j'ai, je fais pas attention, il y a peut-être eu plus de trucs que ça soit les personnes me l'ont pas dit, soit j'ai pas remarqué. Mais je pense quand même que, vu que je parle de mon métier et vu que j'ai un conjoint qui a exactement le même métier que moi et qu'on en parle à 2, je pense que ça rentre dans les inconscients quand même.

00:35:28 Speaker 1

Ah oui, en plus oui, c'est aussi bien de mentionner, ça fait partie aussi de ton groupe, enfin de ton entourage.

00:35:36 Speaker 2

Oh bah oui, oui, oui, là 50% de mon entourage est naturaliste.

00:35:42 Speaker 1

Ok, OK, ça marche. Ok, est-ce que tu as d'autres formes d'engagement hormis ton travail ?

00:35:53 Speaker 2

Ben je fais mon métier bénévolement pour une autre association qui s'appelle Le Pic Noir. C'est des gens super, qui sont très actifs dans leur patelin pour la défense de l'environnement, et donc je leur fais des petites sorties de temps en temps. Je suis dans le bureau élargi, on essaie de mener pas mal de projets. Donc voilà j'aime tellement mon métier que je le fais sans être payée haha. Et après d'autres engagements, nan y en a pas, mais s'il devait y en avoir, je pense que ce serait dans la cause féministe, ça j'aimerais bien, mais, pour l'instant, j'ai pas de trop, mais un jour peut-être ! Mais c'est pas le cas encore, mais j'ai adhéré à, je crois que c'était osez féminisme 37, j'avais adhéré mais j'ai pas eu le temps d'être active, malheureusement.

00:36:42 Speaker 1

OK. Ça marche. Donc pic noir c'est aussi environnemental du coup ?

00:36:49 Speaker 2

Ouais, tout à fait.

00:36:51 Speaker 1

Et là par contre, c'est plutôt terrestre, c'est pas lié au milieu aquatique ou si, c'est un peu des 2 ?

00:36:58 Speaker 2

Non c'est carrément terrestre. Terrestre et forestier.

00:37:02 Speaker 1

OK, ça marche. Ah oui et par contre du coup donc c'était vraiment une question d'éthique qui t'a fait donc prendre cet engagement environnemental ? Y a pas de lien à une culture particulière ou une croyance, ça c'est non. Pas rentré dans ton ... ?

00:37:25 Speaker 2

Non, je crois pas. Non, non, c'est vraiment par éthique, par conviction.

00:37:30 Speaker 1

Ça marche et OK, et du coup là on va entrer dans la dernière catégorie sur un peu des réflexions par rapport un peu à la politique et à la manière dont tout ça c'est... enfin des actions environnementales, que ce soit à l'échelle nationale ou plutôt locale. Qu'est-ce que tu penses des actions actuelles entreprises et des lois pour la protection des milieux aquatiques, à la fois à l'échelle nationale, régionale, locale ?

00:38:06 Speaker 2

Qu'est-ce que je pense des actions politiques actuelles pour la préservation des milieux aquatiques c'est ça ?

00:38:12 Speaker 1

Oui, des actions et des lois aussi, enfin ce que tu connais hein, évidemment.

00:38:23 Speaker 2

Bah je pense que sans les associations, il y aurait quand même pas grand chose de fait après haha. Après, on a quand même des financements de l'État, du département et de la région. Donc malgré tout on peut pas dire... On peut pas leur jeter toutes les pierres, mais je pense qu'ils pourraient carrément plus se bouger. Je pense que y a beaucoup de textes de lois qui ont été faits, énormément d'amendes diverses et variées existent pour punir de plein de comportements différents : rien n'est appliqué. On met pas assez de sous, que ce soit dans la police de l'environnement, dans l'Office Français pour la Biodiversité qui est qui est assez remonté aussi pour surveiller les milieux naturels. Je pense que y a pas assez d'éducateurs, on n'est pas assez nombreux. En fait, on manque de moyens. Fin non, ça me convient pas en fait. On a tout pour bien faire et on fait pas, parce que parce qu'on n'est pas le la seule branche de la société, y a la santé, y a l'école, y a plein d'autres choses. En fait, j'ai l'impression que toutes ces lois là et toutes ces choses qu'on pourrait prendre, on les prend pas parce que ça nécessite de se projeter sur le long terme. Si on met en place quelque chose pour protéger la Loire, enfin protéger la Loire, c'est hyper vague ce que je dis, mais je sais pas moi, si on interdit par exemple à tous les kayakistes de s'arrêter sur les îles d'avril à août pour protéger les sternes, ça va faire chier tout le monde, pareil hein, le feu d'artifice, il y a plein de gens à tours que ça les a dérangé qui soient pas tirés sur les îlots, mais ce qu'ils voient pas c'est que leurs petits enfants peut être que eux pourront avoir la chance d'avoir quelques sternes en Touraine quoi. Parce que là pour l'instant c'est très mal parti si on continue comme ça, donc je pense qu'on en fait pas assez parce que l'humain a besoin d'instantané : faut que ça se voit, faut qu'on ait du résultat maintenant tout de suite tu vois ? Donc voilà, j'ai un peu élargi ma réponse là...

00:40:25 Speaker 1

Non, non, c'est très bien. Ok donc pour toi c'est très important quand même les actions plutôt locales, associatives et ce genre de chose quoi, pour des actions plus précises, plus locales, donc plus en adéquation avec les écosystèmes et...

00:40:42 Speaker 2

Mais oui, parce que sans les associations de qui qui agit pour l'environnement si on n'est pas là pour râler et pour expliquer, et si on n'est pas là pour apporter nos connaissances, et cetera, ça peut pas marcher, et j'irai pas jusqu'à dire que je déplore que tout repose sur les associations, mais presque en fait, parce que ça devrait être du service public de s'occuper de notre environnement. C'est un bien commun donc tu vois, euh. Quand tu vois je sais plus quel clampin du gouvernement a dit « merci aux associations, continuez comme ça, c'est très bien » en parlant des banques alimentaires. Enfin au bout d'un moment les gars, si les associations se montent, c'est parce que vous faites rien pour que la situation soit correcte, tu vois, on devrait pas avoir besoin de monter autant d'associations environnementales, il devrait pas y avoir les Restos du cœur et tout ça. Enfin tu vois ce que je veux dire, on fait le boulot des politiques. Je sais pas, je je sais pas, c'est. Voilà, ils en font clairement pas assez, clairement pas assez.

00:41:40 Speaker 1

C'est ça. Ouais bah c'est au niveau du ministère de l'environnement. Du coup qui devrait se...

00:41:47 Speaker 3

Je sais même plus qui c'est en ce moment, ils arrêtent pas de changer. C'est comme le ministère de l'éducation ou je crois que c'est Gabriel Attal là, ça change, ils y connaissent rien. Avant il était je sais pas, peut-être ministre des Sports ou une connerie comme ça ils connaissent pas... ils connaissent pas du tout- je crois qu'il y a un ministre de l'Agriculture qui savait même pas ce que c'était qu'un quintal. (rires) donc tu vois, mais ils y connaissent rien donc. Euh. Non. On ne se sent pas représenté, ils comprennent pas grand-chose. Euh c'est catastrophique. Là, j'ai vu un article y a pas longtemps, alors ça date hein, l'article il date de 2009 et je crois, c'était quelqu'un à Véretz, un politique à Véretz alors je sais plus, c'était le maire ou quelqu'un d'autre qui soutenait le fait que le la Loire s'ensablait, alors que non, elle s'ensable pas la Loire, c'est juste que il y a tellement moins d'eau que qu'on voit plus que le sable, mais c'est pas qu'il y a plus de sable, c'est qu'il y a moins d'eau, fin tu vois ils y connaissent rien quand même. Enfin il y a une méconnaissance complète des écosystèmes donc forcément, les actions sont pas cohérentes. Je m'arrête parce que je pourrais te répondre pendant 2h.

00:42:52 Speaker 1

OK, donc plutôt. Alors je sais pas trop s'il y a un équivalent en français, mais tu connais peut-être mais les approches top down et bottom up genre donc top down ça représente le fait de partir du haut donc du gouvernement et d'appliquer donc du coup c'est surtout des lois d'interdire des choses et du coup ça entraîne des actions à l'échelle locale et individuelle et bottom-up, c'est l'inverse, on part du bas, donc des actions individuelles et locales, parfois collectives aussi, mais à une échelle très réduite et en fait plus elles vont se multiplier et plus ça va avoir d'impacts et on va augmenter au niveau des échelles. Donc toi c'est plutôt cette 2e, cette 2e que tu privilégies si j'ai bien compris ?

00:43:37 Speaker 3

OK. Dans mes actions à moi, ce que je fais ?

00:43:46 Speaker 1

Dans tes actions et aussi dans ce que tu penses qui fonctionne le mieux ?

00:43:50 Speaker 3

Ah, je trouve que les 2 sont hyper complémentaires donc dans le sens- si j'ai bien compris ce que t'as expliqué hein. En gros le dans le fait de sensibiliser un public inaverti je suis dans plutôt partir du bas c'est ça ? Pour réveiller les consciences, et par contre dans le fait que je pense que il faudrait que les politiques soient compétents, là ce serait plus prendre des actions du haut et les étirer vers le bas, c'est ça, j'ai bien compris.

00:44:19 Speaker 1

Ouais ouais, c'est ça du haut vers le bas. Tu penses que les 2 sont complémentaires donc idéalement il faudrait qu'elles se complètent. Mais ce qui pour toi pour l'instant, ce qui est le plus efficace ?

00:44:33 Speaker 2

Ce que je pense être le plus efficace. Ce qui serait le plus efficace ce serait que ça parte du haut. Ce qui serait alors ce qui serait le plus rapide, ce serait que ça parle des politiques clairement, parce que si les grosses puissances arrêtaient de pas payer leurs impôts on aurait peut-être plus d'argent à réinjecter dans des actions locales, donc je pense que 98% du problème vient des grosses entreprises

et des politiques qui sont à leur botte. Et après pour le reste je pense qu'effectivement pour que des actions d'ampleur soient pérennes sur le long terme, il faut une population avertie, consciente et surtout, qui connaissent ces écosystèmes. Mais moi j'ai plutôt une approche de non-culpabilisation de mon public. J'ai pas envie de leur faire leur morale en leur disant que « dis donc, t'as pas bien trié tes déchets, t'as pas honte ? ». Pour moi c'est stupide, déjà ça marche pas donc, on apprend rien aux gens en leur criant dessus ou en les culpabilisant, donc c'est un peu ??? dans l'eau, et en plus je pense que bien que les actions à notre échelle soient hyper importantes, ne serait-ce que d'un point de vue éducatif, je pense que dans l'urgence dans laquelle on est actuellement, ça ne suffira pas, même si le même si beaucoup plus de monde s'y mettent, je pense que c'est aux politique de se bouger les fesses là maintenant tout de suite. Mais sur le long terme, il faut que ça soit complémentaire. Mais là tout de suite maintenant avec les degrés qui, et cetera, et cetera. Il faut que soit aux politiques de se bouger, là ça sert à rien de d'insulter les gens parce que au lieu de payer 200€ de train pour partir en vacances, ils ont pris un billet à 50€, tu vois ? Enfin, au bout d'un moment, les gens, ils font ce qu'ils peuvent avec ce qu'ils ont et les culpabiliser outre mesure, c'est contre-productif en fait.

00:46:32 Speaker 1

OK super. Et pour terminer, est-ce que t'aurais un souhait ou un quelque chose de de prioritaire que t'aimerais mettre en avant ? Où tu penses qu'on fait pas assez en termes de de sensibilisation, d'actions des individus, que ce soit en termes de de de perception des milieux, donc aquatiques en l'occurrence. Quelque chose de prioritaire et quelque chose qu'il faudrait changer.

00:47:03 Speaker 2

Il faut, à l'échelle locale, il faut reconnecter les gens au fleuve à tout prix. Il faut que les gens, comment dire, j'emmène plein de gosses au bord de la Loire qui me disent « ah la mer, trop bien ! ». Ils savent pas qu'il y a du sable au bord de Loire et ils savent pas que c'est un fleuve, ils savent pas qu'ils boivent tous les jours au robinet l'eau de la Loire. Donc, c'est devenu une grosse flaque d'eau un peu pénible parce qu'il faut construire des ponts pour passer au-dessus. Et ils ont oubliés qu'elle était indispensable la Loire, pour nous. A une époque, il y avait des bateaux qui nous amenaient des marchandises depuis le fleuve, donc c'était évident que la Loire nous était utile. Maintenant non, tout le monde a un petit peu oublié. Moi j'ai très peu d'enfants qui savent qu'ils boivent l'eau de la Loire même à 10, 11 ans, il y en a certains qui habitent en face et ils savent pas ce que c'est hein. Ils se promènent pas forcément au bord de la Loire, ils la connaissent pas donc je pense qu'il faut à tout prix se reconnecter à son environnement local, sortir, observer, connaître un petit peu « ben tiens, dans cette forêt-là, il y a plutôt des chênes, ah là-bas, j'ai vu cet oiseau-là, le fleuve, il s'appelle la Loire, il part de là-bas, il va là-bas et nous on est là ». Enfin, tu vois, ne serait-ce que connaître son environnement, ce serait déjà pas mal !

00:48:22 Speaker 1

Et comment tu imaginerai mettre ça en place ?

00:48:27 Speaker 2

Éduquer les parents, leur expliquer l'importance de connaître son environnement. C'est important socialement, en plus, c'est vraiment hyper important socialement. Et puis quand tu sais que tu bois l'eau de la Loire au robinet, t'as peut-être moins envie de balancer des trucs dégueus dedans quoi ? Ça passe toujours par l'éducation. Expliquer, prendre la main, emmener, voir, faire s'émerveiller les gens, et puis un autre truc qui est important, c'est l'ouvrir à tous les publics quoi. Moi j'ai très peu de

personnes en fauteuil, j'ai très peu de personnes non-voyantes parce qu'en fait on leur donne pas assez à ces gens-là, donc ouais, pas facile.

00:48:57 Speaker 1

Ah oui, OK, ouvrir aussi à tout le monde. Donc encore ouais, encore par l'éducation.

00:49:05 Speaker 2

Pour moi, c'est. Pour moi, l'éducation, c'est un axe hyper important pour tout. Pour tout.

00:49:11 Speaker 1

Ouais, c'est ça, c'est la fondation de tout en fait.

00:49:24 Speaker 2

Ah ouais, je trouve.

00:49:25 Speaker 1

Donc à la fois éduquer les parents pour qu'ils éduquent les enfants. Enfin, c'est toujours en termes des prochaines générations dont tu parles ?

00:49:32 Speaker 2

Ah ouais.

00:49:32 Speaker 1

Et aussi peut-être dans le système scolaire ?

00:49:36 Speaker 2

Oui, bien sûr aussi, mais alors là, ça je suis moins... Les profs font ce qu'ils peuvent. Je suis assez compatissante envers les enseignants. Ils ont tellement de ppff olala ils ont tellement de problèmes que, c'est pour ça que souvent ils font appel à nous parce que ils ont pas de place dans leur programme pour ça. Enfin ils font ce qu'ils peuvent.

00:49:56 Speaker 1

Oui, c'est une question de programme de changer dans l'éducation... ?

00:50:02 Speaker 2

C'est ça. Ah, c'est ça, il faut surtout taper sur les doigts du ministère de l'éducation pour qu'il s'occupe un petit peu mieux du programme des enseignants. Mais encore une fois, moi je vais pas taper sur les profs, mais plutôt sur ceux qui les gouvernent.

00:50:05 Speaker 1

Ca marche, et bah c'est tout bon, merci beaucoup. C'était super intéressant.

Annexe 8 : Retranscription d'entretien avec B et D

00:01:29 Speaker 1

Donc voilà, je me suis présentée si ça vous va ?

00:01:34 Speaker 2

Ouais, parfait.

00:01:35 Speaker 3

Vas-y [prénom] ?

00:01:38 Speaker 2

Alors du coup, rapidement [prénom, nom], comme [prénom], je travaille à la Fédération du Conservatoire des Espaces Naturels de comment j'en suis arrivée là parce que du coup je comprends bien que ça fera l'objet de tes questions mais du coup moi je suis j'ai un poste qui s'appelle chargé.e de mission Loire, bon c'est des noms de poste, c'est un peu bizarre à expliquer comme ça, chargé.e de mission on va dire, c'est le nom du poste quand tu sors d'études avec bac+5 voilà, et Loire, parce que du coup, je travaille à l'échelle du bassin de la Loire et je m'occupe d'animer un centre de ressources sur la Loire et les milieux naturels à destination des professionnels sur le bassin, voilà.

00:02:25 Speaker 3

Et surtout moi, donc c'est [prénom, nom], donc je suis aussi chargé de mission Loire mais sauf que moi je m'occupe que d'une seule thématique contrairement à [prénom] qui je pense l'expliquera est sur plein de volets différents. Moi je suis que sur les espèces exotiques envahissantes donc je pense que ça te parle peut-être au moins de loin. Et donc j'anime un groupe de travail, donc un réseau d'acteurs sur cette thématique à l'échelle du bassin de la Loire. Et bah par rapport à ta thématique aussi, moi je suis administrateur d'un conservatoire d'espaces naturels donc j'ai à la fois le côté salarié et le côté bénévole. Donc en termes en termes d'engagement, c'est pas trop mal. Et du coup j'essaierai de te dire si jamais il y a une différence par rapport aux questions que tu nous poses entre les 2 statuts, mais, bon là aujourd'hui je suis surtout là en tant que chargé de mission mais voilà.

00:03:30 Speaker 1

OK super. Bah du coup si vous voulez je peux vous dire dans les grands termes les thèmes que je vais aborder parce que vous saurez un peu comment va être le déroulé. Donc bah d'abord j'allais vous demander de vous présenter donc ça c'est à peu près bon j'aurai juste quelques petites questions supplémentaires, et ensuite donc ce sera présenté la structure dans laquelle vous travaillez et aussi potentiellement les associations, du coup, puisque, vous avez dit que vous étiez bénévole. Donc présenter un peu comment ça marche ? Quelles sont les actions en particulier que vous portez ? La sensibilisation ? Et ensuite, ce sera pas mal aussi personnel si ça vous va. Enfin, vous pouvez dans tous les cas ne pas répondre aux questions mais du coup plutôt sur votre éducation et votre sensibilisation durant votre vie aux enjeux environnementaux et aussi surtout quand même les milieux aquatiques. Est-ce que c'est là-dessus que je me concentre. Et ensuite il y aura une dernière partie, c'est si on aura assez de temps mais plus sur des réflexions un peu plus globales et plus libres, où vous pourrez dire un peu votre avis sur les actions réalisées en ce moment, que ce soit l'échelle gouvernementale, les actions politiques ou à l'échelle locale ou quoi ?

00:04:55 Speaker 2

Là tu fais le bonheur de [prénom] !

00:04:57 Speaker 3

Ah ouais, moi je suis grave chaud !

00:04:59 Speaker 1

Ah super !

00:05:00 Speaker 3

Moi j'ai une question pour toi avant de commencer.

00:05:02 Speaker 2

Je quitterais la visio à la fin je pense !

00:05:03 Speaker 3

J'ai une question, j'ai une question pour toi avant de commencer.

00:05:06 Speaker 2

Moi aussi j'en ai une.

00:05:07 Speaker 3

Je trouve que ton sujet il est génial, c'est super intéressant mais du coup toi tu te considères comme une écologue ou plutôt comme une sociologue ? Parce que là on est sur un sujet vraiment entre les 2 quoi. Et je veux dire, tu considères que c'est dans quelle branche ? Parce que soit je peux te répondre comme un écologue, soit comme un citoyen aussi, enfin ça peut changer aussi la façon dont je réponds. Et en fait, je trouve ça super intéressant et je voulais juste aussi par pur curiosité savoir comment t'en étais arrivé à un sujet comme celui-ci avec Polytech quoi.

00:05:37 Speaker 1

Ouais, ouais OK carrément. Eh bah donc moi je suis quand même dans la partie aménagement environnement hein. Donc en IMA donc ingénierie des milieux aquatiques. Donc normalement c'est vraiment axé sur l'environnement et d'ailleurs je suis une des rares qui a un PFE qui autant dans le dans le social et avec les personnes. Enfin les personnes de ma classe ont plutôt des questions d'ordre sédimento, hydrologique, compter les poissons, etc. Mais du coup, l'année dernière mon tuteur pour ce projet, lui c'est son doctorat et ses spécialisations, et cetera, c'était beaucoup plus axé dans une idée d'approche globale du bassin versant et...

00:06:22 Speaker 3

C'était qui ?

00:06:24 Speaker 1

Euh [nom du professeur]

00:06:29 Speaker 3

Ca te parle [prénom] ?

00:06:30 Speaker 2

Non, ça me parle. Bah justement, j'avais posé la même question.

00:06:34 Speaker 3

Parce que, enfin, juste pour te donner un peu de background, si on connaît bien Sabine et si Sabine t'a envoyé vers nous personnellement, moi je suis un ancien stagiaire M2 de Sabine, je me suis trimballé en région Centre Val de Loire dans différentes structures. Aujourd'hui, je me retrouve à la fédé et bon, même si moi je travaille pas trop avec, [prénom] est beaucoup en contact avec tout le laboratoire, CITERNES en fait globalement, [prénom] et tout ça. Donc c'est vrai que quand on entend ton sujet, c'est vrai que ça fait aussi penser à des points, clairement penser à ce que font le citer. Donc c'est carrément cohérent, mais voilà.

00:07:04 Speaker 2

Ouais, puis ta formation on les croise quoi. Enfin je veux dire, c'est enfin c'est THE formation. Enfin voilà, on voit bien ce que vous faites. Et effectivement moi j'avais la même question de comment tu en étais arrivée là et aussi quel rendu tu vas donner à ça, enfin en termes d'application, parce que je suis d'accord avec [prénom], je trouve ça super intéressant et tu dis notamment l'éducation et la sensibilisation, enfin sous quelle ? Enfin qu'est-ce que tu avais un peu comme sensibilisation pour en arriver à ça, je pense que si y a un rapport ou quelque chose comme ça, mais ça pourrait m'intéresser de lire, de voir un peu... C'est super intéressant. C'est vrai qu'on a la tête dans le guidon mais en rapport comme ça peut permettre un peu de prendre de la hauteur, et c'est ça rejoint nos questions de sensibilisation des personnes donc en fait. Voilà si tu publies quelque chose derrière, on est, je pense qu'on est partant tous les 2 au minima pour le lire.

00:07:51 Speaker 3

Ah ouais, direct.

00:07:54 Speaker 1

Ok bah ça fait trop plaisir, j'espère que ce sera à la hauteur alors. Mais ouais.

00:07:59 Speaker 2

Non, mais aucune pression. Hein. T'inquiète, c'est histoire de d'avoir un petit... Enfin que l'histoire de [prénom] je la connais, la mienne aussi. Mais du coup on aura un panel un peu plus large et c'est intéressant quoi.

00:08:10 Speaker 1

C'est ça. Voilà après du coup dans mon PFE, personnellement je fais une partie donc comme ça entretien analyse qualitative, mais j'ai pas non plus beaucoup d'entretien là en l'occurrence j'en ai réalisé que 3 autres et ensuite sur le côté j'avais aussi. J'ai aussi une analyse quantitative où j'ai fait un questionnaire sur un Google Form quoi que j'ai distribué à tout le monde et qui me permet d'avoir des données brutes où là je fais plutôt des tests statistiques et tout. Donc j'ai une partie plus, où va y avoir une analyse de données et une autre où là c'est plutôt une démarche expérimentale et observatoire avec les entretiens.

00:08:50 Speaker 2

Voilà, super merci pour les infos en tout cas.

00:08:53 Speaker 3

Bon, on répond à tes questions maintenant, on arrête, vas-y.

00:09:00 Speaker 1

Super merci. Ok bah du coup pour commencer par rapport donc à votre présentation si c'est possible aussi avoir votre âge ou une tranche d'âge. Votre métier du coup, si vous m'avez dit à expliquer chargé de mission, et cetera, depuis combien de temps vous en faites partie de la structure et aussi du coup bah quelles autres formes d'engagement vous avez à côté, donc ça, vous y avez déjà partiellement répondu.

00:09:26 Speaker 3

Ouais, on a effleuré le sujet. [prénom] tu veux y aller ?

00:09:29 Speaker 2

Oui, je veux bien commencer si tu veux. Du coup mon âge. Moi j'ai 27 ans. Au niveau du métier, du coup, chargée de mission Loire, ça on t'a dit. Enfin c'est après, tu me dis quel niveau de détail aussi tu veux hein ? Enfin dans le cas des missions bah oui comme a dit [prénom], il y a plusieurs thématiques. C'est vrai que j'ai pas détaillé mais en gros moi elle mes thématiques t'as le lien chercheur-gestionnaire, t'as des questions de lien à l'avifaune, donc aux oiseaux, j'avais un projet aussi sur la flore ligérienne alluviale mais je l'ai plus en ce moment parce que j'avais trop de projets tout simplement, mais c'était quelque chose qui était dans les dossiers. Enfin voilà pour les missions principales, et surtout la grosse mission transversale, c'est que, quand je te dis j'anime un stand de ressource, en fait c'est ce réseau d'acteurs là sur l'avifaune et sur le et sur le lien chercheur-gestionnaire, mais c'est aussi l'animation d'un site web donc évidemment je réalise pas ça toute seule, il y a [prénom] et puis on a d'autres collègues [prénoms] qui remplissent aussi ce site web. Il fait ça parce que c'est surtout moi qui le fait.

00:10:33 Speaker 3

Ouais, je suis pas très actif.

00:10:36 Speaker 2

Oui, oui, enfin c'est, on va dire que la mission me revient de l'enrichir. Mais il y a des pages en fait dédiées aux réseaux d'acteurs sur les EE que porte [prénom] et puis sur les zones humides que porte notre collègue [prénom] qui sont principalement évidemment remplis par eux même à quasi 100%. Et puis moi je vais m'insérer sur d'autres pages, des pages événements, des pages retour d'expérience, enfin, autres ressources, et cetera. Puis on a aussi un centre de doc qui est porté par notre collègue [prénom], donc [prénom] te met le lien, ah c'est exactement ça. Si tu veux fouiller après l'entretien ou quoi, tu peux naviguer dessus ou même pendant c'est, en fait, c'est vraiment là où on rassemble toutes nos actions. Donc j'allais dire, c'est le cœur de mission, c'est pas le cœur de nos missions parce que le cœur de celle de [prénom] et [prénom] c'est d'animer les réseaux, mais si tu veux voir ce qu'ils font, c'est la vitrine en fait de de de ce qu'on fait quoi. Donc si tu veux retrouver des infos, tu vas te permettre de voir un petit peu. Et du coup, depuis quand je fais ça ? Ben ça fait 2 ans et demi déjà, ça passe plus vite qu'il n'y paraît. Puisque je suis rentrée à la fédé en juillet 2020.

Voilà, et sur tes questions, autre forme d'engagement, du coup moi j'ai pas forcément répondu à ça dès le début. Moi du coup je à la base, j'ai une formation de botaniste essentiellement, et pas du tout sur le milieu humide. Mais on détaillera après si du coup tu as des questions sur les origines de ça. Mais enfin moi je suis du Sud de la France à la base et au contraire j'ai fait une formation de botanique en milieu sec. Donc plutôt pas trop destiné à travailler sur la Loire et les lieux humides, mais du coup, pendant longtemps j'ai fait des appuis enfin sur des sorties terrain diverses et variées, pour regarder des suivis auprès de chercheurs de choses comme ça. Et puis sinon, j'ai un engagement qui est lié à l'environnement, mais pas directement, qui est aussi via l'entrée agricole, puisque j'ai travaillé aussi sur du salariat agricole, mais dans des fermes où je trouvais qu'il y avait une vision bienveillante, entre guillemets, ça fait un peu bizarre dit comme ça, mais envers l'environnement qui étaient des pratiques qui permettaient d'avoir un environnement et une nature qui soient préservés. Voilà même en fait améliorés par rapport à ce qui aurait pu être le cas en juste sans activité agricole. Donc mon engagement moi il est plutôt là, après actuellement j'ai pas de d'engagement plus que ça, comme [prénom] t'en parlera sur son engagement auprès du CEN Loire-et-Cher par exemple.

00:13:02 Speaker 1

Ok, OK, super.

00:13:07 Speaker 3

Donc moi de mon côté, j'ai 30 ans depuis cette année. Je suis pas un si vieux trentenaire que ça. Donc en fait pour ajouter une nuance par rapport à ce que dit [prénom], notre titre, c'est chargé de mission. Moi je considère que mon métier, c'est animateur de réseau. Je suis écologue à la base, j'ai un master en biologie, écologie de l'université de Paris Saclay. Moi je viens de région parisienne. Et en fait, ça fait un peu plus de 4 ans que je suis à la Fédération à ce poste là, j'ai pas évolué. Faut savoir que je quitte mon poste aussi dans quelques semaines, donc si tu as des questions à me poser ce sera, je sais pas si tu veux qu'il y ait un suivi, mais enfin je pense que [prénom] se chargera de me de me tenir au courant. Mais voilà, je change de poste bientôt je vais à l'Agence Régionale pour la Biodiversité, et en fait, l'animation de réseau, c'est pas du tout un truc que tu apprends dans tes études, mais en fait c'est vraiment un métier à part entière, et en fait ça consiste à se faire des copains pour échanger des trucs sur l'environnement, enfin franchement, c'est ça, c'est quelque chose d'ultra humain où en fait, tu dois apprendre à connaître les autres, savoir ce qu'ils font, savoir comment ils le font, quelles sont leurs compétences, quelles sont les choses qu'ils préfèrent pour ensuite les mettre en lien les uns avec les autres et faire en sorte que puissent émerger des actions, des projets. Donc en fait, c'est exactement ce qu'on fait nous sur la Loire, c'est que on est là pour mettre en lien des personnes, des gestionnaires, des chercheurs, des financeurs, de les connaître pour savoir ce qu'ils peuvent apporter à différents projets. Donc moi en l'occurrence, c'est sur les espaces exotiques envahissantes. On a formalisé ça sous l'idée d'un groupe de travail, mais en fait, c'est juste un groupe de personnes quoi. C'est au sens propre un réseau, il y a très peu de choses formalisées entre nous, il y a pas de partenariat signé entre nos structures, c'est vraiment bah je connais le gestionnaire, je connais l'animateur de telle région et en fait s'il y en a un qui a besoin d'une information sur une espèce et ben je vais le renvoyer vers la bonne personne ou vers la bonne ressource. Et en fait, c'est assez particulier parce je pense que c'est une forme d'engagement en soi. Parce que ça demande des sacrifices, moi je trouve quand t'es écologue, quand t'as quand t'aimes le terrain, quand t'aimes l'environnement, que tu vois enfin moi j'ai pas une formation naturaliste comme [prénom], mais vraiment quand ton truc c'est les plantes, les lézards ou je sais pas quoi. Être animateur de réseaux, ça veut dire que t'es les 9/10 de ton temps au bureau à envoyer des mails, quoi. Donc il faut aimer ce que tu fais, il faut surtout aimer le côté humain, le côté concertation, et donc je trouve qu'en fait nos métiers, c'est un engagement en soi. Après pour répondre à tes autres questions donc j'ai dit que ça faisait 4 ans ma formation, mon métier et du coup, ben les autres engagements, nous on fait partie d'une structure qui s'appelle la Fédération des Conservatoires

d'espaces naturels, les Conservatoires d'espaces naturels actuellement, c'est 23 associations réparties sur tout le territoire métropolitain et outre-mer et notre spécialité, c'est on va dire la gestion de sites naturels protégés et notamment par ce qu'on appelle la maîtrise foncière et d'usage, ça veut dire que soit on acquiert des sites, soit on conventionne avec les propriétaires pour pouvoir gérer de la façon dont nous estime être plus optimale pour la biodiversité des sites naturels exceptionnels, en fait. Donc pour ça, ben on a forcément des volets de connaissance pour savoir ce qu'on a sur nos sites, des volets de gestion pour pouvoir restaurer ou maintenir dans un certain état des milieux. Donc c'est 23 associations. Et donc moi je suis administrateur d'une de ces associations. Donc, en fait ça va faire 3 ans et demi maintenant que du coup je participe bah à la vie de l'association en elle-même, à la prise de décision de l'association. Il y a des côtés fun effectivement de s'investir pour des bons sites et tout. Mais il y a aussi toute la partie moins fun de secrétariat de gestion de l'équipe, tout ça c'est ultra complet. Enfin moi c'est quelque chose que j'adore et vachement complémentaire avec ce que nous on fait. Et j'ai un 2^{ème} engagement. En fait, j'en ai 3, mais le 3^{ème} est pas important. J'ai un 2^{ème} engagement, c'est que je suis depuis cette année administrateur d'une association qui s'appelle l'AFIE, l'association française interprofessionnelle des écologues, où en fait c'est un réseau d'écologues tout simplement. Et actuellement c'est la plus grosse association de de réseaux d'Écologues en France. Et en fait on représente, alors déjà on met en lien des écologues entre eux, on essaye, et on les représente dans d'autres instances, par exemple des instances nationales ou par exemple on est présent à l'UICN. Tous les différents conseils, les groupes qu'il y a au national sur les aires protégées, sur la biodiversité, tout ça. Et ça aussi, c'est quelque chose d'important et je pense enfin, tu vas peut être lui venir mais c'est dans la lignée aussi du métier d'animateur de réseau, c'est à dire que en fait ce que je fais à l'AFIE globalement c'est ce que je fais à la fédé, mais à une autre échelle.

00:18:50 Speaker 1

OK, et du coup non salarié quoi.

00:18:54 Speaker 3

Ah ouais, 100% non salarié.

00:18:56 Speaker 1

Ok, OK, d'accord, donc 3 engagements, enfin 3 formes d'engagement, une professionnelle et 2 associatives, C'est ça ?

00:19:04 Speaker 3

Ouais, ouais, je dirais que c'est ça. Après le professionnel, c'est 90% de mon temps.

00:19:10 Speaker 1

Oui, bien sûr. Mais c'est normal, faut aussi...

00:19:15 Speaker 3

Ouais, ouais. Mais pour que t'aies une idée à peu près, l'AFIE comme c'est national en fait, on se retrouve, on fait tout en ligne, c'est répondre à quelques mails par semaine pour me tenir au courant des dernières actualités. On a un 1 h de réunion une fois par mois pour s'échanger les infos importantes et après ponctuellement sur des sollicitations. Et le CA du Loir et cher, c'est un peu plus chronophage parce que bah déjà je m'y investis un petit peu plus, mais on a à peu près un conseil d'administration ça dure toute une soirée tous les mois et demi, tous les 2 mois, et en plus de ça on a

bah la vie des sites aussi, donc on a des visites sur le terrain. Moi je fais chuter les pilotes, je fais du drone donc en fait je vais faire des images pour eux sur certains sites, leur faire des orthophotos, voilà. Et ça peut aussi être autre, quand je disais qu'on s'investissait dans la vie de l'équipe, l'équipe salarié j'entends, par exemple avant-hier, j'étais à une réunion avec un bureau d'étude qui nous fait un diagnostic sur la façon dont on fonctionne. Donc c'est pas que de l'environnement, c'est pas que du fun avec des potes et des filets à papillons

00:20:27 Speaker 2

Et d'ailleurs tu vas y rester administrateur au Loir-et-Cher ?

00:20:31 Speaker 3

Bien sûr, je vais y rester, je vais y rester.

Et y a une particularité, c'est vrai que et moi je trouve que c'est une limite. Je pense que c'est une vraie question de justement comment est-ce qu'on estime l'engagement personnel au-delà de l'engagement professionnel, c'est que bah je suis administrateur d'une association, mais je suis salarié de la fédération de cette association. Ce qui fait qu'en fait. À la fois quand je travaille, mais à la fois quand je suis administrateur, je peux avoir un impact sur l'un et l'autre. Notamment. Aujourd'hui, je suis bloqué à l'échelle d'administrateurs au CEN 41, parce que si demain je fais partie du bureau de l'association, ça veut dire que je peux siéger au Conseil d'administration de la Fédération. Donc en fait être mon propre administrateur et ça, enfin il y a un moment où c'est pas totalement impossible et donc en fait ça fait partie des blocages par rapport à ça. Mais moi je regrette un petit peu que, en tant que salarié, on a quand même une vision exhaustive, voire, enfin exhaustive c'est sûr, mais de toute façon à mon avis meilleur que la plupart des administrateurs de nos associations, de ce qu'est la réalité du métier, la réalité du terrain et des projets, et on a très peu notre mot à dire. C'est très dépendant de notre direction, du président, des personnes qui nous encadrent, et moi je trouve qu'on a pas réussi à avoir un modèle de gouvernance qui soit au niveau de ce que le modèle associatif prétend être. Pour moi, le modèle associatif, c'est la concertation, c'est la société, c'est tout le monde a quelque chose à donner, tout le monde à jouer dans un projet. Et dans nos associations, tout le monde a un rôle à jouer dans le projet, enfin une décision à prendre sur le projet, sauf les gens qui vont faire le projet à la fin et qu'ils le connaissent mieux que les autres. Donc après il y a des associations où ça se passe très bien, parce que y a beaucoup de communication, que les salariés, ils sont là pour expliquer directement. Mais des fois, ça pose des problèmes parce que tout dépend d'un relais, et si le relais il est pas de bonne volonté, il y a des choses qui peuvent mal se passer. Et la gouvernance, le modèle de gouvernance de nos associations ne permet pas de se sortir de cette écueil là. Voilà, c'était la minute politique.

00:22:57 Speaker 2

Pour juste pour pur nuancer ce que vient de dire [prénom], enfin nuancer, je suis parfaitement d'accord, je suis parfaitement d'accord, mais je nuance dans le sens que, tu l'as dit, mais je préfère le redire, je pense que c'est vraiment lié à notre structure parce que moi j'ai bossé avant dans une autre structure qui avait comme cheval de bataille d'encourager du management transversal. Donc c'était la directrice qui portait ça et elle avait fait venir une entreprise pour les appuyer à se former à du management horizontal pour qu'il y ait plus le N +1 les N +2 ton directeur, qui doit rendre des comptes et qui se positionne comme il dit sur des projets, et toi qui est celui qui met en œuvre le projet ? Bah t'as rien à dire alors que tu connais mieux, et cetera. Là, la fédé c'est pas du tout une logique comme ça hein. C'est absolument pas une logique comme ça, et c'est regrettable, sur plein, plein, plein de points. Voilà, on en a des exemples tous les jours. Donc franchement le modèle associatif, au niveau pyramidal, il se questionne et même au niveau gestion via un bureau

d'administrateurs qui ne connaissent pas forcément. Peut-être qu'au CEN Loir-et-Cher vu que c'est une équipe plus petite, c'est moins le cas. En tout cas, la fédé on est un peu plus de 30 maintenant je crois hein, c'est ça ? On est à une trentaine quoi. Y a des administrateurs qui...

00:24:15 Speaker 3

Une dizaine ?

00:24:16 Speaker 2

... Voilà, c'est ça qui sont là depuis hyper longtemps. On a grossi vite, on a pas beaucoup de temps collectif et même les temps collectifs qu'on a, les administrateurs enfin force est de constater qu'ils viennent pas forcément nous voir. Et enfin moi j'ai fait des points avec mes propres administrateurs qui me disent « mais t'es toi ? » en visio. Bah en fait tu prends toutes les décisions pour ma boîte et donc mon poste est donc ce qu'on fait et toutes les orientations. Je mets des notes au Bureau pour dire ce que je fais, personne voit qui est qui donc c'est ouais, c'est le système de gouvernance par bureau et via un directeur qui a des sous-directeur pour simplifier, puis après les chargés de projet, c'est, c'est assez limite quoi. Voilà, c'est quelque chose qui sera requestionné je pense en environnement, en écologie un jour.

00:24:58 Speaker 3

Ouais, clairement, clairement et en plus je sais pas si tu vois le pattern, mais nous ça nous embête encore plus parce que justement on est animateur de réseau et il y a énormément de choses qui passent à travers l'humain et en fait de voir que toi tu donnes tout pour les gens de ton réseau, mais que tes propres administrateurs connaissent même pas ton prénom. Comme pour ça, c'est une valeur cardinale, ça fait un peu mal quoi. Donc... ça j'en ai parlé parce que je trouve, ça fait vraiment partie de notre engagement. En tout cas, ça fait vraiment partie du mien et je sais qu'on est quelques collègues à être un peu sur la même longueur.

00:25:31 Speaker 1

Ok, est-ce que vous pouvez revenir sur le terme d'administrateur, qu'est-ce que vous entendez et comment ça fonctionne ?

00:25:38 Speaker 3

OK, alors la structure d'une association, donc t'as, la base c'est les adhérents en fait une association, elle vit parce que elle défend une cause et que des gens soutiennent cette cause. Les gens qui la soutiennent, en général, ils le font en payant une adhésion, payant une cotisation annuelle, enfin ce qui les intéresse en plus de certains dons, mais là-bas, c'est la cotisation. A partir du moment où tu as payé ta cotisation, tu es adhérent de l'association, et à partir de ça t'as du coup un droit de vote sur les décisions de l'Association. Le problème, c'est que dans des associations où t'as 500 personnes, 500 adhérents par exemple, nous, les conservatoires d'espaces naturels en général, c'est ça, c'est 500-800 personnes, 800 adhérents par association. Tu peux pas prendre des décisions enfin facilement à 500-800 personnes. Ces personnes, elles se réunissent en général 1 à 2 fois par an dans ce qu'on appelle l'Assemblée générale. Et c'est réservé aux grandes décisions, donc ça veut dire une décision qui modifie les statuts de l'association, donc sa raison d'être et son fonctionnement de base, ou des grands partenariats, des grands projets, des choses qui engagent vraiment des grosses responsabilités de la part de la structure et donc en fait cette AG, pour se simplifier la vie quotidienne de l'Association, elle élit des personnes au sein au sein des adhérents, qu'on appelle les administrateurs qui vont se réunir beaucoup plus régulièrement, en général 1 fois par mois pour gérer des problèmes un peu plus quotidiens mais d'une moindre importance aussi. Typiquement

nous, ce qu'on voit c'est bah ils sont en charge de valider le budget mais un budget ça se construit sur toute une année donc en fait l'AG valide le budget final mais le budget il est préparé avec des administrateurs en plusieurs phases, budget prévisionnel à ajuster. Et même au sein du Conseil d'administration, il y a des personnes qui ont des rôles, qui sont des rôles officiels, administratifs, légaux. C'est par exemple le président, le trésorier, les secrétaires. Enfin voilà ça c'est des noms que tu as déjà dû entendre. Et donc ces personnes là, elles sont élues au sein du Conseil d'administration. Donc voilà, c'est pour ça que tout à l'heure je te disais que moi je suis bloqué à l'échelle d'administrateur parce que j'ai été élu par l'Assemblée générale au poste d'administrateur, j'ai candidaté hein, c'est pas, c'est pas juste parce que je suis un génie. Et en fait je peux pas aller au Bureau parce qu'en fait les statuts de la Fédération font que seuls des membres du Bureau peuvent être élus à la Fédération. Donc voilà ça c'est des nuances de fonctionnement associatif mais c'est pas ultra complexe, je pense que si jamais ce que j'ai dit c'est pas très clair, tu pourras retrouver facilement ce que ce que tout ça, ça veut dire.

00:28:22 Speaker 2

Toutes les assos loi 1901 fonctionnent pareil en fait, c'est pas propre à l'environnement.

00:28:24 Speaker 3

C'est ça.

00:28:28 Speaker 1

OK, mais du coup ça veut dire que les personnes qui adhèrent ça peut être n'importe qui aussi c'est du grand public et les administrateurs aussi ?

00:28:38 Speaker 3

Ça dépend des assos, les CEN c'est comme ça, tout le monde peut adhérer aux CEN, mais exemple pour l'AFIE, donc le réseau d'écologues auquel je participe, tout le monde peut adhérer, mais tout le monde n'a pas le même statut. C'est à dire que t'as les gens qui sont écologues, c'est à dire qu'ils seront vraiment le cœur du réseau, eux ils ont une adhésion complète, ils ont le droit de vote à l'AG et tout ça et en fait il y a des gens qui sont pas écologues, on leur dit bah en fait vous si vous voulez adhérer et suivre ce qu'on fait, OK, mais vous avez pas de droit de vote à l'AG. Parce que, en fait ils sont pas écologues, donc ils vont pas prendre des décisions pour un réseau d'écologues alors qu'ils sont pas écologues. Donc voilà, tu peux avoir ce genre de nuance et tout ça c'est défini dans les statuts de l'association. Mais après, des fois tu as des associations très précises, je pense par exemple à des associations de vétérans, ce genre de choses, bah si t'es pas vétéran, tu fais pas partie de l'asso quoi... Enfin c'est peut-être une image fausse que j'ai, mais c'est peut-être plus clair que dire si t'es écologue ou pas.

00:29:47 Speaker 1

OKOK donc du coup est ce que ça veut dire que vous dans votre quotidien et dans, enfin pas forcément au quotidien mais dans le cadre de votre travail, vous interagissez aussi avec du grand public, des personnes néophytes ou vous êtes quand même uniquement avec des salariés des... vous parliez de gestionnaires tout à l'heure et de personnes qui sont salariées.

00:30:11 Speaker 2

Euh, moi par exemple je suis quasi 100% qu'avec des professionnels. Donc après c'est pas forcément que des gestionnaires, c'est majoritairement des gestionnaires, mais t'as des collectivités, t'as des

chercheurs ou des universitaires, des gens qui sont gestionnaires mais de niveau d'eau donc pas forcément d'espaces naturels, des élus ... Enfin voilà, t'as plein de types de professionnels comme on appelle. Après le grand public, c'est à dire qu'on va le croiser de manière un peu diffuse partout, c'est à dire que toutes nos actions ont un lien indirect au grand public. Quand je te parlais tout à l'heure, par exemple, de d'animer un réseau sur les oiseaux, les sternes. Si on l'anime, c'est parce que ces oiseaux, ils sont en déclin et une des raisons de leur déclin, c'est le dérangement humain. Le dérangement humain s'est fait par Monsieur tout le monde qui va se baigner au bord de Loire l'été parce que ben normal quoi, il a envie de se rafraîchir et puis bah PAF, il marche sur des œufs. Et le problème, c'est que y a de la sensibilisation qui est faite mais faut être partout sur le bassin, et on n'a pas les moyens humains de le faire. Et puis après t'as des gens aussi qui veulent pas entendre. Enfin c'est leur milieu, et puis on est l'écologie punitive comme d'hab quoi. Donc voilà t'as du lien grand public sur ça mais on va dire que, enfin en tout cas moi comment je le perçois, je suis pas directement en lien, c'est à dire que moi je vais m'occuper d'animer ce réseau sur les sternes, donc y a un côté humain, mais il est avec les pros, et après c'est les pros qui sont dans ce réseau qui eux sont sur le terrain à faire des suivis et qui eux sont potentiellement confrontés à Monsieur Jacky qui va écraser les œufs et qui va rien vouloir entendre et qui vont devoir lui expliquer. Alors il va certes expliquer des trucs où on a parlé ensemble en réseau et donc c'est pour ça que je te dis le lien il est indirect mais moi au quotidien je trouve pas que j'y sois confronté plus que ça. Et puis j'irai même plus loin avec les financeurs, y a aussi cette notion-là, peut-être qu'il faut qu'on aborde, dans nos métiers, nos chefs évidemment, c'est notre directeur de la Fédération, mais on a aussi des chefs un peu plus ténus, mais, mais peut-être plus forts encore, qui sont nos financeurs. Nos financeurs, nous, alors c'est lié à nos postes, c'est l'Agence de l'eau, et des gens à la région qui gèrent les fonds FEDER (Fonds Européen de Développement Régional), c'est des fonds européens en région Centre Val de Loire. Et du coup ces financeurs là pour qu'ils nous financent, pour la faire simple, on doit présenter un programme qui leur va bien, qu'ils valident et à la fin de l'année, il faut leur prouver qu'on a bien fait ce qu'on a dit et pas totalement autre chose, et pas la moitié, et pas 3 fois plus avec des dingeries qui leur vont pas. Et du coup, ces financeurs là en fait ont un complet droit de regard sur ce qu'on fait et une, et leur mot à dire en fait. Et eux en fait, nous rappellent souvent notre cadre qu'eux portent en fait, et qui est de d'aller vers les professionnels, d'animer des réseaux professionnels et pas d'aller vers le grand public. Et même si on voulait le faire, tu vois, on est contraint par ce cadre axé sur les le public pros.

00:33:12 Speaker 3

C'est ça, ça par rapport à la notion d'engagement, c'est pas un choix pour nous de pas aller vers le grand public, c'est que c'est le contenu de notre mission. En fait on notre objectif, on nous a confié, les financeurs nous ont confié la mission de parler aux professionnels, donc des gestionnaires, des chercheurs sur la liste que donnait [prénom], et pas au pas au grand public. Et y a des fois où on a essayé hein, de monter des événements justement, typiquement sur le sujet des sternes, on se retrouve très vite avec la problématique du grand public qui joue un rôle là-dedans sur les espèces exotiques envahissantes et sur l'introduction d'espèces. Eh ben en fait c'est très limité. On a très peu de marge de manœuvre là-dessus, il faut qu'on utilise des manières un peu détournées de présenter les choses, si on veut atteindre directement le grand public. Mais après, c'est là où la nuance peut être difficile à comprendre, rien ne nous empêche de contribuer à quelque chose de grand public, tant que c'est nous qui aidons les gestionnaires à attendre le grand public.

00:34:05 Speaker 2

Un exemple simple sur les sternes, effectivement je trouve que c'est un sujet qui marche bien pour comprendre ça, en 2024, j'aimerais bien organiser une journée de la sterne sur le bassin. Donc, c'est à dire que par exemple, je sais pas le 17 Juin, en plein pic d'installations, on dit que toutes les structures qui ont un lien aux sternes, elles organisent le même jour la même journée, comme elles

sont toutes à des endroits différents sur le bassin, ça marche parce que elles se marchent pas dessus on va dire au niveau de l'événement, et on peut communiquer quasi à l'échelle nationale en disant aujourd'hui, c'est la journée de la sterne, comme t'as la journée mondiale du braille, du machin, du truc, et du coup ça serait une journée complètement dirigée vers le grand public, ce serait une journée où ces assos-là, elles mettent des stands, elles parlent aux gens, elles sensibilisent et cetera. C'est moi qui ai envie de porter ça pour toucher le grand public et c'est moi qui l'ai proposé, mais officiellement, je vais annoncer aux financeurs « on fourni un appui coordonné aux structures impliquées sur les sternes pour faire des actions encore plus coordonnées que ça sur le bassin », et puis après ils font leurs petites affaires de qui ça touche. Et sauf que le fait est que, pour parler franchement vu que c'est un peu le sujet de de ton projet de fin d'étude, c'est parce que moi j'ai envie que ça touche le grand public et parce que c'est mon engagement aussi que ça touche le grand public. Mais je si je le présente en disant je vais faire une journée bassin pour toucher le grand public, je vais me prendre un stop mais monumental dans la tête. Parce que c'est pas dans notre cadre.

00:35:27 Speaker 1

OK ouais, donc vous vous fassiez de manière indirecte et très formalisée finalement, c'est ça ?

00:35:33 Speaker 2

Tout est dans la formulation.

00:35:37 Speaker 3

Par exemple, moi j'ai déjà un duo de posters, j'ai 2 affiches, nous entre nous, on appelle ça les posters, c'est vulgarisé sur les espèces exotiques envahissantes, c'est « n'introduisez pas ça dans votre jardin » et tout ça. Mais j'ai pas le droit de les appeler posters, moi je dois les appeler une affiche technique. Parce que sinon tu vois, c'est pas assez professionnel et ça passe pas, c'est trop connotation grand public et ça passe pas, alors c'est la même chose hein. C'est juste que dans mon dossier, y a écrit 2 affiches techniques au lieu d'écrire 2 posters. C'est le genre de nuances et c'est bizarre.

00:36:16 Speaker 2

C'est des nuances, mais je pense que c'est important. Enfin si tu te diriges vers ces métiers-là, à avoir en tête que ce soit pour toi ou pour ton projet de fin d'étude, c'est des choses qui paraissent rien et qui dans les faits sont rien, mais qui sont comme des petits trucs sur ton chemin entre ton engagement et la réalisation de ton engagement et que tu mets un peu de temps à apprivoiser parce qu'au début t'es là « mais c'est quoi ces conneries là en fait ? Enfin moi j'ai envie de faire ça, on a plus le temps de voir ces conneries quoi. Là, la nature va mal », enfin moi au début j'avais une vision très comme ça et je me disais mais qu'est-ce que je vais aller, enfin pas mentir mais enrober le projet pour que ça passe, voilà. Puis dans les faits, tu te prends 2-3, tollés, t'es encore plus frustré de ça et tu finis par te plier au truc, et enrober ton truc pour qu'il passe mais c'est des choses je pense qu'il faut en parler en parlant d'engagement aussi.

00:37:07 Speaker 3

Ouais, je connais très peu de professionnels qui ont la chance de faire 100% ce pourquoi ils sont engagés. Enfin bon, je crois même que j'en connais pas moi personnellement, tu t'avales tout le temps des couleuvres sur tout, mais pour obtenir le petit truc que tu sais va dans le bon sens.

00:37:25 Speaker 1

OKOK ça c'est super intéressant parce que c'est vrai que depuis le début, moi j'ai interrogé que des personnes qui étaient issues du milieu associatif, donc, qui n'avait pas cette barrière. Et c'est vraiment lié au milieu professionnel en fait ? C'est à dire que vous voulez apporter votre point de vue scientifique, donc pour que ce soit mieux entendu et que ça ait une portée plus grande, j'imagine que c'est également pour ça, il faut le formaliser ? Que vous montriez que ça vient pas de n'importe qui quoi, qu'il y a vraiment des, des fondations scientifiques derrière ?

00:38:01 Speaker 3

Ouais, c'est un peu connecté, c'est un peu différent je pense de ce que tu dis, mais oui c'est connecté. En fait les financeurs nous font confiance et c'est aussi dans ce sens-là que ils attendent de nous un certain déroulé, après sur la partie scientifique, ça c'est peut-être plus spécifique au fait qu'on ait des Conservatoires d'Espaces Naturels, il y a d'autres assos qui sont plus militantes, mais sur peut-être une base de valeur, une base de ressenti. Enfin voilà, beaucoup, pas forcément tout de suite sur la partie scientifique. Même si ça les empêche pas de baser leur discours sur des faits. Nous le fait c'est la base de notre discours. Donc c'est ce qui reste agréable quand tu travailles avec les CEN, c'est que en tant que scientifique, en tant qu'écologue, on m'a jamais demandé de renier mon approche scientifique pour travailler. Ça, c'est quand même... Et ça par exemple, moi c'est ma limite, c'est à dire que c'est arrivé à une collègue ou en travaillant avec une Agence de l'Eau, en pleine réunion, ils lui ont dit, je sais plus comment ils lui ont formulé ça, mais de but en blanc, ils lui ont dit « ça serait bien que vous mettiez de côté votre rigueur scientifique pour ce sujet-là » quoi. Donc elle a dit bah globalement non. Et ça, ça reste une limite typiquement que j'ai, et je pense qu'on a la chance de d'avoir la même limite avec le reste du fonctionnement des conservatoires d'espaces naturels. Ça déborde peut-être un peu de ce qu'on se disait là.

00:39:20 Speaker 2

En fait ta formation scientifique et tes convictions on va dire, c'est les 2 trucs qui te forment. En fait, ce qu'on disait juste avant sur les cadres, c'est que tu les modèles par rapport à ce que t'as en tête de ton projet initial pour qu'ils rentrent en fait dans des cadres qui te permettent de faire tes actions, et en fait c'est en ça que, c'est pas du tout que tu rognes sur tes valeurs ou sur tes connaissances scientifiques, parce que comme dit [prénom], je pense qu'on a tous cette limite-là que personne veut dépasser, et que cette fameuse collègue dont il parle, bah elle est plus là actuellement dans ce poste parce que je pense que c'était un frein qu'elle pouvait pas dépasser. Et en fait, c'est juste que les modèles, pour que ça rentre dans le cadre qui va bien et qui derrière en fait te permet de faire ton action, et toi tu sais à quoi elle sert mais t'as, on va dire un mauvais moment à passer où tu rognes un peu et t'expliques un peu à ta sauce pour que les gens en fait ce que tu essaies de convaincre, qui sont en charge de gérer ce cadre, entendent ce qu'ils veulent bien entendre et que ça rentre dans leurs petites lignes qu'ils cochent, et qu'ils te disent oui et après t'y vas et après, t'as pas que non plus en finançant sur le dos au quotidien quand t'anime tes réunions. Tout le monde sait pourquoi on fait ça. Enfin, c'est quand même quelque chose aussi, je pense qu'on est dans un milieu, je pense que quand t'es dans un milieu de vente ou de choses comme ça, t'as différents points de vue, que nous y a rarement différents points de vue, effectivement, nous on est des assos plus temporisées. Si t'interroges les gens de la LPO, c'est des assos plus militantes, mais globalement on sait tous qu'on a la même chose au fond de nous qui nous anime, la même conviction de protéger la nature. Après pas tous de la même façon, mais voilà, globalement, on sait quand on se modèle un peu dans ces cadres-là où on veut en venir et du coup je trouve que ça aide aussi à ce que ça se passe bien, enfin bon moi, en tout cas je le ressens dans mes animations de réseaux comme ça.

00:41:10 Speaker 3

Il y a une solidarité quand même, parce que tous les gens qui travaillent dans l'environnement, comme on disait, on n'a pas tous la même méthode, on n'est pas tous exactement du même cercle de valeurs, mais notre but ultime, c'est le même, c'est de protéger la biodiversité et le fonctionnement des écosystèmes. Globalement, c'est ça. Après ça arrive qu'il y ait des gens qui aient des points de vue, un peu différents. Et je dirais que c'est peut-être là la plus grosse différence entre les associations. C'est que t'as des associations qui vont refuser par principe de travailler, typiquement la LPO et les chasseurs, ou l'ASPAS (Association Protection des Animaux Sauvages) et les chasseurs. Les Conservatoires d'Espaces Naturels, bah nous on a une doctrine sur comment est-ce qu'on travaille avec les chasseurs, on n'est pas opposés aux chasseurs mais on a posé nos propres limites. Mais parce qu'on sait que sur certaines actions, on va dans le même sens en fait.

00:41:57 Speaker 2

Et c'est des créneaux à prendre en fait, si la LPO peut prendre le créneau, on travaillera pas avec un tel, un tel, un tel. Je pense que le réseau CEN a aussi volontairement pris le créneau- nous, on est ceux qui bossent avec tout le monde. Mais voilà, en tout cas, ça permet de nous mettre dans certains projets aussi quoi...

00:42:13 Speaker 3

Mais des fois c'est frustrant.

00:42:15 Speaker 2

...Et du coup t'as tes valeurs. Je suis d'accord, c'est frustrant. T'as tes valeurs à toi de [prénom], de [prénom], et de mini [prénom], mini [prénom], je pense aussi du moment où c'est né tu vois, et après t'as les valeurs de ta structure où t'adhères ou pas. Alors évidemment c'est pas que ça qui te fait aller dans une structure où y rester hein, mais, *salaire* et tout et tout, on t'en parlera là de comment, voilà mais l'origine et tout, comment on s'est retrouvé là. Mais c'est sûr que je pense que, enfin moi en tout cas j'ai pas postulé dans un CEN par hasard, c'est que le côté bosser avec tout le monde et pas de point de vue tranché était celui qui me parlait pour l'écologie, à la différence ou la LPO- alors tu vas croire que j'ai une dent contre la LPO pas du tout, je bosse beaucoup avec eux et tout, mais c'est que c'est l'exemple qu'on met souvent en face à face. Mais la LPO, le côté très « jusqu'au boutiste » dans les actions, et cetera, elle était toujours jusqu'au tribunal ou avoir des points de vue hyper tranchés sur l'interventionnisme ou pas, bah c'était quelque chose qui, moi, me faisait moins écho à mes valeurs personnelles, en fait.

00:43:20 Speaker 3

Pareil.

00:43:21 Speaker 1

OK, j'espère que ça va au niveau du temps ? Parce que du coup c'est un peu...

00:43:25 Speaker 2

T'inquiète, c'est cool.

00:43:45 Speaker 3

T'inquiète pas, on abrégera, mais pour l'instant moi ça va, ça me fait plaisir d'en discuter de ce sujet.

00:43:50 Speaker 2

Ouais, moi aussi.

00:43:52 Speaker 1

Et puis plus vous développez, plus c'est, c'est super pour moi, c'est de la matière à travailler donc c'est cool, tant mieux.

00:44:12 Speaker 1

Mais si en plus c'était très intéressant ce que vous disiez à propos du coup de valeurs à la fois scientifiques et les valeurs personnelles environnementales, vous avez parlé du coup du surtout du point de vue scientifique qui était, au CEN ça allait, c'était pas quelque chose sur lequel vous butiez et du coup vos propres valeurs éthiques, environnementales, vous trouvez que ça va aussi ça, vous vous en avez pas trop besoin de ... votre intégrité est pas remise en jeu ou quoi ?

00:44:51 Speaker 3

Moi personnellement, si des fois ça m'arrive. Par exemple. Je sais pas si ça te parle, anthropocentrisme écocentrisme biocentrisme. Les CEN, ils sont à la limite entre l'écocentrisme et l'anthropocentrisme. Enfin moi, c'est l'interprétation que j'ai des actions qu'on a, où on va chercher à protéger la biodiversité pour ce qu'elle est, ça, c'est écrit dans nos statuts, mais en même temps, on va aller chercher des crédits sur la compensation carbone et modifier la façon dont on restore nos écosystèmes pour qu'ils intègrent aussi une fonction purement anthropique. En fait, c'est la séquestration du carbone, la séquestration volontaire. Bah moi perso ça me dérange. Perso moi ça me dérange mais là où pour le coup, ça m'a jamais fait vriller, enfin pas totalement vriller, c'est que déjà on peut le dire. On peut le dire quand on est pas d'accord. Alors on est entendu ou pas, mais moi on m'a jamais empêché de dire ce que je pensais. Et de deux ça fait aussi partie des règles du conservatoire. On sait qu'on travaille sur tout a priori. Et que typiquement on ne se ferme pas la porte, tu sais que quand tu signes dans un CEN, tu vas devoir travailler sur des projets plutôt anthropocentrés. Et c'est comme ça, c'est le jeu, tu vois, toi tu l'acceptes. Je pense que quelqu'un dans ma situation, qui accepterait pas le côté, le truc carbone et qui péterait un câble et qui claquerait des portes et tout, bah ça serait bizarre tu vois ? Et je pense qu'il y aurait pas beaucoup de monde qui le soutiendrait parce que bah quand tu signes au CEN, tu signes pour ça en fait. Je veux dire, quelqu'un qui va à l'ASPAS, donc une association, je sais pas si tu connais l'ASPAS mais qui fait globalement de la libre évolution. Eux, ils achètent un terrain et ils disent « personne va dedans, enfin nous on veut que des scientifiques et personne ne met les pieds dans le site », c'est vraiment ce que ce que les gens appellent en général « mettre sous une bulle ». Et c'est un autre extrême par rapport aux espaces naturels que prônent les CEN où nous on a en général des sites déjà où il y a des activités humaines. Il y a du pâturage, il y a de la récolte, parfois il y a même des champs. Donc voilà, on travaille avec des agriculteurs sur des pratiques agricoles. On aussi, en général, ils sont ouverts à la visite, on a même des chasseurs, on est en convention avec des chasseurs sur certains sites. Enfin voilà, on a des sites au sein de leur territoire et des activités du territoire. L'ASPAS eux ils prennent un site, ils le ferment et en général, ils le surveillent. Donc voilà c'est 2 opposés en termes d'espace naturel protégé. Je pense que si demain tu adhères à l'ASPAS, et que pour le coup tu veux faire un projet sur la séquestration carbone, tu te fais allumer en fait. Après il faut avoir un petit peu de d'honnêteté de se dire bah si je signe à un endroit, il faut au minimum que j'en respecte les règles. Je pense que c'est valable pour tout en société à partir du moment où tu es en société, tu respectes les règles fixées par cette société. On sait, c'est un point de vue, beaucoup plus politique ça, mais je trouve que ça fonctionne bien pour les assos. Mais c'est vrai que ça m'est arrivé 2 ou 3 fois de effectivement de me dire non mais là c'est pas mon cercle de valeur avant. Bah après tu vois par

exemple la séquestration carbone bah je participe pas au projet, c'est tout. J'ai fixé mes limites et si, si on me les demande, je les donne, mais je participe pas au projet et personne m'en veut. Après c'est que c'est pas à moi de porter ce projet là. C'est sûr que si j'étais contre alors que c'était à moi de le porter, ça poserait problème.

00:48:36 Speaker 2

La personne qui le porte, elle a été recrutée pour être chargée de mission séquestration carbone. Voilà, t'aurais jamais postulé de base quoi.

00:48:55 Speaker 3

Je crois pas que... Après y a y a eu des phases hein, y a eu des phases où les gens ont quitté le CEN parce que ça adhérait pas à leurs valeurs. Mais les exemples, moi que j'ai en tête, qui m'a le plus marqué, c'est pas forcément par rapport aux valeurs liées à l'environnement, c'est aux valeurs liées plutôt à l'humain et au travail. C'est des gens qui ont quitté le CEN parce qu'ils estimaient que la façon dont ils étaient traités en tant que salariés, c'est-à-dire ce qu'on percevait de leur travail, la façon dont on imaginait leur évolution, la façon dont se on gérait les relations hiérarchiques, il y a beaucoup de gens qui ont quitté les CEN parce qu'ils étaient déçus d'une relation hiérarchique qu'ils avaient eu, parce que ça collait pas avec leur vision du monde du travail. Et je pense que c'est de moins en moins spécifique au milieu associatif, c'est un truc général dans la société aujourd'hui. Mais moi, c'est ce qui m'a le plus marqué en tout cas je pense dans les assos, où peut-être on s'attend à ce que ce soit un peu plus humain, les gens sont plus vite déçus quand ça devient tout sauf de l'humain. En tout cas, moi c'est les conflits de valeurs qui m'ont le plus interpellé dans les conservatoires en général, parce que c'est là-dedans qu'on évolue, c'est nos exemples, on les tire de notre vécu quoi.

00:50:25 Speaker 2

Si je peux répondre sur ce point, moi j'ai pas ressenti quoi que ce soit qui remettait en cause mon intégrité, en tout cas au niveau des projets. Enfin, c'est à dire que le carbone je partage ce que dit [prénom]. Sur son exemple sur le carbone, mais en fait j'ai tellement pris le parti de m'en détacher hyper vite que du coup j'ai pas ressenti ça. Mais c'est sûr que ça m'avait demandé de m'impliquer. Je pense que j'aurais ressenti ça. Mais du coup je l'ai pas vécu ce sentiment-là. Par contre au niveau, tu disais enfin est-ce qu'on peut exprimer et cetera. Au fond aussi, il y a des choses qui qui te font un hic un peu au fond de toi, typiquement moi ce truc-là dont je parlais en fait, moi je m'attendais par exemple en bossant dans un CEN à ce que tout soit un peu plus fluide, c'est à dire que t'as un site ou un projet, tu veux réaliser ça, t'as un groupe de de projets ou un groupe de travail qui va avec, qui est motivé, complémentaire et enfin tout ce qu'il faut pour mener à bien le projet, et ben d'aller le faire. Et j'avais peut-être moins en tête ce que c'est réellement, le côté hiérarchie assez lourde de ton chef, ton directeur, le bureau et il doit y avoir des validations dans tous les sens. Enfin je me suis un peu dit, mais c'est une boîte de vieux, enfin genre enfin voilà, moi je j'avais un peu le côté, mais c'est parce que enfin j'ai 27 ans, tu vois j'ai fait 2 ans et demi au CEN et avant j'avais fait 6 mois dans une autre boîte. J'ai pas une expérience professionnelle qui est très très longue mais comme mon expérience professionnelle d'avant, c'était aussi une asso, il y avait aussi un bureau, une AG, et cetera. Enfin, c'était le même modèle, on va dire de gouvernance. Mais par contre j'avais cette directrice, alors ça veut pas dire que c'était mieux, hein, parce que il y avait plein de trucs qui allaient pas, évidemment. Mais voilà, comme partout avait du plus et du moins, mais en gros c'était très dans la réflexion, mais que je me suis rendu compte après qui était très innovante en fait de de faire du management horizontal, pas forcément de validation. En gros, c'était si les besoins du terrain et tes cibles, donc sur le grand public, le gestionnaire, si eux étaient contents de ton truc, bah en gros t'y vas quoi. Presque peu importe. Et si t'y vas et que ça sort du cadre, c'est à toi d'aller chercher les financements. Mais en gros on met jamais de barrière quoi, enfin on répond aux besoins des gens et

voilà. Du coup y avait très peu de validation, on avait un point par semaine d'équipe où on informait. Donc à moins que tu fasses vraiment une dinguerie qui aille contre la politique associative de ton asso, globalement, tu faisais ce que tu voulais et moi je me souviens des fois aller au boulot le matin pour faire une journée de bureau en pensant faire tels trucs et que j'avais des bénévoles qui d'eux même étaient allés sur le terrain faire des suivis parce qu'il y avait eu un coup de froid et qui me disaient « bah viens » alors j'évoluais en milieu montagnard donc c'était pas le même contexte, c'était pas dans une grande ville, t'es pas sur le même projet, le réchauffement climatique, je pense qu'il est encore plus prégnant en montagne qu'en plaine. Donc, enfin, les gens avaient peut-être un peu plus, je trouvais en tout cas sur mes missions de d'engagement bénévoles, que ce que je peux voir maintenant au quotidien mais bon, voilà, c'est un ressenti comme ça, et du coup je j'avais toute la liberté de dire « Bon bah OK, ils sont sur le terrain, je me casse, j'y vais et puis tout ce que j'avais prévu, je le ferai demain » et machin et truc. Et c'est vrai qu'en arrivant en CEN c'est pas forcément que j'étais sûre de retrouver ça, mais c'est que comme ça avait été mon seul modèle. Je me doutais bien que dans une asso qui a 1000 salariés partout en France, c'est une structure qui en a 30 quasi au même endroit, 20-25 au même endroit, ça serait forcément pas le même fonctionnement parce que c'est peut être pas gérable, encore que, ça se questionne, mais bon, en tout cas je me disais qu'il y aurait des différences, mais je pensais pas que dès que j'allais péter, enfin je parle très crue, hein, mais j'allais devoir demander une validation au Bureau parce que clairement, moi c'est mon ressenti dans mon job, c'est que les gens font remonter des besoins, donc comme dans mon ancien boulot, j'essaie d'y répondre, je suis passionné par ce que je fais, j'ai des bons retours de mes réseaux donc tout va bien. Et puis pour un micro truc, au lieu de dire bah OK on y va, on le fait, et ben je dois aller voir mon chef qui me dit « Ah oui non » donc il va voir le directeur puis le directeur qui dit « Bah Ouais mais peut-être faut une Info au Bureau » puis on fait une Info Bureau sauf l'info Bureau il était il y a 3 jours donc l'info bureau c'est dans un mois et du coup ça met des dynamiques qui se ralentissent et ça me fait l'effet un peu, tu sais on parle toujours de l'État qui a du potentiel hein, les services de l'État, mais qui est très long comme l'administration, les fonctionnaires et tout parce qu'il faut 1000 validations et 1000 assurances de chaque côté, s'assurer que tu as bien demandé aux 15 personnes au-dessus de toi. Et ça, je l'ai retrouvé dans les CEN et tu vois, c'était... c'est pas quelque chose qui remet en cause mon intégrité physique parce que tu vois j'en dors la nuit hein, mais c'est quelque chose qui me freine beaucoup dans mon taff et qui je pense à terme m'usera et me fera partir.

00:55:03 Speaker 3

Ouais, c'est vrai que c'est peut-être ça, c'est, la lourdeur de tout ce qu'on de tout ce qu'on fait, en tout cas dans nos assos. Pour l'anecdote, moi je suis rentré en conflit avec mon manager parce que j'ai arrêté de demander. C'est à dire que aujourd'hui, une des raisons principales de mon départ de la fédé, c'est que j'en avais un petit peu marre de demander l'avis systématiquement et de recevoir de la lourdeur ou quelque chose qui soit pas en phase avec ce que moi j'avais comme image de mon idée. Et donc en plus j'ai arrêté de dire ce que je faisais et j'ai fait ce que je voulais faire. Ça fonctionnait très bien mais bon bah, c'est ultra simplifié hein, y a plein d'autres raisons qui font que ça a pas bien marché mais c'est une des raisons qui font que aujourd'hui je suis un peu en conflit avec mon management, quoi. C'est parce que j'ai fait ce que je ce que je voulais faire et sans trop demander l'avis des autres parce que je jugeais que l'avis des autres, c'était pas forcément pertinent, dans toutes les situations. Parce qu'après, moi j'avais la vie de mon groupe de travail, j'avais l'avis de 30 personnes derrière moi qui me confirmaient que ce que je faisais était bien, mais c'est ça, c'est l'avis de terrain, les personnes qui sont vraiment impliquées j'étais sûr de leur soutien dans ce que je faisais, mais j'étais dépendant d'une autre lourdeur administrative autour de ça. J'ai essayé d'éviter et ça a pas été accepté.

00:56:23 Speaker 2

En fait c'est ça. Moi j'ai un gros conflit intérieur entre, tu sors d'étude on va dire blindée de d'ambitions et de trucs qui te révoltent dans l'environnement mais qui t'ont pas révolté qu'en étude hein, qui te révoltent depuis que t'es gamin et qui t'ont fait choisir ses études, et cetera. Plein d'envie aussi pour plein de choses. Moi y a aussi un truc que j'aimerais évoquer, tu vois, je te dis, tu l'as dit tout à l'heure donc peut-être tu pensais l'évoquer tout à l'heure, mais d'où on tire enfin de notre éducation la sensibilisation aux milieux humides ? Moi, typiquement les milieux humides, c'était quelque chose qui m'attirait pas. Je pense que c'est peut-être important de le mentionner dans l'échange, parce qu'en fait moi je, je suis du Sud, alors je voulais pas forcément rester dans le Sud, mais en tout cas je voulais travailler soit en montagne, soit sur les pelouses sèches. Je travaille en plaine sur les forêts alluviales donc tu vois, c'est franchement réussi.

00:57:13 Speaker 3

L'endroit le plus plat de France !

00:57:16 Speaker 2

Ce que je veux dire, c'est que quand tu as un engagement profond depuis toujours sur des milieux-en écologie, on travaille sur des milieux, c'est pas juste que tu as envie de vivre dans un territoire de France parce que c'est joli, c'est que ces milieux là te passionnent par leur fonctionnement parce que tu es écologue à la base et que de par plein de choix politiques, il y a pas assez de travail ou de choses comme ça et tu dois te retrouver à choisir ton travail et peu importe sur quoi tu travailles, donc moi j'ai je suis allée là où il y a du travail, là où il y a du travail, c'est Orléans, c'est sur la Loire, c'est parce que c'est moins demandé que la montagne et cetera, et du coup je me retrouve de but en blanc alors que j'ai toute ma formation qui en plus, ça a été très naturaliste sur les pelouses sèches et les milieux montagnards, je me retrouve propulsée, bon, c'est mon choix, c'est moi qui ai postulé, mais à Orléans, en plaine, sur des gestions de fleuves. Donc déjà ça te met un coup parce que c'est pas du tout ce que tu pensais faire, c'est pas du tout ce qui t'animes, alors après tu en fais ton affaire parce que ça reste des milieux naturels, tu vois des enjeux et t'as quand même ta passion de les protéger ou de les restaurer qui t'anime et donc tu t'en fais ton affaire, mais t'as aussi un petit conflit de valeur ou un petit syndrome de l'imposteur parce qu'en fait toutes tes études ont été basées sur certains types de milieux et de fonctionnement que tu retrouves pas. Donc en fait tu es comme un peu un étranger à cette formation qui débarque là et qui sait pas trop comment bah ça se gère un fleuve, qu'est ce que c'est des dynamiques fluviales ? Enfin tout ça c'est des notions que j'ai découvert en prenant mon poste, alors que si j'avais été formé ben peut être comme [prénom] à Paris ou, enfin j'ai été formée à Paris de fait, mais pour le coup, c'était pas naturaliste, c'était vraiment au niveau politique. Mais voilà, peut être t'es formé à l'université de Tours, ces systèmes ligériens tu les connais. Moi je suis arrivée, j'ai débarqué. « Coucou la Loire, c'est beau quoi. C'est joli. En juillet on se baigne. Ah non, faut pas se baigner y a des sternes ». Bon ben voilà, moi mon niveau d'information, c'était ça quoi. Donc t'as ce truc-là en fait qui est, je trouve déjà un petit peu dur à gérer, t'as pas franchement le choix de où tu te retrouves. Et après, une fois que tu te retrouves, ben je te dis, tu fais ton affaire, tu vois tes personnes motivées, donc ça te reboost, tu retrouves on va dire le cœur de ton engagement qui est avant tout les milieux, et OK on fait pas de jugement de valeur, on prend tous les milieux et là en l'occurrence c'est les fleuves, donc on y va, et là tu te retrouves confronté à « et ben faut faire valider ça, faut faire valider ci » et en fait je pense qu'il faut le mentionner parce que y a un énorme écart entre tes valeurs et un peu ton urgence aussi de jeunesse hein, faut le dire, à vouloir sauver le monde et sauver l'environnement, hein ? Enfin moi je le vivais comme ça. Et réellement, quand on te donne les moyens de le faire. On te donne un boulot, on te donne des réseaux d'acteurs motivés, et ben, tes chefs et ta hiérarchie, et puis ton toute ta gouvernance de structure qui est tellement longue, lente et dans la validation et dans la procédure, que tu vois, il y a un monde en fait entre les 2 et du coup ton engagement je trouve qu'il est vraiment comment dire ? Il se rouille avec ça en fait c'est comme de la rouille, tu vois qui se met un peu dans

tous les trucs et du coup c'est pas qu'il part mais c'est qu'il s'use vraiment tu vois moi c'est cette sensation là en fait.

01:00:23 Speaker 3

Non moi je dirais pas qu'il s'use. Euh en tout cas, moi j'ai pas cette sensation là personnellement. Enfin, un peu comme [prénom], moi enfin je viens de région parisienne, j'ai grandi en banlieue. Moi j'ai toujours été au milieu de tout le monde quand j'étais à la fac, je voulais travailler sur faire de la socio, travailler sur les socio-écosystèmes, l'écologie urbaine, tout ça. Puis au fur et à mesure, je me suis retrouvé à Tours, j'étais technicien de rivière, j'ai adoré les rivières et les poissons. Coup de bol, je me retrouve aussi dans un boulot où je travaille sur les milieux humides, mais j'aurais pu travailler sur totalement autre chose, moi c'est pour le coup, je dirais pas que mon engagement s'est rouillé, mais après c'est sûrement lié à la personnalité mais je trouve toujours un truc qui me donne envie de m'engager. Quand j'étais à la fac j'étais passionné par un truc. Ensuite j'étais passionné et je trouve toujours que technicien de rivière, c'est le meilleur métier du monde. Quand j'ai travaillé sur les espèces exotiques envahissantes, pour moi, c'était la thématique importante. En fait, je renouvelle aussi mon engagement. C'est sûr que si tu regardes en arrière, tu peux avoir de la nostalgie par rapport à ce que tu pensais faire et ce que tu as réussi à faire. Mais euh. Euh en tout cas je me console largement à me dire que je fais quand même quelque chose qui m'importe quoi, vraiment c'est important pour moi ce que je fais. Et par rapport au truc des études, j'ai beaucoup changé parce que, c'est vrai que c'est formateur aussi les études. Mais j'ai beaucoup changé ma perception de ce que les études t'apportent dans ton futur métier. Rétrospectivement, je me dis avant j'étais con, en fait, c'est comme si j'écoutais Spotify toute la journée. J'allais en cours, et je pensais pouvoir jouer de la musique en sortant. En fait non, les cours c'est juste un aperçu de ce que de ce que ça va être. Aujourd'hui, tout ce que je fais au quotidien, il y en a peut-être 1/100^e que j'ai appris pendant mes cours. Et du coup je trouve que le mot formateur est pas le bon mot pour la formation en fait. La formation de base, la formation initiale, elle forme pas à grand chose, juste elle te donne un aperçu de ce que ça va être. Elle donne un aperçu de ce sur quoi tu peux travailler, avec qui tu vas travailler, de Ah bah qu'est-ce que c'est une méthode, mais t'as beau apprendre une méthode, enfin ouais, j'ai appris à j'ai appris à faire du capture marquage recapture, mais depuis ça fait 10 ans que je bosse maintenant plus ou moins. Non, 7 ans que je bosse maintenant plus ou moins, j'ai jamais refait de capture, marquage, recapture, enfin c'est un exemple, mais c'est que ça. Et du coup j'ai un peu au début, c'est vrai que quand je suis arrivé à la fédé j'étais un peu presque énervé, quoi de me dire mais j'ai fait des études, ça me sert à rien quoi. En plus moi j'ai fait un parcours recherche, j'ai fait des stages recherche en laboratoire de recherche, je me retrouve professionnel, alors ça me va très bien, mais j'étais énervé quoi. Et maintenant plus du tout. Je me dis non, franchement, les études c'est différent et les valeurs que j'avais avant, certes, j'avais l'impression d'être frustré par rapport à ce qu'on m'avait appris et que j'étais pas utile et tout. Mais au final, non. Pour réagir aussi, ce que disait [prénom], formée naturaliste et faire totalement autre. Au final, je m'en veux pas d'avoir fait le parcours que j'ai fait de formation. Parce que franchement, dans l'environnement, des gens qui bossent dans le truc qu'ils ont appris, c'est pas la majorité, je pense franchement que c'est pas la majorité.

01:04:04 Speaker 2

Je rejoins [prénom] sur ce dernier point et sur tout ce qu'il a dit sur le fait que t'as un gap et que la formation elle te forme pas pareil, j'ai quasiment rien réutiliser et a contrario des trucs que j'utilise tous les jours à savoir le jeu d'acteur qui existe autour de l'environnement, toutes les structures, on me l'a pas appris et je trouve que c'est la base de chez base. Tu sors, tu dis, ah oui il y a des agences de l'eau.

01:04:30 Speaker 3

C'est ça, quel que soit le boulot que tu fais dans l'environnement, si tu sais pas avec qui tu travailles, tu sers à rien. Après ça dépend des formations. Tu sais que en général les formations « de province », elles sont en général plus proches du terrain et c'est franchement, c'est un vrai avantage. Nous à Saclay, bon toi t'étais agro aussi. J'avais jamais entendu parler des CEN, je savais pas ce que c'était l'Agence de l'eau. Je connaissais la LPO parce qu'ils faisaient des documentaires à la télé, mais c'est tout quoi.

01:05:02 Speaker 2

Ouais, moi c'est vrai que j'ai fait ma licence à Avignon, j'ai l'impression que j'étais plus calée pour faire le métier que je fais maintenant qu'après mon master, c'est quand même un comble et le master, j'ai vraiment choisi d'aller Agroparistech parce que tout le monde m'avait dit « ouais, un Agro ParisTech, c'est hyper réputé, c'est l'agro quoi, tu peux pas rêver mieux comme formation

01:05:20 Speaker 3

« Tu vas avoir un réseau de fou »

01:05:22 Speaker 2

« Tu sors, les gens t'attendent presque devant la porte. Ils t'attendent devant la porte, pour te recruter quoi ils te veulent ». Okay je travaille comme une dingue, je suis prise à l'agro, y a 14 places. Euh truc de dingue, ma famille c'était là, ça va être la ministre, tu vois ? Et je suis sortie, évidemment y avait personne devant la porte, bon ça je m'en doutais un petit peu. Mais c'est surtout que j'avais rien appris pendant 2 ans. On va pas se mentir, ça t'ouvre hein, Ça t'ouvre un peu. Voilà à tout ce qu'il y a. Mais concrètement pour bosser, je trouve que ces formations non, elles te préparent pas à ce que tu prends dans la tête après mais après c'est pas insurmontable. Enfin tu vois, on le fait tous et t'apprends sur le tas, et c'est ce qui marche le mieux finalement quoi.

01:06:05 Speaker 3

Et c'est là où on en revient sur l'engagement, maintenant on a tous les 2 fait un peu de recrutement entre guillemets, on a recruté des stagiaires et puis on a un peu de recul sur nos collègues qui ont été recrutés et tout ça. Ce qu'il fait la différence, c'est l'engagement de la personne, quel qu'il soit, quand tu reçois quelqu'un en entretien, alors certes, tu sélectionnes un peu les CV parce que bah tu dis oui bon il a quand même une formation, à priori il sait de quoi on va parler. Bon cette fac-là moi j'avoue quand je vois quelqu'un qui débarque de mon master ça me rassure parce que je sais exactement quel profil il a eu. Je sais ce qu'il a vu, je sais quelle mentalité il aura. Mais moi, ma stagiaire d'il y a 2 ans était d'un master que je connaissais pas. Elle était contre 2 personnes qui étaient de mon ancien master. Mais quand j'ai discuté avec elle, je sentais quelqu'un qui était investi, qui était honnête, qui avait un vrai engagement, enfin qui avait qui avait une idée globalement sincère de pourquoi est ce qu'elle était là et de de son parcours, et bah moi personnellement c'est ça qui fait toute la différence et dans je vois les gens qui sont recrutés autour de moi aujourd'hui, c'est le critère principal, c'est l'engagement de la personne plus que sa formation. Ça, c'est déjà très valable pour les gens en sortie d'étude, mais moi je trouve que c'est ce qui fait vraiment la différence plus tard après quand tu changes de poste. D'être capable de montrer que tu t'investis dans ce que tu fais. C'est ça, ça fait vraiment une différence, donc l'engagement c'est important et ça peut se manifester comme moi par l'engagement associatif. Mais des fois, ça peut simplement se manifester par quelqu'un qui connaît parfaitement son sujet ou créer une passion à côté quoi. Et ouais, c'est vraiment important ce rôle de l'engagement aussi dans ce que tu représentes, enfin dans la façon dont tu te présentes et ce que tu représentes.

01:08:14 Speaker 1

OKOK super. Est-ce que juste vous pourriez revenir dessus, vous en avez déjà tous les 2 un peu parlé, mais pour que ce soit bien clair. Quel parcours vous avez fait au niveau des études ? Donc par exemple pour [prénom], j'ai noté licence Avignon et master Agro ParisTech. Peut-être quelle spécialité c'était et donc à Avignon et à Paris, c'est ces 2 endroits-là, c'est ça ?

01:08:40 Speaker 2

Alors à Avignon, c'était une licence sciences de la vie et de la terre donc de la SVT, et en licence 3, on pouvait choisir entre 3 spécialisations et j'avais pris agronomie-environnement. Et Agroparistech du coup mon master 1, ça s'appelait AETPF qui veut dire Agrosiences Environnement, Territoire, Paysage, Forêt. J'aurais dû me douter que c'était trop large pour être bien. Et, et ça à la limite, je m'en suis accommodé parce que je visais un M2 déjà à ce moment-là qui me tentait, qui s'appelait de l'agronomie à l'agroécologie. Parce que moi, à la base, j'ai atterri dans l'environnement, mais je voulais travailler plutôt en agroécologie. Enfin en fait, je voulais faire alors soit être agricultrice, soit accompagner des agriculteurs sur du développement de modèles agro-écologiques, et si possible sur du pâturage en milieu sec, ou en milieu humide, mais en tout cas 100% à l'herbe, ce qui te permet d'avoir des prairies sèches au humides, peu importe, très riches en biodiversité et. Et voilà, moi c'était mon projet, c'était de faire ça. Et après comme je te dis, c'est simplement que, j'ai été diplômée pendant le COVID hein, donc c'est une situation un petit peu particulière donc quand j'ai été diplômée je pense aussi qu'il y avait personne devant la porte parce que il y avait personne dans la rue, en fait.

01:10:22 Speaker 3

Non mais il y aurait eu personne devant la porte.

01:10:24 Speaker 2

Jamais, je sais. Mais ce que je veux dire, c'est qu'il y avait aucune offre d'emploi parce qu'en fait, c'était au moment du confinement et du coup tu avais toutes les boîtes qui savaient pas que ça allait durer des mois ou des années. Enfin c'est un peu ça, je caricature mais du coup voilà qui avaient arrêté complètement leur plan d'embauche. Du coup il y avait aucune offre. Donc c'était très frustrant, donc j'ai perdu 6 mois à attendre juste que des offres arrivent en fait. Du coup, quand au bout de 6 mois t'as pas de thunes et que tu vis un peu en galère, bah j'ai pris un peu le premier truc. Donc après j'ai moins visé le projet, je me suis dit au gré de ce que je ferai, j'y reviendrais à ce projet là de avec le pâturage. Mais voilà, c'était c'est pour ça, j'ai eu une formation très liée à l'agroécologie, en fait.

01:11:09 Speaker 1

Ok, OK, ça marche.

01:11:13 Speaker 3

Et elle a fait comme les 2/3 d'entre nous, un Service civique.

01:11:17 Speaker 2

Voilà, effectivement mon premier job dont je te parle de 6 mois, au bout de ces 6 mois de de dèche, de COVID, j'aurais pris n'importe quoi, franchement, j'aurais pris n'importe quoi. Tu vois il y a l'engagement, puis après il y a la réalité de ce qu'on peut te proposer et ce que tu peux prétendre quand tu as aucune expérience.

01:11:41 Speaker 3

Y a l'engagement et la thune.

01:11:42 Speaker 2

Ouais y a l'engagement, et y a la thune. Et c'est vrai que moi qui suis très tranchée, qui en étude ais répété des milliards de fois « plutôt mourir que prendre un service civique qui nous exploite », bon j'ai fait un service civique, qui m'a bien exploité, mais parce qu'en fait voilà, comme dit [prénom], il y a la thune et il y a l'expérience, et que en fait, je voyais très bien que bon soit je ravalais ma fierté et je me faisais exploiter et j'avais une expérience pro qui était valable et qui me permettait d'ailleurs d'avoir une expérience pro. Soit je restais avec ma fierté de coq et j'avais rien et je savais pas pour combien de temps. Donc évidemment la raison l'a emporté sur la fierté. J'ai pris ce truc-là effectivement j'ai été exploitée, je peux pas dire que je l'ai très bien vécu. Enfin bon c'est quelque chose aussi, on parlait de l'écart entre ton engagement, ce que tu t'imagines et ce que tu fais. C'est sûr que quand tu t'imagines, pour reprendre les mots un peu sauver la nature et que tu te retrouves en service civique, bon bah c'est, ça fait un peu chier mais bon voilà, au final c'était une très bonne expérience que je suis contente d'avoir fait, et que je regrette de pas avoir fait en CDD parce que bien sûr c'est un peu le travers du système, mais en tout cas qui m'a apporté, et qui d'ailleurs a fait que j'étais prise 6 mois après à la fédé sans ce tremplin là, je l'aurais jamais pu être prise à la fédé parce que j'avais pas les missions, enfin j'avais pas l'expérience d'animation de réseau qu'il fallait quoi.

01:13:00 Speaker 1

Ok et le service civique, c'était dans quoi ?

01:13:04 Speaker 2

C'était aussi dans une asso qui s'occupait pour le coup, c'était pas tout à fait pareil, c'était pas gestionnaire, c'était plus asso pour la connaissance. Donc en fait on faisait des suivis de certaines espèces emblématiques du milieu montagnard pour fournir de la donnée et l'idée, c'était enfin c'était double : à la fois fournir de la donnée aux dirigeants pour faire de l'aide à la décision des dirigeants. Donc tu vois au directeur de la Com Com, au maire, et puis aussi non aux entreprises qui s'installent dans la vallée et cetera de dire Bah non, voilà les données si vous voulez des données naturalistes pour pas s'installer là ou pour faire différemment, ou et cetera, et autre mission qu'elle avait, c'est la sensibilisation du grand public. Pour le coup, c'était directement tourné vers le grand public et du coup, j'avais une autre mission de sortir des bénévoles ou d'animer des classes scolaires ou des choses comme ça sur le terrain, sur les mêmes espèces emblématiques du même montagnard, pour sensibiliser en fait au changement climatique en milieu montagnard qui est ultra rapide.

01:14:07 Speaker 1

OKOK, ça marche, merci.

01:14:13 Speaker 1

Et du coup pour [prénom], toi t'es allé jusqu'à...

01:14:31 Speaker 3

Du coup, moi j'ai fait une licence SVT aussi la même chose. Moi la petite particularité c'est que j'étais dans une fac qui faisait beaucoup de biochimie. Enfin, biologie cellulaire. Et que depuis le début, je enfin à y réfléchir jme dis « je suis chelou », je savais pas ce que c'était l'écologie, vraiment genre j'avais dû regarder la définition sur Wikipédia, mais je savais que je voulais faire ça. Je sais pas comment dire en fait. Après moi mon père c'est genre un gros pantouflage parce que c'est sa journée à regarder les documentaires sur Arte. Moi je pense que ça vient de là, vraiment. Et je sais pas en fait, je voulais faire de l'écologie. En bref dans mon dans ma fac il y avait qu'une seule UE d'écologie, ce qui était pas suffisant pour moi. Du coup, j'ai fait un Erasmus à Barcelone en l'occurrence. Et en fait, c'était tout un semestre que de l'écologie. Et en fait j'ai découvert une partie de l'écologie qui s'appelle la biologie de la conservation. On parlait d'engagement, si je suis tombé amoureux de ça, c'est parce que clairement, j'avais un prof génial. Le genre de mec qui t'inspire tellement que tu dis « je veux faire comme lui ». Du coup, le petit [prénom], il a fait de la biologie de la conservation. Et ensuite Y a quoi comme master en France qui fait de la biologie de la conservation ? Ah bah y a le BE à Orsay et tout ça machin. Donc je postule à ce truc-là et après j'ai appris que c'était un des meilleurs Masters de France, c'est un truc super fermé. Et donc en fait, je me rends compte que j'ai eu beaucoup de chance. Je pense que le fait que j'étais en Erasmus a beaucoup aidé mon dossier parce que je pense pas le mériter plus que d'autres personnes, j'ai pas plus travaillé que ça. Enfin bref, je me suis retrouvé dans ce master-là, j'étais très content parce que c'était exactement ce que je voulais. Du coup, j'ai fait un parcours en biologie de la conservation mais pour la recherche. La biologie de la conservation, c'est la partie de l'écologie qui se concentre la conservation des espèces à la part ce que tu as, la partie écologie évolutive où là c'est beaucoup plus les processus génétiques et tout ça. L'écologie fonctionnelle, là c'est vraiment bah les réseaux trophiques, cette espèce bouffe celle-ci, elle bouffe celle-ci, elle profite de telle ressource. Et la conservation, c'est ce qui mélange un peu tout pour dire Ok, si je veux protéger cette espèce-là, il faut que je fasse ça. Et donc moi, c'était un parcours pour la recherche où j'ai fait au début, je voulais vraiment être, j'ai toujours voulu faire de l'enseignement donc je voulais être prof d'université et. Et j'ai fait mes stages en laboratoire de recherche. J'ai fait mon 2e stage avec Sabine sur la Loire et sur la banque de graines. Et c'est pas Sabine qui m'a dégoûté, mais en fait, je me suis dit, c'était pas pour moi, enfin la recherche, c'est pas pour moi. Ça, c'est peut-être important, c'est que je voyais pas l'utilité immédiate de continuer là-dedans, j'avais besoin de quelque chose de beaucoup plus concret. Et en fait bah je voyais des thésards à côté de moi qui bossaient- enfin j'ai préparé l'école doctorale qu'on a pas eu parce que notre projet était bancal, mais enfin moi j'étais vraiment à fond dedans et en fait au cours de mon stage, à croiser les 2, je me suis dit mais en fait ils galèrent tous sur leur post doc, sur leur thèse, et au final ils font des trucs pas opérationnel quoi. Je savais que c'était utile, mais l'utilité était pas immédiate. Moi, je voulais faire quelque vraiment beaucoup plus dans l'action et donc à la fin de mon stage, j'ai essayé du coup de me réorienter vers le pro et donc j'ai aussi fait un service civique mais de mon plein gré, parce qu'en fait comme j'avais un parcours recherche, j'avais aucune expérience dans une structure professionnelle donc si je voulais ensuite repartir enfin, je savais que ça aurait été compliqué si je postulais directement à des offres d'emploi comparé à des stagiaires M2 qui eux, avaient une expérience dans une structure professionnelle. Et en fait, j'ai eu la chance de trouver un service civique à Tours, au syndicat de la Manse, donc un syndicat de rivière qui est en Touraine. Je l'ai trouvé très vite, c'était génial. J'étais avec des gens géniaux, vraiment à faire. Enfin, je crois qu'il y a pas de meilleur métier actuellement que technicien de rivière. Tu fais tout, t'es au contact des gens, t'es au contact de la nature, tout le temps, tout le temps à faire quelque chose, des choses du grand public, des élus, tu fais de l'animation, enfin tu fais tout, t'es vraiment indépendant. Alors c'est sûr qu'après, il y a le côté négatif du service civique qu'est la précarité. Quand t'es payé 500€ par mois, t'es content d'avoir la CAF, hein ? Bon tu fais pas d'économie, et en fait après bah j'ai eu de la chance de profiter du réseau de mes collègues et de d'obtenir un autre poste de technicien de rivière, et petit à petit en fait d'arriver en 2019 à la fédé. Donc là je suis actuellement.

01:19:41 Speaker 1

Ok, super. Ok, ça marche et bah du coup pareil, vous en avez déjà un petit peu parlé tous les 2 mais j'aimerais bien revenir sur comment s'est formé- quel était votre chemin vers cet engagement-là environnemental ? Et ensuite pour les milieux aquatiques ? donc depuis le début un petit peu déjà peut-être, où est-ce que vous avez vécu et ensuite où est-ce que vous avez déplacé ? Est-ce que il y avait un cours d'eau pas loin ? Est-ce que c'était plutôt en milieu centre-ville urbain ? Et ensuite quel était votre éducation à l'environnement d'un point de vue à l'école ou personnel ou tout ça ?

01:20:29 Speaker 2

J'adore l'histoire du Père pantouflard devant Arte !

01:20:33 Speaker 3

Mais je pense honnêtement que ça vient de là. C'est un pantouflard solitaire. Mon père, il allait se promener en forêt tous les weekends. Des fois il nous emmenait même pas, genre juste il prenait le chien, il se barrait en forêt mais quand il nous emmenait tu vois, c'était le c'était un truc important, tu vois ? C'était tous les week-ends, balade en forêt, ça et les documentaires sur Arte. Je pense vraiment que c'est la base de ma conscience écologique. Parce que ben je suis vraiment de banlieue quoi donc j'ai pas vécu au milieu de la campagne, enfin mes grands-parents étaient paysans, comme beaucoup de gens, mais ils habitent à Rennes, en pleine ville. Enfin j'ai pas, c'est les seuls contacts que j'avais petit avec la nature donc vraiment je pense que ça vient de là. En plus mes parents travaillent pas du tout dans l'environnement. Ils sont même pas du même bord politique que moi, donc on peut même pas dire que ça vient d'une sorte de conscience un peu politique ou quoi ? Non, franchement je pense que ça vient de là. Je continue comme j'ai la parole. Après par rapport aux milieux aquatiques. Franchement, c'est du hasard hein, parce mon stage M1 un, c'était sur les jardins partagés en milieu urbain. Mon stage M 2, j'ai beaucoup galéré à le trouver parce que je pense que je voulais un truc trop précis en socio-écologie, c'était le tout début de la socio-écologie en en 2015-2016. Et que, ou en tout cas que c'était pas encore, on trouvait pas partout quoi. C'est à dire que tu avais des gens comme [prénoms] qui faisaient ça depuis quelques années, à l'ESE, ils commençaient à en faire à Orsay, mais c'était pas répandu, donc il y avait très peu d'opportunités. Moi c'était je veux exactement ça. Du coup, je me suis fermé des portes débilement et c'est Sabine qui m'a sauvé via les contacts. On m'a dit bon [prénom], on est au mois de mars, faut que tu trouves un stage, il y a celui-là, je l'ai pris, c'était génial. Donc c'est comme ça que je suis arrivé sur les grands cours d'eau. Après j'avais pas d'attirance particulièrement mais le fait de les connaître un peu mieux. Quand t'es technicien de rivière, t'as une relation particulière à ta rivière, aussi tu la personnalises beaucoup. Elle est vraiment vivante quoi, tu la vois tous les jours, tu la connais, elle a un nom, c'est bizarre, tu vois, tu donnes pas un nom à tous les trucs dans la nature quoi. Il y a des rivières, il y a des fleuves qui ont leur propre identité juridique, par exemple dans certaines dans certains pays. Ou quand tu penses par exemple à certaines ethnies Amazones qui carrément déifient certains cours d'eau enfin tous les humains ont des relations particulières avec les fleuves. Mais à notre petite échelle, technicien de rivière, c'est la même chose et du coup c'est juste ouais, peut-être presque une sorte de tendresse pour les milieux aquatiques. Ouais tu les connais, c'est tu bosses dedans. T'es proche de ton cours d'eau, t'es proche des gens qui y habitent. Tout le monde a une relation particulière, donc c'est très humain comme truc. Encore une fois on revient dessus, et c'est pour ça que je suis très content de continuer à travailler dessus. Mais tu vois là dans mon prochain post, je vais pas être particulièrement en lien avec les rivières, c'est la biodiversité en général. Bon bah c'est comme ça quoi.

01:23:56 Speaker 2

Et moi du coup, je prends la suite sur cette question du coup. Moi au niveau de l'éducation pareil. Enfin j'ai pas mal réfléchi pendant que [prénom] parlait, et j'ai beau réfléchir euh... Moi, j'ai des

grands-parents garagistes, et très, très fier d'être garagiste qui avait des parents à eux garagistes. Mais voilà, mais qui ont souffert en fait de de la précarité agricole à l'époque, et cetera, et qui du coup, quand ils ont mis le pied dans le monde du garage et sa réussite des années 60, ont complètement adoré ça et ont toujours parlé de la nature et de l'agriculture comme la galère quoi. Et que fallait vraiment viser l'opportunité et avoir en gros, après ça allait te plaire, mais d'abord l'opportunité, donc il y a quelque chose que moi à titre perso je partage pas quoi. Enfin moi c'est d'abord la passion et, bon c'est générationnel. Mais enfin voilà, j'ai grandi dans ce contexte-là et de parents très sur le milieu de la culture en fait plutôt, donc ma mère qui est en librairie, voilà mon père qui est pas du tout là-dedans non plus, et pas du tout vraiment attiré par nature. Ma mère a peur de toutes les bestioles et mon père, voilà, il c'est le genre de gars, il se balade il se prend une branche dans la tête et c'est « connerie !! » machin. Enfin voilà, tu vois, c'est pas du tout eux qui m'ont filé la fibre. Je dirais plus que c'est des amis de mes parents. Mon père a été prof donc il avait des profs instit qui randonnaient en fait tous les weekends dans la Garrigue en fait autour de Beaucaire qui était le patelin où j'habitais avant. Pour le coup moi j'ai grandi vraiment la campagne donc c'est un patelin entre Avignon et Nîmes. Et en fait vraiment dans le Sud, et du coup, ces gens-là randonnaient tous les weekends. Et moi comme je m'ennuyais pas mal chez moi, mes parents avaient trouvé la bonne solution pour être tranquille de me refourguer aux potes qui randonnaient là parce qu'il y avait des gamins qui avaient mon âge en disant bah tiens ça l'occupera nous on sera tranquille et puis comme elle aime bien bah voilà. Non seulement c'était la meilleure idée du siècle parce que c'est ça qui m'a fait découvrir la nature, mais en plus c'est j'ai trouvé mon meilleur ami que j'ai toujours maintenant dans ce groupe de randonnée. Donc en plus c'est trop bien. Et du coup on va dire depuis que j'ai 3-4 ans, je randonne avec ces gens qui sont pas ma famille et tout mais que du coup c'est devenu comme une 2^{de} famille. Et après à l'âge de 6 ans, mon père s'est pris de passion pour le ski, et donc en fait, on allait toujours à la montagne dans un chalet qui appartenait à mon grand-oncle, et je pense que mon amour de la montagne pour le coup est venu de là parce que c'était des moments hors du temps. Enfin, j'allais à toutes les vacances et donc à toutes les saisons, et moi j'étais tout le temps dehors, c'était top avec le grand-oncle qui était bruit comme c'est pas possible, on parlait pas hein, c'est pas lui qui m'a filé une passion, en tout cas, il m'a rien raconté parce qu'il parlait pas, mais c'était juste d'y être. Enfin je pense que ma passion moi elle est venue de là. Après sur les milieux humides, du coup, pas plus que ça parce que moi je te dis à part la montagne, mais enfin je voyais pas forcément les milieux humides en soi, puisqu'on randonnait plus sur des sentiers. Enfin, je voyais évidemment des petites rivières avec des bordures un peu zones humides, mais c'était pas, enfin voilà, je j'avais pas trop capté ces trucs là le on va dire. Ma première expérience milieu humide ça a été le Rhône en fait parce que du coup à Avignon il y a le Rhône qui passe quand on y a déménagé. Et en fait, c'était plus le côté grandeur en fait, parce que tu vois, t'as tu fais une rando, tu as ton milieu autour de toi. Mais le Rhône je l'avais à Avignon, puis quand j'allais à la montagne, je le croisais 300 km plus loin et c'était ce côté-là de « Ah mais c'est toujours le Rhône, c'est toujours le Rhône » et enfin voilà, c'était un premier truc où je me disais les fleuves c'est quand même chouette parce que tu peux être sur un grand territoire et tu les vois partout quoi. Enfin tu les suis, c'est une continuité. Enfin c'était évidemment pas les mots que je mettais, mais c'était l'idée quoi, c'était l'idée que j'avais là-dessus. Et donc mes stages que j'ai fait du coup tous dans le Sud, je les ai fait sur la plaine de la Crau qui est, je pense t'as pas plus sec comme milieu en France. C'est un désert, enfin c'est une pseudo steppe, c'est la seule d'Europe occidentale. Enfin donc c'est voilà, c'est complètement sec, y a pas d'eau, les plantes elles font cette taille parce que tout est hyper sec avec des galets (et des criquets). Enfin voilà, et moi, ça m'a aidé et ça m'a trop trop plu comme milieu donc tu vois, même en stage de M2, je me destinais pas du tout vers les milieux humides hein ? J'étais partie bille en tête sur les milieux secs, les pelouses sèches et cetera. Bon et en fait, quand j'ai trouvé le service civique en montagne, j'aimais la montagne, ben j'ai fait des suivis de grenouilles, des pontes de grenouille, donc les pontes de grenouilles évidemment, c'est dans des petits étangs, dans des petits plans d'eau en bordure, et du coup c'est la première fois que j'ai fait scrounch scrounch avec mes pieds dans des milieux humides avec des sphaignes quoi, et que je me suis dit bah, c'est pas mal, c'est ça a pas été un coup de cœur, mais je me suis dit c'est pas mal les milieux humides c'est rigolo, t'as des

grenouilles qui pondent dedans. Du coup je me suis documentée pour pouvoir expliquer un peu aux bénévoles, donc c'est là que j'ai vraiment creusé sur ce que c'était un milieu humide, les enjeux face au changement climatique, et cetera. Et puis bah tous les supports que ça faisait pour les espèces, et cetera. Et là je me suis dit bon bah c'est intéressant, je me suis juste moins fermée la porte par rapport à ces milieux, mais c'était pas une vocation. Et après quand j'ai trouvé le poste à la fédé, il se trouve que c'était sur les fleuves et les milieux humides, ça m'a refait des connexions à me dire OK c'est bien, ça va être bien. Mais c'était pas mes lieux de prédilection on va dire, mais voilà.

01:29:29 Speaker 3

Après à notre niveau d'études, y a des gens qu'ont la chance de pouvoir choisir sur quoi ils travaillent, mais en général, à notre niveau d'étude, c'est rare, parce que déjà les postes ils sont plus rares que des trucs où tu travailles que sur un seul milieu, c'est pas toujours le cas. En général, ceux qui font des BTS GPN, ou GMNF ce genre de choses, en bac +2 bac +3 maintenant avec des BUT comme en général, c'est des filières beaucoup plus professionnalisantes et spécialisantes, il y en a qui peuvent avoir la chance de se retrouver pile poil dans ce qu'ils voulaient faire. Typiquement, des techniciens sur le terrain, des gardes forestiers, eux ont la chance, souvent même de bosser à côté de chez eux, parce des MFR y en a un peu partout, des écoles qui fournissent ce genre de formation, elles sont localisées, tu t'intègres dans le tissu d'emploi aussi local parce que tu fais beaucoup de stages. Mais à nos niveaux, c'est quand même plus rare de terminer pile poil où tu voulais terminer. Les opportunités sont plus rares. Voilà, juste une petite réflexion. Je me suis faite là.

01:30:39 Speaker 1

Ouais OK, donc tous les 2 c'était un petit peu par hasard que vous êtes orientés vers les milieux humides, mais il y avait quand même cette envie. Déjà cet engagement environnemental mais pas dirigé vers les zones humides spécifiquement ?

01:30:55 Speaker 3

En fait, [prénom] l'a dit un moment, enfin nous, on est écologue. Ce qui nous importe, c'est le fonctionnement des écosystèmes, quel que soit l'écosystème quoi. J'ai bien aimé quand elle a dit ça, moi c'est exactement ce que je pense. Demain tu m'en mettes dans un dans un autre écosystème donc je serai tout autant passionné par le fonctionnement de cet écosystème.

.01:31:23 Speaker 1

Ok, donc oui, au niveau par exemple, Bah de l'éducation à l'école ou quoi ? Il y a rien qui vous a marqué par rapport à ça ou c'est vraiment pas quelque chose qui fait partie de ...?

01:31:35 Speaker 2

À l'école primaire, moi j'avais un prof qui nous faisait répéter « les végé- les végé- ? » et on devait dire « taux ». Et c'était le premier contact à l'environnement, je m'étais dit, ouais c'est pas ouf quand même. Ouais il y avait rien. On avait même une sortie dehors alors qu'on était en plein milieu de nul part. Enfin je te dis les sorties, on avait fait avec les potes de mes parents, mais c'était pas ... Nan nan à l'école, rien, rien, rien.

01:32:06 Speaker 3

Moi non plus. Pour le coup, nous, c'était un peu plus sanctuarisé parce qu'en fait, comme on avait pas de nature pour nous, c'était un événement, quoi d'aller voir quelque chose de beaucoup plus naturel que nos dalles de béton. On en a pas fait beaucoup, mais quand on faisait des sorties, c'était

je me souviens de sorties intéressantes où on t'emmène vraiment en forêt mais pas juste pour te balader quoi. C'est pas le truc à côté de chez toi la forêt tu vois, tu fais une demi-heure de bus, tu restes, sur un sentier parce que personne connaît, enfin bref. Donc il y avait quand même un côté beaucoup plus dans le vrai sens de nature quoi. L'opposition humain-nature quoi. C'est vraiment, il y a l'humain d'un côté et il y a la nature de l'autre, quoi. Donc c'était, c'était, c'était plus dans ce truc là, mais il y a rien qui m'a choqué. Moi j'avais des profs qui nous faisait élever des poussins pendant la classe et c'était à l'ancienne, c'était cool, c'était cool, mais non, ça m'a pas spécialement marqué, ouais.

01:33:05 Speaker 1

Ok, et pour les 2, quand vous alliez dans la forêt ou en randonnée ou quoi, est-ce que il y avait quand même déjà une approche où on vous disait un petit peu, par exemple, quel est cet arbre ou ce genre de chose ? Ou c'était uniquement bah le paysage ? Regardez et profiter ?

01:33:20 Speaker 3

Non, nous on cherchait les sangliers nous. Et c'est tout quoi, c'était un peu le délire, mon père pour que je cours partout, il me disait « Ah bah cherche des sangliers ». Il savait très bien qu'il y en avait pas, sinon c'est vrai que j'allais me faire éviscérer, mais personnellement, non, il y avait pas tout ça.

01:33:43 Speaker 2

Moi c'est encore pire je crois comme réponse à donner. Non seulement il y en avait pas, mais la seule approche que j'avais à la nature, c'est parce j'étais fan du seigneur des anneaux et mon meilleur pote aussi, et du coup en randonnée, on avait l'impression qu'on était à la communauté de l'anneau. Je te livre en toute honnêteté, hein, mais... C'était plus paysager en fait. Du coup, tu vois, c'était, dès qu'on arrivait sur une crête dégagée, on avait l'impression qu'on arrivait au Rohan. Enfin non on était timbré dans notre tête quoi.

01:34:13 Speaker 3

Non mais tous les gamins font ça.

01:34:15 Speaker 2

Oui, oui non mais c'est pour dire que ça s'est arrêté là quoi. Jamais un adulte nous a dit bah ça c'est un chêne. Alors bah c'était à Garrigue donc si les chênes verts, les machins, mais c'est, enfin, on le savait tous, mais les adultes, ils nous montraient rien, tu vois, ils nous attrapaient jamais une bestiole ou une feuille ou une plante pour nous montrer ce que c'était quoi.

01:34:32 Speaker 3

J'en ai pas parlé, j'ai un peu zappé, mais enfin mon grand-père, ils sont en ville à Rennes, mais pendant longtemps ils ont eu un terrain à la campagne, ça se faisait beaucoup à l'époque de conserver un potager quelque part dans la campagne. Et du coup, j'ai passé beaucoup de temps à cet endroit-là. Et en termes de reconnaissance, mon grand-père, il m'a quand même un peu appris à reconnaître les châtaigniers, parce ce que faire griller les châtaignes, c'est quand même vachement bon. Mais ouais, ça s'arrête à là, c'est un autre contact avec la nature. C'est en fait, j'ai pas l'impression d'avoir eu des contacts avec la nature comme j'ai un contact aujourd'hui avec la nature, je dirais pas que c'est... Aujourd'hui, je me balade. En plus, je travaille sur une thématique chiante, parce que partout je vois des espèces exotiques envahissantes, où j'observe la nature, vraiment pour la comprendre. Avant, c'était pas ça quoi, c'était j'observe nature parce que c'est rigolo ou parce que

y a un paysage comme dans le cas de [prénom] par exemple, ou parce que ça peut être l'occasion d'un jeu ou un truc comme ça, un peu plus comme un enfant. Mais j'ai je pense pas que quelqu'un m'ai ou que j'ai déjà de moi-même, observé la nature comme je l'observe aujourd'hui, quoi, c'est vraiment venu avec la connaissance des milieux et le côté professionnel.

01:35:48 Speaker 1

Ok donc du coup c'était plutôt, vous étiez enfant, donc c'était plutôt une sorte de chose rare qui fascine et qui émerveille. Mais vous savez pas de trop de choses dessus, mais c'était quand même vous, vous pensiez un intérêt ? Durant ces moments-là ?

01:36:07 Speaker 3

Ouais mais comme je portais un intérêt à ma Playstation quoi. Je peux pas dire que quand j'étais enfant, j'étais intéressé plus par le reste que par la nature un peu. Je sais pas comment dire, j'en connais des gens qui sont passionnés par les grenouilles par exemple, qui depuis leur enfance, s'amusent à choper les grenouilles, aujourd'hui les mecs, c'est des monstres en reconnaissance d'amphibiens et tout, souvent les naturalistes c'est ça, surtout animaux d'ailleurs, tous les faunistes là, les oiseaux, les amphibiens, les insectes. J'ai l'impression d'avoir en proportion beaucoup plus d'enfants qui ont adoré ça et qui ont continué à le faire en tant qu'adulte quoi. Mais personnellement moi c'est pas mon cas. C'était un sujet comme un autre, mais c'est juste que après en grandissant je me suis dirigé vers ça.

01:37:04 Speaker 1

OK, donc vous pensez que ça a plutôt ça a vraiment été pour tous les 2 un engagement très progressif quoi. Juste vous ? C'est pas d'un coup, il y a une passion ou quoi de quand vous étiez petits, c'est juste les situations de la vie qui vous ont amené là ? Quel est le moment après le bac où vous vous êtes décidés à entrer dans une licence quand même bio ?

01:37:28 Speaker 3

Ben moi c'était la fac à côté moi.

01:37:31 Speaker 1

La proximité ? ouais ?

01:37:34 Speaker 3

Ouais, j'ai fait mieux parce que c'était le bah parce que j'ai fait un bac S SVT, parce que j'aimais pas les maths et la physique. Pas parce que j'aimais particulièrement les SVT, quand tu fais un parcours SVT, bah après la logique c'est de faire une licence bio et que la licence bio la plus proche de chez moi c'était à Cergy donc c'était à Cergy quoi. Et après, c'est peut-être au fur et à mesure. Ouais personnellement moi c'est peut-être arrivé pendant la licence du fait d'en savoir beaucoup plus, de commencer à avoir des pistes beaucoup plus précises de ce que tu peux faire parce que les UE te montrent un peu ce à quoi ressemblent les spécialités à l'intérieur du domaine de l'environnement. Mais après le côté engagement ? Moi personnellement, il est venu après mon année de 3e à Barcelone. Mais je pense c'est pas la période qui importe, c'est plus le moment parce qu'en fait j'ai rencontré quelqu'un de passionnant quoi. Moi je pense que c'est ça le déclencheur de mon engagement.

01:38:43 Speaker 2

Sur ça, moi je dirais que, tout à l'heure t'as dit la nature, c'était quelque chose de rare machin, moi c'était pas rare au final, je l'avais partout autour de moi, mais c'était plus le sentiment rando tu vois d'être vraiment au milieu de la nature. Enfin c'était pas la nature juste tu l'as dans ton jardin. C'était vraiment la liberté en fait de la nature, tu vois la liberté d'être dans la nature et de marcher, de courir, de penser à rien d'autre que d'y être en fait, et du coup c'était pas rare mais ces situations-là en fait ça, ça a pas été si progressif, je pense que dès les premières rando que je me rappelle, j'étais déjà à 12 000 en fait. Moi, ça avait vraiment été une passion directe, mais juste elle était pas creusée. Enfin comme on peut là on réfléchit sur qu'est-ce qui te passionnait ? Mais c'était pas dans la raison, tu vois, mais, direct les étés, je partais 2 mois en camping alors j'en avais jamais fait, on faisait des trek et... Enfin moi c'était, je vivais pour ça, donc c'était vraiment ultra fort. Et pour autant, comme j'avais une comme j'avais un milieu familial qui bah était pas du tout dans la promotion de ça et que je pensais même pas qu'on pouvait travailler là-dedans, arrivée au bac, mes parents ils voulaient que je fasse médecine. Ils voulaient que je fasse médecine ou prépa, mais enfin ils m'ont pas dit que je pouvais faire ce genre de métier que je fais maintenant parce que pour eux ça existait pas. Mais ma mère elle a pas le bac, mon père il est prof mais il s'était jamais renseigné à part prof quoi, et du coup bah ils étaient là « non non mais tu vas faire médecine ou ingénieur parce que tu as des bonnes notes » et tout et moi ça me bottait pas. Et du coup arrivée après le bac j'ai pété un peu un câble, j'ai dit bah non je ferai rien, et j'ai rien fait du coup, j'ai fait que aller skier ou randonner. Et bon arrivée à Noël de l'année de mon bac, mon père, il m'a dit un peu bon, tu vas pas pouvoir juste t'amuser et rien faire. Trouve une formation qui te va bien. Et il m'a dit une phrase mais sans le vouloir, il m'a dit « ou qui te permette de de faire tes randos et ton ski via cette formation ». Et du coup j'ai juste tapé sur internet, chose que j'avais pas fait avant parce pour moi, ça existait juste pas. Et j'ai vu que via des licences de bio et tout, tu pouvais derrière être biologiste ou machin et j'ai lu descriptif du poste être sur le terrain en gros regarder la nature et la comprendre et je me suis dit, bon c'est pas ça hein que je fais, mais sur le coup je me suis dit trop bien, c'est ça et du coup je me suis inscrite en cours d'année en licence de SVT et bon ben évidemment tu étais sur les bancs de l'école à continuer à apprendre, mais j'ai vu direct voilà ce que je pouvais faire derrière. Et du coup, j'ai rattrapé le premier semestre avec le 2e et de là j'ai fait ma 2e et ma 3e année à fond sur ça et voilà quoi.

01:41:37 Speaker 1

OKOK, ça marche ? Oh c'est cool, c'est un peu des parcours assez différents parce que toi du coup [prénom] c'était quand même très par hasard jusqu'à la licence où là il y a eu un déclic. Si je résume à peu près grossièrement et du coup pour toi [prénom], c'était plutôt quand même tôt mais pas creusé et ça a toujours été juste une un loisir sur le côté, C'est ça ?

01:41:59 Speaker 2

Oui, c'est ça. Ouais, tout à fait.

01:42:03 Speaker 1

Ok, super intéressant. Ok. Et bah du coup nous ça fait quand même, j'espère que ça va vraiment quand même presque 2 h.

01:42:12 Speaker 3

Ouais t'inquiète, sinon on se serait barré, hein.

01:42:14 Speaker 2

Moi moi, va falloir qu'on aille vers la fin quand même parce que j'ai un devis à envoyer mais...

01:42:19 Speaker 1

Ouais, ça marche. Et bah une, une dernière question, si je peux me permettre, qui est quand même assez intéressant, ce serait si depuis votre engagement et tout ce que vous faites, que ce soit donc professionnel, associatif, personnel, est-ce que vous sentez que vous avez eu un impact sur votre entourage ? Est-ce que c'est plutôt et d'ailleurs, l'inverse aussi, est-ce que dans votre entourage, durant votre licence, les personnes que vous avez rencontrées, est-ce qu'elles vous ont emmené quelque part et elles vous ont permis de plus vous engager, comme par exemple toi [prénom] avec le professeur qui était passionnant ? Et ce que vous vous avez aussi un peu permis de changer certaines choses autour de vous ?

01:42:59 Speaker 2

À fond. Alors moi c'est vraiment pour le coup mes parents qui étaient les derniers du monde impliqués sur la nature, ma mère du coup, qui est toujours libraire actuellement, elle est à moitié en burn out de sa librairie, elle veut partir faire de l'environnement, elle dit « ouais, la nature, il y a trop de trucs à faire, ça va mal et je veux changer les choses » et tout alors que c'était quelqu'un qui avait jamais eu ce discours, et je pense qu'elle l'a parce que bah on parle en fait juste des actions de nous nos missions, enfin un peu le début de la discussion qu'on a eue avec toi, ce qu'on fait, les cadres qui peuvent être frustrant, les machins, les trucs, enfin, c'est des discussions que j'ai avec elle souvent. Et du coup bah elle ça lui a fait vachement changer. Mon père je me suis rendu compte qu'il avait plein de blocages par rapport à ça en disant « Ouais les écolos ! », machin et tout. Et puis bah du coup on en discutant c'est c'est des choses où du coup on dépasse un peu ces blocages ou au moins il en parle, donc si je trouve que ça a aussi changé les choses. Après, plus loin que ça, c'est dur d'évaluer si t'as un impact réel sur ce qui existe autour de toi.

01:44:07 Speaker 3

Ben surtout que nous, c'est récent quand même.

01:44:10 Speaker 2

Ouais. Moi je dirais mes parents, je peux vraiment te répondre que oui, surtout que ça partait de tellement loin que bah oui, mais voilà, c'est tout ce que je peux dire pour moi.

01:44:21 Speaker 3

Moi je dirais que non, parce que enfin déjà ils comprennent toujours pas trop ce que je fais. Après je suis pas toujours le plus patient avec ma famille, donc on discute pas énormément non plus, mais ça c'est propre à nous. Je dirais pas que je leur ai fait changer d'avis, mais je sens que ils m'ont identifié, que je les alimente quand même. Par exemple, mes 2 frères, Ils sont pour le coup mes demi-frères, ils sont nés en milieu rural et pour le coup eux ils étaient pas du tout écolo, il y en a un qui est resté chasseur tout ça. Et je ne l'ai absolument pas fait changer d'avis. Il a fait évoluer lui-même ses pratiques, mais pour plein d'autres raisons. Mais par contre, quand il a besoin d'infos sur l'environnement, je les aide quand même. Enfin ils viennent vers moi et ils savent que je vais pouvoir leur apporter au moins mon point de vue, voire des éléments de réponse. Mais mes parents pas du tout. Enfin ma mère, la seule chose qu'elle a changé, c'est que maintenant elle a le tote bag des conservatoires d'espaces naturels au lieu des Restos du Cœur quoi. C'est juste ça. Après ils font de plus en plus attention, mais je dirais dans la continuité de tout le monde en fait, tout le monde fait des petits efforts à sa mesure, mais c'est clairement pas moi qui les ai incités à faire des efforts. Par contre, avec ma compagne beaucoup plus. Après on est dans les mêmes délires un peu engagés et tout ça et... Elle, elle fait totalement autre chose, elle est chimiste, mais elle s'engage de plus en plus, de voir un peu ce que moi je fais, les gens avec qui je travaille, l'état des milieux naturels, puis ce que

je lui raconte sur le fonctionnement altéré et tout ça. Ça lui a donné envie elle pour le coup de s'investir beaucoup plus du côté de l'environnement, de se renseigner sur ce qui se passe avec le climat de ce que font les assos. Et bon, maintenant on a la chance financièrement de pouvoir faire des dons à des assos et donc quand on fait nos dons en fin d'année pour défiscaliser, ça va vers des assos pour l'environnement, par exemple, par conviction. Donc, c'est la personne que j'ai, je pense la plus influencée. Mais bon quand t'es en couple tu t'influences de toute façon, c'est pas particulier quoi.

01:46:43 Speaker 2

Moi, je suis en conflit un peu avec mon conjoint sur ça, parce que lui il bosse pas du tout dans l'environnement. Enfin il a une formation, la même que nous, mais au final il est agronome mais il cherche des plantes pour des cosmétiques de luxe, donc tu vois, l'enjeu qui drive ce qu'il fait, et bah c'est le financier, donc c'est vrai que...

01:47:06 Speaker 3

Ouais mais est ce que c'est son enjeu à lui ? Parce que moi, ma compagne, c'est pareil, elle travaille dans la cosmétique, dans une grosse boîte de cosmétique qui est voisine de la boîte du mec de [prénom], (ils sont concurrents d'ailleurs), ouais parce que c'est LVMH et avant moi elle travaillait chez LVMH, enfin bref. Et pour le coup, elle, elle rejette complètement le fonctionnement de sa boîte. C'est à dire que si elle pouvait cramer les entrepôts, elle le ferait quoi. Enfin vraiment elle déteste les valeurs de son entreprise, si elle y reste c'est parce que bah il faut manger à la fin du mois, et que bah se réorienter professionnellement c'est long, tu fais pas ça n'importe comment.

01:47:39 Speaker 2

Non mais je suis d'accord, mais c'est vrai que du coup lui c'est pareil, sauf que après on a une confrontation très perso sur moi qui dit mais bah si t'as envie de cramer genre crame... Et enfin tu vois genre, enfin voilà donc c'est pour dire que en tout cas peu importe les débats, ça enfin ça amène à en parler en tout cas, oui oui, je trouve que ça fait quand même un petit peu des vagues autour de nous. Après ça, ça porte les fruits que ça porte ou pas, mais bon.



Directeur.rice de recherche :

Servane Gaudefroy
PFE/DAE5
Option Ingénierie des milieux aquatiques
2022-2024

Écologie psychologique : motivations et actions en faveur des milieux aquatiques

Démarche expérimentale – enquête sur la sensibilisation et l’engagement des individus pour les milieux aquatiques

Résumé : Ce rapport est l’état d’une démarche expérimentale menée afin de trouver des éléments quant aux raisons pour lesquelles une personne décide ou non de s’engager. Deux méthodes d’enquête sont entreprises : un questionnaire distribué à visée du grand public, qui interroge sur la sensibilisation et l’engagement potentiel pour la préservation des écosystèmes aquatiques ainsi que les potentiels obstacles à leur non-engagement ; la mise en œuvre d’entretiens semi-directifs avec des personnes issues du milieu associatif pour comprendre leur parcours et les raisons pour lesquelles elles sont fermement engagées aujourd’hui. Les résultats et leur comparaison mettent en évidence un élément important : le milieu associatif, qui est dans les questionnaires le type d’engagement le moins représenté, constitue pourtant une des formes les plus importantes d’engagement. Un autre point mis en avant dans ces analyses est l’importance de l’éducation et la sensibilisation aux milieux aquatiques, afin de pouvoir faire un choix conscient et réfléchi de ses actes quotidiens et pouvoir s’engager sur le long terme pour les écosystèmes aquatiques.

Mots Clés : milieu aquatique – engagement – association – enquête – écologie psychosociologique – motivation – sensibilisation – prise de conscience